

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

2212

100

CALENDRIER DU FERMIER.

*Imprimé sous le privilege , & avec l'ap-
probation de la Société royale d'Agric-
ulture. Chez la V^e. TARBÉ, Impr.
du Roi , à Sens.*

CALENDRIER DU FERMIER,

OU

*INSTRUCTION, mois par mois, sur toutes
les opérations d'Agriculture qui doivent
se faire dans une Ferme.*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS,

Avec des Notes instructives du Traducteur, sur les
objets particuliers à la Culture Angloise.

PAR M. LE M^{is}. DE G**,

*Membre de l'Assemblée provinciale de l'Isle de France,
& de la Société Royale d'Agriculture.*



A P A R I S,

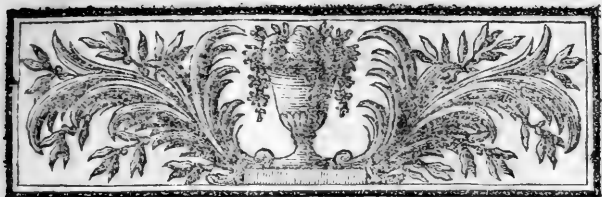
Chez GATTEY, Libraire, au Palais - Royal ;
CUCHET, Libraire, rue & Hôtel Serpente ;
& NÉE DE LA ROCHELLE, Libraire, rue du
Hurepoix, près le Pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXIX.

1786

S
509
Y564
1789





EXTRAIT
DES REGISTRES
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
D'AGRICULTURE.

Du vingt-trois Avril 1789.



M. le Marquis DE GUERCHY, ayant
présenté à la Société le *Calendrier du
Fermier*, traduit de l'Anglois, M. Abeille

a iv

& moi avons été nommés Commissaires pour en faire l'examen & le rapport.

Cet ouvrage est d'autant plus précieux pour le cultivateur François, qu'il présente la pratique de l'Agriculture Angloise & de tous les avantages qu'elle retire des clôtures ; de l'augmentation des subsistances des bestiaux par la culture des prairies artificielles, des pommes de terre, des carottes, qui facilitent la multiplication des bestiaux, d'où résulte la quantité des engrais & l'abondance des moissons qui en font la suite. On y voit en détail la succession des travaux & des soins du fermier Anglois pour chaque partie de l'économie rurale, ainsi que les succès & bénéfices, dont on présente le tableau, d'après les

frais & récoltes de chaque genre de culture. Plusieurs de nos provinces sont susceptibles du même genre d'exploitation, & la plupart, de quelques-unes des cultures & des méthodes pratiquées par le fermier Anglois. Ce livre a l'avantage de présenter des faits & une pratique certaine & heureuse. Le cultivateur peut donc le consulter avec confiance & adopter les usages, méthodes & cultures qui y sont décrites, toutes les fois que le climat & le sol ne s'y opposent pas.

Nous estimons donc que cette traduction, fruit du zèle éclairé de M. le Marquis DE GUERCHY, pour l'économie rurale, mérite l'accueil & l'approbation de la Société royale d'Agricul-

ture, & de paroître sous son privilege.

Signé, ABEILLE, BONCERF.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original & au Jugement de la Société ; à Paris , ce 24 Avril 1789.

BROUSSONET , *Sécretaire perpétuel.*

E R R A T A.

Page 12 , ligne 9 , après les 5 arpens , ajoutez de prés.

Page 28 , ligne 18 , lisez : quand il est bien cultivé.

Page 91 , ligne 24 , lisez : c'est que nous.

Page 154 , ligne 1 , soient , lisez : forment.

Page 169 , ligne 4 , perdoit , lisez : perdrait.

Page 229 , ligne 5 , chaume , lisez : chacun.

Page 234 , ligne 4 , plaille , lisez : paille.

Page 258 , ligne 1 , on , lisez : ou.

Page 293 , ligne 2 , lisez : que l'on a proprié.



AVERTISSEMENT

D U

TRADUCTEUR.

L'AGRICULTURE, la première de toutes les sciences, puisque c'est elle qui nous enseigne la manière de multiplier toutes les plantes nécessaires à la nourriture du genre humain, après avoir été longtems méprisée & négligée, est heureusement, depuis quelques années, rentrée dans tous ses droits.

Les Rois, les Princes, les personnes les plus distinguées dans toutes les classes de l'Etat, ne dédaignent plus de s'en oc-

cuper. Le Gouvernement en France , cherche depuis quelques années à exciter la plus grande émulation parmi les Agriculteurs, en leur promettant des encouragemens. Les Sociétés d'Agriculture se sont établies dans tout le Royaume. Celle de Paris a fourni à la Nation plusieurs excellens Ouvrages en ce genre. Les Mémoires qu'elle fait journellement imprimer , contiennent plusieurs extraits d'ouvrages Anglois. On fait que depuis long-tems cette Nation excelle dans cet art , & l'on peut, sur cet objet, les prendre pour maîtres , sans craindre d'être accusé de tomber dans l'anglomanie actuelle.

La réputation qu'ils ont à cet égard, leur est bien méritée ; le desir que j'ai eu de connoître tous leurs principes ,

m'a engagé à faire plusieurs voyages dans ce pays, en différentes saisons, pour voir tous leurs procédés de culture sur chaque objet. J'y ai reconnu que l'origine de leurs talens vient de l'ingratitude d'une partie de leur sol, qui les a obligés à chercher, par des expériences multipliées, & l'introduction de nouvelles plantes, les moyens d'en tirer un bon parti. J'ai été tout d'un coup frappé de l'idée qu'il seroit honteux pour une Nation aussi instruite, à tous égards, que la nôtre, d'ignorer les moyens que nos voisins emploient avec succès, tandis que l'on propose annuellement en France des essais incertains; & j'ai cherché en conséquence à connoître leurs meilleurs auteurs en agriculture.

Nous vivons dans un pays fertile, où

les terres ne rapportent pas moitié de ce qu'elles devroient faire , par la manière négligée de les cultiver. Les Cultivateurs attachés à leurs anciennes routines , n'osent pas se livrer à de nouveaux essais qui ne leur sont donnés que par des amateurs du bien public , qui ne les ont pas faits eux-mêmes.

L'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public , n'a point cet inconvénient. C'est une traduction littérale de l'Auteur le plus estimé d'Angleterre : on n'y trouvera point de ces conseils superflus , dont l'exécution est impraticable ; on lira de simples avis donnés par un Cultivateur expérimenté , qui les rapporte dans un style peu fleuri ; ceux qui cherchent l'emphase dans leurs lectures , ne la trouveront pas ici. Je

ne me suis attaché dans la traduction qu'à l'exactitude & à la clarté ; je n'ai rien changé , que les noms des mesures & de l'argent , que j'ai réduit aux valeurs de France ; toutes les autres choses qui demandoient quelques explications , sont éclaircies par des notes. Je n'expliquerai point ici le plan de l'Ouvrage , l'Auteur le faisant parfaitement dans sa Préface.

Mon but , en faisant cette traduction , n'étant que de me rendre utile à mes Concitoyens , je n'ai point cherché l'élégance du style , & ne puis à cet égard , trop solliciter l'indulgence de mes Lecteurs.

J'ai cru devoir supprimer tout ce qui étoit absolument étranger à notre Con-

trée , pour que le Volume soit portatif,
& moins à charge à ceux qui se le pro-
cureront.





P R É F A C E

D E L' A U T E U R.



LES Jardiniers ont reconnu depuis longtems l'utilité dont leur étoient les calendriers publiés jusqu'à présent, pour leur enseigner les ouvrages qu'ils avoient à faire chaque mois : nulles professions n'ont autant de rapport que la leur & celle des Fermiers, & ces derniers ne manqueront pas de sentir le prix dont sera pour eux un Ouvrage semblable.

Le but de ce Livre n'est pas d'instruire d'anciens fermiers expérimentés, qui savent presque tout ce qui y est contenu ; mais comme malheureusement ce nombre n'est pas le plus grand, les jeunes-gens qui commencent leur état y trouveront des détails très-instructifs, & doivent s'en faire un compagnon inséparable.

Au commencement de chaque mois, un fermier, soit qu'il ait ou qu'il n'ait pas un ouvrage de cette espece, doit réfléchir aux divers travaux qu'il a à faire pendant le mois, il doit tout prévoir pour faire les approvisionnemens nécessaires.

Maintenant je laisse à juger au lecteur si cela

est fort facile , & si l'on n'oublie pas aisément bien des choses , quand on n'a rien pour vous remettre sur la voie ; & si un livre comme celui-ci , quand il ne rappelleroit au cultivateur qu'une fois dans l'année , un ouvrage important qui auroit échappé à sa mémoire , ne le dédommageroit pas amplement de la petite dépense qu'il auroit faite pour se le procurer. Je dis cela , parce que plusieurs fermiers sont très-regardans pour les dépenses qu'ils croient superflues ; c'est pourquoi , je veux leur démontrer qu'un livre de cette espèce peut leur être de quelque utilité , vérité dont ils ne sont pas tous convaincus.

Tous les calendriers qui ont paru dans ce genre jusqu'à présent , n'étoient qu'une esquisse diffuse & très-imparfaite de chaque objet , omettant les choses les plus importantes , & malgré cela assez longs pour rendre l'ouvrage d'un haut prix , ce qui a dégoûté les cultivateurs d'acheter tous les autres ouvrages qui ont paru dans ce genre.

Il y a environ cinquante ans qu'un Anglois , célèbre en agriculture , *M. Tull* , fit sur la culture des terres , plusieurs expériences dont le but étoit de prouver l'inutilité des engrais. Dans ce tems-là il eut plusieurs imitateurs ; ceux qui suivirent son système multiplièrent leurs labours , ce qui , selon lui , peut suppléer aux fumiers. On ne devoit mettre aucun engrais sur les terres , & les garder pour

fumer les herbages & pâtures. Heureusement ce système n'a pas été généralement suivi , car il en feroit résulté une perte réelle pour l'agriculture ; & il est bien à desirer qu'on ne retombe pas dans de pareilles erreurs , tant pour la perte du tems que pour l'augmentation nécessaire de bras & de chevaux qu'elle entraîneroit. Le grand avantage des engrais est bien généralement reconnu , & tout fermier bien instruit en sent tout le prix. Cette partie de la culture ne peut jamais être trop recommandée , & malheureusement elle a été fort négligée par tous les écrivains ; excepté un ou deux, à qui il faut rendre la justice de dire qu'ils ont traité cette matière de main de maître , les autres ne l'ont pas trouvée digne de leur attention.

Un autre objet , négligé aussi par les anciens écrivains en ce genre , est d'avoir recommandé aux cultivateurs de tenir un registre exact de leur recette & dépense , au moyen duquel ils pussent à chaque moment de l'année se rendre compte à eux-mêmes. Comme on ne peut pas traiter cela particulièrement dans un mois plutôt que dans un autre , (marche adoptée dans cet Ouvrage) , nous allons en dire ici deux mots.

Il a déjà paru depuis quelques années plusieurs modes de registres dans ce genre , comme sont ceux des marchands ; mais ils étoient si mal faits , qu'ils étoient plus capables de dégoûter un fermier

d'un pareil soin , que de l'y encourager. La seule chose nécessaire est de tenir un registre , où l'on écrive chaque article qui concerne la ferme , ayant une page pour chaque champ , ou au moins une pour chaque champ labourable , & une pour tous les herbages ensemble.

Le fermier doit inscrire sur ce registre toutes ses dépenses ; mais pour le faire avec fruit , il faut qu'il tire à part le prix de son loyer , & le divise en autant de parties qu'il a de champs enclos (1) ; de sorte qu'en les additionnant , cela fasse le prix total , sans faire un article à part du loyer , à moins que cela ne soit pour mémoire : il faut qu'il divise de la même manière toutes ses autres dépenses , comme la dîme , la taxe des pauvres , & autres objets divers.

Pour entendre ceci , supposons que pour l'article *dîme* , il ait payé en argent au curé , pour dîmes de grains , d'herbages , menues dîmes , ce qui varie tous les ans , & fait une grosse dépense pour la ferme entière , une somme de cent louis : s'il a quatre cens acres de terre , il en entrera en compte pour six francs par acre.

Il faut faire la même opération pour la taxe

(1) Il faut , pour entendre cela , savoir qu'en Angleterre tous les champs sont clos de haies & de fossés.

des pauvres , travaux extraordinaires , gages du meffier , dépenses au marché , &c. L'entretien des haies & fossés peut en former un à part : tout cela doit être reporté, divisé sur chaque champ.

Par cette méthode , le fermier peut toujours savoir le profit réel qu'il fait sur chaque piece de terre , ou la perte , s'il y en a , ce qui est de très-grande importance pour lui. Il peut aussi par ce moyen , en tout tems , en ouvrant son livre , voir quelle espece de récolte l'a le mieux payé de ses dépenses , & calculer quel est l'ordre de culture qui lui a rapporté davantage, pour l'adopter.

Par exemple , il aura calculé qu'un enclos de dix acres de terre cultivés dans l'ordre suivant :

La première année , sur le chaume de bled , des turneps ou gros navets ;

La deuxième , de l'orge , (on met du trefle parmi) ;

La troisième , en trefle ;

La quatrième , en bled.

Si , dis-je , il a calculé que cet enclos , au bout de huit ans , lui ait rapporté 3000 liv. , & que dix autres acres cultivés dans l'ordre suivant :

Première année , jachère ;

Deuxième , bled ;

Troisième , orge ;

Quatrième , avoine ;

ne lui ont rapporté au bout du même tems que 1600 liv , il voit tout d'un coup combien une culture est préférable à l'autre ; & cela ne fera pas par un calcul vague , mais par une juste balance mise entre chaque année.

Il comparera de même le profit des différentes fortes de bestiaux , pour voir , au bout de l'an , quelle est l'espece qui lui rapporte davantage.

Personne ne peut douter de l'avantage qu'il y a d'exploiter & de régir ainsi une ferme : & voilà pourtant ce qui n'a jamais été traité particulièrement par aucun auteur. On pourroit citer plusieurs exemples pour prouver l'utilité de suivre une pareille marche , mais ce seroit passer les bornes de cet Ouvrage.

Après avoir fait sentir la nécessité d'un calendrier pour les laboureurs , & l'avantage qui résultera pour eux de tenir un registre de recette & dépense ; cela m'amene naturellement à dire un mot ou deux du grand profit qu'il y a à exploiter une ferme , quand on le fait avec intelligence. Quiconque voudra en faire l'épreuve , trouvera qu'il n'y a pas de spéculation , où l'on tire un plus gros intérêt de son argent ; & en même tems c'est l'occupation la plus agréable , & la meilleure pour la santé : car depuis le plus grand domaine jusqu'à la plus petite ferme , tous les détails sont intéressans , le soin de l'intérieur de la maison , des che-

vaux , des bestiaux , occupent agréablement ; & si tout cela est administré avec prudence , on peut en retirer les plus grands avantages , sans risquer d'être entraîné dans des dépenses dangereuses.

Le plus grand mérite d'une exploitation agricole sur toute autre , est de pouvoir la commencer avec peu de fonds. Quelle branche de commerce peut-on entreprendre , sans faire une association ou avoir cent à cent-vingt mille livres d'avance ? tandis qu'un jeune fermier qui a de l'ordre & de l'intelligence , peut prendre une ferme de cent acres , avec dix à douze mille livres d'avance , la bien exploiter , & vivre agréablement , en retirant un profit annuel de 3 à 4000 liv. , c'est-à-dire , de 30 à 40 pour 100 de son argent.

Il est vrai que lorsque je calcule sur un tel profit , j'entends qu'il suivra un meilleur ordre de culture que la routine ordinaire , qui ne lui rapporteroit pas à beaucoup près autant que s'il tire parti de ses terres par l'introduction de la culture de diverses plantes utiles. Non que je veuille jamais engager un cultivateur , & surtout un fermier , à se perdre dans les essais de nouveaux systèmes , ou de plantes étrangères qui n'appartiennent qu'aux jardins , mais seulement lui conseiller de choisir le genre de plantes ou racines qui conviennent mieux à son sol , & qui le mettront à même d'entretenir dans une ferme de peu d'étendue une quantité

de bestiaux aussi considérable que dans une grande.

En général, tout laboureur doit se mettre dans la tête qu'il y a plus de profit à bien cultiver une petite quantité de terres, que d'en faire valoir une plus grande, à laquelle on ne peut pas donner les labours & engrais nécessaires.

La luzerne, les choux, les carottes & les pommes de terre peuvent entrer dans presque toutes les cultures, excepté quelques fols qui leur sont peu propres. Ces plantes sont de la plus grande ressource dans une petite ferme, & mettent, comme je l'ai dit plus haut, le fermier à portée de nourrir autant de bestiaux que dans une grande ; mais comme ces plantes demandent que les terres où on les sème soient bien fumées, ce sera surtout un très-grand avantage pour une petite ferme, d'être située près d'une grande ville, où on peut acheter du fumier de toute espèce, parce qu'alors tout le tems qui n'est pas destiné aux labours & aux récoltes, doit l'être à aller chercher du fumier en menant vendre des denrées au marché.

Pour prouver le profit que le fermier feroit par cette conduite, supposons une petite ferme de cinquante acres (1) où il y aura quatre chevaux,

(1) L'acre anglois est de cent soixante perches de seize pieds, le pied de onze pouces de France.

& la distance de la ville, telle qu'on ne puisse mener qu'une charge (1) par jour : la dépense pour la nourriture de quatre chevaux toute l'année, ôtant la saison où ils sont au verd, . 960 liv.

Un charretier, nourriture comprise, . 600

Faux frais de bourrelier, charron, maréchal, &c. 500

Trois cens charges de fumier, à 6 liv. 1800

Pour l'homme en chemin & à la ville,
& les barrières (2), 600

T O T A L. . . 4460

Les fix cens voitures de fumier lui reviendront à 7 liv. 18 s. chaque.

Tel est le prix auquel le fumier lui reviendrait, si ses chevaux ne faisoient que cet ouvrage toute l'année.

A présent, mettons que la ferme ait cinq acres

(1) Ce qu'on appelle une charge de grandes voitures à quatre chevaux, en Angleterre, fait deux tombereaux de notre pays.

(2) Pour entendre cet article, on doit savoir qu'en Angleterre les routes s'entretiennent par le moyen de péages avec des barrières.

de luzerne, cinq de prés naturels, & trente-cinq de terre labourable, divisés ainsi :

Cinq en pommes de terre,	}	35 arpens.
Cinq en carottes,		
Cinq en choux,		
Cinq en orge,		
Dix en trefle,		
Cinq en bled,		

Les trois premières récoltes doivent être faites tous les ans, ainsi que la luzerne, & on ne sème seulement du trefle, à douze charges de fumier l'acre, ce qui, au prix ci-dessus, fera monter les frais de chaque récolte (1) aux taux suivans :

La luzerne, par acre, . . .	150 liv.	750 liv.
Les choux,	168	840
Les pommes de terre, . . .	200	1000
Plus, pour acheter des porcs pour engraisser,	200	1000
Les carottes,	240	1200
Plus, pour acheter des porcs, 500		2500
		<hr/>
		7290

(1) Le mot de récolte, en anglois, comprend toutes les préparations nécessaires pour l'obtenir.

<i>Ci-contre</i> , . . .	liv. 7290	liv.
Le bled,	90	450
L'orge,	90	450
Le trefle, moitié à 120 liv.		
& l'autre à 36,	156	780
Les prés,	30	150
Pour frais de charrois au mar-		
ché,		720
<hr/>		
TOTAL,	9840	
<hr/>		

Ces récoltes, suivant ces prix, montent pour cinq
acres de chacune, en frais, à . . 260 liv.

P R O D U I T.

Les cinq acres de luzerne, & les cinq de choux engraisseront dix-sept vaches, à 6 louis de bé- néfice par vache,	2448	liv.
Les cinq acres de carottes, à sept cens boisseaux, par acre, trois mille cinq cens boisseaux à 12 p.	2100	
Premier achat des porcs (1), . . .	2400	
<hr/>		
		6948

(1) *Note de l'Auteur.* Il est juste de déduire le prix
des porcs, les ayant portés en dépense, mais non pas

<i>De l'autre part,</i>	6948 liv.
Cinq acres de pommes de terre , à cinq cens boisseaux par acre , deux mille cinq cens boisseaux à 18 p. . . .	2250
Premier achat des porcs ,	1200
<hr/>	
Cinq acres de bled ,	960
Cinq d'orge ,	840
Dix de trefle , à cinq charges par acre , valent trente-six livres la charge , .	1800

RECETTE TOTALE, . . 13998

Les cinq arpens laissés pour la nour-
riture des quatre chevaux, déduisant
les 9440

Le produit net fera de . . 4558

Il n'y a pas de doute que cette manière de cul-
tiver peut être réalisée partout où la situation per-

le bénéfice de l'engrais , vu que ce feroit autant de boif-
feaux de moins de vendus.

Nota. Au reste , cet article de l'auteur n'a pas paru bien
clair au traducteur ; mais en ne portant le prix des porcs
ni en recette ni en dépense , le résultat feroit le même.

mettra d'admettre les suppositions que nous avons faites ci-dessus.

On trouvera peut-être que j'ai porté les récoltes bien haut , mais elles ne le sont pas trop , vu la quantité d'engrais , d'après laquelle j'ai établi mon calcul.

Nous voyons par-là quel profit peut faire un fermier intelligent , sur un petit terrain. Mais jamais un fermier médiocre ne pourra en approcher , en suivant la routine ordinaire , & en n'admettant pas la culture des plantes & racines avantageuses enseignées dans cet Ouvrage. Cela fait voir l'importance de bien entendre l'agriculture dans tous ses détails , ce qui la rend alors une des spéculations les plus avantageuses. L'argent que l'on emploie pour cela ne sauroit assurément être mieux placé , & une pareille considération mérite l'attention de tous les fermiers.

Il faut espérer que l'Ouvrage que nous présentons aujourd'hui au public , leur fera concevoir cette vérité , & leur fournira tous les détails qui y amènent , malgré le mépris qu'en pourront faire ceux qui sont si attachés à leurs vieilles routines , qu'ils ne veulent pas même tâcher d'en sortir pour leur plus grand avantage.

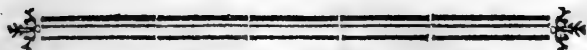
Près des grandes villes , le bénéfice de ce système d'acheter des engrais , fera bien plus visible que partout ailleurs. Auprès de Londres , il y a

des fermiers qui entretiennent un attelage (1) uniquement destiné à conduire tous les jours à la ville du foin ou de la paille , & à ramener du fumier. Du côté d'Heudon , les plus intelligens préfèrent les vidanges des latrines à tous autres engrais , cela leur coûte 3 liv. à 3 liv. 10 s. la charge , ils les charrient l'été , & les laissent en grands tas & couverts de terre , à l'extrémité d'un champ , pour les conduire ensuite l'hiver par la gelée , sur les pièces de terre ; cela revient à six francs la charge , mais aucun engrais n'approche de celui-là ; les habitans d'Heudon , qui ont beaucoup d'herbages , en mettent trois charges à l'acre : cela donne aussi sur les terres labourables des récoltes superbes.

(1) Les Anglois entendent par attelage en général , quatre chevaux ou quatre bœufs , pour dire , le tirage d'une voiture , y ayant des provinces où l'on se sert des premiers , & d'autres où les seconds sont en usage.

On sera d'abord surpris de voir dans un Ouvrage d'agriculture , parler de vendre des pailles au lieu de les garder pour la nourriture des bestiaux ; mais il faut savoir qu'en Angleterre on ne s'en sert que pour faire des litières , ne trouvant pas cette nourriture assez succulente pour les vaches & moutons , qui ne sont nourris que de foin ou de racines.





J A N V I E R.

D E S T R O U P E A U X.

DANS ce mois , les brebis commencent à agneler , c'est alors qu'il faut en avoir grand soin , les turneps doivent leur être donnés avec abondance ; car la plupart des fermiers ont eu jusqu'à ce tems-ci assez d'herbes , soit en plein-champ , soit en bordures (1) pour les nourrir , mais pour les moutons que l'on veut engraisser , & les brebis pleines , il faut au mois de Janvier les mettre aux turneps.

Une méthode assez usitée en Angleterre , est de charrier les navets à mesure qu'on les arrache , & de les jetter sur une pâture sèche & unie , où l'on mène les troupeaux deux fois par jour , en ayant soin de leur faire manger ces racines , en petite quantité à la fois , pour qu'ils ne les foulent pas aux pieds & n'en rebutent aucunes. En

(1) En Angleterre , où toutes les terres sont entourées de haies , il est d'usage de faire des bordures d'herbe , à laquelle l'ombre ne fait pas le tort qu'elle feroit aux grains.

donnant cette nourriture avec économie , elle se conservera fort avant dans l'hiver.

Dans des terrains bien secs , des fermiers , pour éviter de fumer les terres qui ont porté des turneps pour y mettre de l'orge , culture qui les suit ordinairement , les font manger aux troupeaux dans les champs , en faisant une enceinte de ce qu'ils doivent manger chaque jour , avec des claies qu'on transporte plus loin le lendemain ; cette méthode épargne beaucoup de frais , mais on ne peut l'employer que dans un sol extrêmement sec , sans quoi le mouton gâteroit plus la terre qu'il ne la fumeroit.

Cependant , dans les terrains les plus secs où l'on pratiquera cette méthode , le profit des turneps fera toujours bien moindre , car la fiente de la brebis , & son trépignement surtout , gâteront une partie de ces racines.

Il faut en outre avoir deux parcs pour mettre séparément les brebis pleines , & les bêtes à l'engrais pour le boucher , & doubler la nourriture à ces dernières.

Dans les tems humides , d'orages ou de grandes neiges , les moutons doivent être nourris avec du foin ; quelques fermiers les mettent dans les bois de huit à dix ans , ce qui les abrite & les nourrit en même tems ; d'autres leur donnent le foin dans des rateliers portatifs , & leur en donnent

nent une certaine quantité chaque jour au parc.

C'est une excellente méthode , de leur donner chaque jour une petite quantité de foin dans ces rateliers , malgré qu'ils soient nourris aux turneps ; mais cela n'est pas absolument nécessaire.

Il y a même dans quelques parties du royaume , des fermiers qui , quand les brebis ont leurs agneaux , les nourrissent de son ou d'avoine & de turneps tout à la fois , mais il faut pour cela qu'ils soient d'une bien belle race , qui dédommage de cette dépense.

Du Parcage.

Beaucoup de fermiers dans ce royaume, quoiqu'ils entendent parfaitement l'objet du parcage , ne le poussent pas aussi loin qu'ils le pourroient , ils font rentrer les troupeaux dès la fin de Novembre , ou au commencement de Décembre au plus tard , tandis qu'ils pourroient pousser avec succès le parc très - avant dans l'hiver jusqu'aux premières neiges.

Dans des fermes où il y a des herbages très-secs , il n'y a aucun inconvénient à les faire parquer l'hiver entier , & l'herbe en reçoit le plus grand engrais ; il n'en seroit pas de même d'un pré bas, ni d'une terre labourable humide.

Il y a un autre moyen de tirer un grand profit du parcage , fans que la qualité du fol y faſſe rien , c'eſt d'avoir un très-grand enclos fermé de murs ou de paliffades , bien garni de litière de chaume , de paille ou de fougère , pour enfermer le troupeau la nuit ; vous avez par ce moyen vos moutons ſainement & en bon air , & en ne ménageant pas la litière , vous aurez du fumier de quoi engraiſſer autant de terrain que vous en auriez pu parquer ; car cent bêtes nourries ainſi , avec du foin & des turneps , vous feront du fumier pour deux acres de terre au moins par mois , ſi on a ſoin de les rentrer de bonne heure & lâcher tard , ce qu'ils n'auroient pu faire en parquant les mêmes terres (1).

Cour de la Ferme.

Dans ce mois-ci on doit avoir grand ſoin de tous les beſtiaux de la cour (2) , c'eſt-à-dire , de

(1) Je ne ſuis pas de l'avis de l'auteur anglois en cette occaſion , d'autant que ſi , au lieu de mettre un troupeau dans ce clos , on l'eût fait parquer , on auroit eu la paille de reſte pour faire la litière à d'autres beſtiaux.

(2) Les cours des fermes angloiſes ſont immenſes , &

ceux qui y sont lâchés ; qu'ils soient régulièrement fournis de paille , que l'eau ne leur manque pas , ayant pour cela attention d'avoir le nombre de batteurs proportionné , pour qu'ils aient de la paille fraîche tout l'hiver , la cour devant toujours être couverte de paille ou chaume renouvelée journellement , pour que les bestiaux se couchent à sec , ce qui est nécessaire à leur santé , & augmente les engrais.

Des Vaches.

Plusieurs de vos vaches vèleront probablement ce mois-ci ; lorsqu'on les voit bien prêtes à mettre bas , il faut les rentrer de la cour dans l'étable & les raffourer (1) deux fois par jour en nourriture verte , c'est-à-dire , en choux , turneps , carottes ou pommes de terre : lorsqu'elles ont vêlé , il faut les séparer des autres , dans une étable ou une cour à part. On nourrit celles qui élèvent des veaux , avec des turneps & de la paille ,

les bestiaux y sont lâchés tout l'hiver , chaque espece dans un petit enclos de palissades.

(1) Terme technique que l'on ne peut guère rendre autrement , & qui signifie garnir les rateliers , & mangeoires de nourriture.

mais point de foin , il tarit le lait. Quand à celles que l'on trait , on retranche les turneps qui donnent mauvais goût au beurre , & on les nourrit de choux & de carottes , ce qui augmente fort le lait , les premiers surtout sont la nourriture la plus économique ; en ne leur donnant que le cœur , cela donne au beurre un goût exquis , & si on ne les nourrissoit qu'avec du foin , cela emporteroit tout le profit de la laiterie.

Des Bestiaux à l'engrais.

Dans ce tems-ci , les fermiers qui font ce commerce , font dans le plus fort de leur ouvrage. Il y a trois méthodes à suivre pour engraisser les bestiaux avec des turneps , choux ou carottes. La première , de les donner sur une pâture sèche , comme on a dit pour les moutons ; mais il est bien rare qu'il y en ait d'assez sèche pour porter les bœufs : la seconde est de les lâcher dans la cour de la ferme ; & la troisième , de leur donner ces racines dans de grandes auges , sous des hangars où les bestiaux sont attachés (1). Les deux dernières méthodes sont les meilleures.

(1) On a la plus grande attention en Angleterre de tenir toute l'année les bestiaux le plus à l'air que l'on peut.

Si vous nourrissez dans la cour , vous mettez ces racines dans des auges , & donnez en outre de la paille dans des berceaux , si le foin vous manque ; mais si vous en avez , vous ferez bien payé de la dépense en leur en faisant manger. La même règle doit être suivie dans les étables ouvertes , avec le foin seulement de changer souvent la litière , sans quoi la peau se gâteroit , & les bestiaux ne profiteroient pas bien. Dans aucun cas il ne faut épargner la litière , le fumier dédommage au centuple de cette dépense.

Des Porcs.

Voici la principale saison d'avoir des porcs , soit pour élever , soit pour engraisser ; la dernière méthode étant traitée dans les autres mois , je ne parlerai ici que des truies & des élèves.

Les truies doivent être séparées , avec bien de la litière , & nourries avec des lavures de laiterie , & des carottes ou pommes de terre que l'on aura eu soin de récolter exprès pour cela. Ces végétaux leur sont très-salutaires , & valent autant que des pois & de l'orge qu'il faudroit acheter exprès pour eux , & même du son ne les engraisseroit pas mieux. Les truies doivent toujours avoir à manger autant qu'elles en veulent , sans quoi les

petits en souffriroient , & même être tenues proprement & bien couchées , leur santé en dépend ; & la grande quantité de cette espece d'excellent fumier vous dédommagera encore de ces soins.

La nourriture des porcs étant une des branches de commerce la plus utile dans une ferme , l'économe ne sauroit y donner trop de soins. Je vais en peu de mots donner le détail du meilleur système à suivre.

Un fermier qui veut faire le commerce des porcs , doit se précautionner de plusieurs truies , & préalablement faire une suffisante récolte de racines propres à les nourrir , comme carottes , pommes de terre , navets , & même de l'orge. Dans une ferme ordinaire , on a une truie ou deux pour consommer les issues de la laiterie ; mais quand il s'agit d'en faire commerce , c'est différent. On doit avoir d'abord des pommes de terre pour les nourrir depuis la fin d'Octobre jusqu'en Mai ; alors on a un champ de trefle ou de luzerne où on les met jusqu'après la moisson , en leur faisant manger en détail dans des claies que l'on change. Par ce moyen , toute l'année se trouve remplie de ces deux manières , sans compter ce qui tombe ordinairement des granges , qu'ils ramassent devant les portes.

Quand les truies cochonnent , on les met à l'eau blanche avec de la farine d'orge , dans l'été , &

dans l'hiver on y mêle des pommes de terre bouillies ; pour les petits , on les nourrit de même , en ne mouillant presque pas leur nourriture : si on a des vaches à lait dans la ferme , on se sert de lait clair au lieu d'eau.

D'après ces regles , un fermier doit proportionner ses élèves de porcs à ses récoltes , ou plutôt disposer ses récoltes suivant les élèves qu'il veut faire , & s'arranger pour que ses truies cochonnent deux fois par an , en Avril & en Août , afin que les petits puissent avoir de l'herbe en naissant.

Dans cette combinaison , la vente des porcs maigres se fera en Octobre lorsqu'ils sortent de l'herbe , pour les charcutiers qui les achètent pour engraisser , si le fermier ne le fait pas lui-même.

Le fort de la cochonnerie (1) doit consister alors dans les truies , & les petits nés en Août , qui doivent courir çà & là dans la cour pour profiter des pailles de la grange , & on leur donnera des pommes de terre , si cela ne leur suffit pas.

Des Chevaux.

Une des plus utiles leçons que l'on puisse don-

(1) On excusera , dans un ouvrage purement agricole , d'employer ces fortes d'expressions.

ner à un laboureur , est de toujours tenir ses chevaux à un ouvrage régulier ; la dépense d'un attelage (1) est si grande , que s'il ne suit pas cette règle il y perdra. Janvier est le mois où tous les labours doivent cesser.

Si les gelées prennent dans ce mois , il faut en profiter pour charrier les fumiers , surtout les compots (2) , si on en a de prêts , pour les terres à orge , car cette récolte demande à être fumée.

C'est aussi le moment de charrier les fagots qui proviennent des haies , & les terres sorties des fossés de bordure que l'on aura rafraîchis.

Si au lieu de cela le tems est humide , on doit s'occuper des charrois sur les grandes routes , pour mener du grain au marché , & en même tems ramener du fumier acheté à la ville , que l'on dépose sur le bord des terres , pour ne pas les fouler en y entrant , & ensuite en faire des compots.

(1) Je n'ai pu rendre mieux le mot anglois qui exprime la totalité de chevaux ou bœufs qu'a un fermier pour son ouvrage.

(2) *Compots* , est un mot anglois , que l'on ne peut rendre que par une périphrase ; ce sont des tas de fumiers mêlés par couche avec de la terre , que l'on forme devant la porte de la ferme , & que l'on coupe par tranches lorsqu'elles ont quatre pieds de haut , pour mener sur les terres.

Ces regles peuvent avoir des exceptions , mais en général cette occupation fera très-avantageuse dans des terres où on n'a rien à faire. La même chose doit s'observer pour les attelages des bœufs ; & en général on ne peut trop recommander aux fermiers que ces animaux soient bien fournis de litière , sans quoi leur santé en souffrira , & les engrais manqueront à la fin de l'année.

Du Battage.

Dans le battage des grains & légumes , l'économe (1) doit avoir soin de proportionner le nombre de ses batteurs à ses bestiaux , pour qu'ils aient toujours de la paille fraîche. Il doit suivre de près ses batteurs , surveiller leur travail , & surtout leur probité : car il peut perdre beaucoup si la gerbe n'est pas bien battue , ce qui arrive souvent ; ces gens étant à leur tâche , battent le plus facile , & lient ensuite les pailles avec moitié grain dedans. Cette manière de voler étant très-

(1) *Econome* , dans le cours de cet Ouvrage , dit tantôt le cultivateur , tantôt l'économe , & souvent le fermier , il faut savoir qu'on appelle en Angleterre , tout seigneur qui fait valoir , gentilhomme fermier , & il n'en est que plus estimé.

facile , le maître doit les veiller de très-près , aller à sa grange plusieurs fois par jour , & aussi se trouver le soir sur le chemin des batteurs , pour voir s'ils n'emportent pas de grain ; mais surtout y venir toujours à l'improviste. Une pareille attention rendra à la fois ces gens honnêtes , quand ils auroient eu l'intention d'être coquins ; au lieu qu'un maître indolent qui n'y regarde pas , rend fripons les gens les moins enclins à le devenir.

Des Clôtures (1).

Voici le tems d'entretenir les haies & les fossés , soin auquel l'économe ne sauroit trop se livrer ; car s'il y laisse former des breches , autant vaut qu'il n'ait pas de clôtures , pour empêcher les bétiaux d'autrui d'entrer dans ses champs , ou les siens d'en sortir , ce qui est de la plus mauvaise agriculture.

L'opération doit se faire ainsi : un homme commence par dégager la haie de tous vieux bois , ronces , & de toutes les branches qui s'écartent

(1) Pour entendre cet article , il faut savoir qu'en Angleterre , comme nous l'avons dit , toutes les terres sont enclosées de fossés , souvent doubles , plantés de haies que l'on rafraîchit & tond de tems à autre.

par le bas , laissant monter les branches les plus fortes pour former la banquette du haut , de distance en distance , surtout les noisetiers , les ormeaux , les chênes , les frênes , les hêtres & les saules , mais pas à plus de vingt à vingt-quatre pouces l'un de l'autre , à moins qu'il n'y ait quelques breches , auquel cas on les laisse plus près ; cela fait , on rafraîchit les fossés , qui doivent avoir au moins trois pieds dans un fond sec , & quatre dans un terrain humide , jettant la terre sur la berge extérieure , hors de la haie , afin que l'on puisse l'enlever pour les compots ; mais il faut pour cela faire marché avec l'ouvrier , sans quoi il la laisseroit sur le bord du fossé , ce qui gâteroit l'herbe des bordures (1). Si l'on a tondu la haie à une certaine hauteur , on y entrelace des branches seches , avec des pieux pour la défendre jusqu'à ce qu'elle ait repoussé.

Cette pratique ne sauroit être trop recommandée , car les pieux que l'on met étant bien enfoncés , empêchent la haie de jamais pencher à droite ou à gauche , surtout si on la fait de saules

(1) *Bordures.* L'on doit se rappeler que l'usage de ce pays est d'avoir une bordure de trois à quatre toises le long des haies , en herbage qui fait tout le tour de la piece.

ou autres branches ils reprennent , & font de bien plus de durée.

L'on tond ensuite les branches qui dépassent , en ne les coupant que ce qu'il faut pour les rendre flexibles & les entrelacer dans les pieux. Tout ce que l'on abat du bois , doit être employé pour regarnir l'intérieur de la haie , qui par ce moyen deviendra impénétrable.

La haie ainsi faite , & les pieux ayant repris , le fermier peut être tranquille sur sa clôture : c'est pourquoi on ne peut trop recommander l'usage des haies vives , qui sont bien supérieures aux autres ; car les seches se détruisent , & pourrissent en fort peu de tems , c'est toujours un ouvrage à recommencer.

Des Tranchées pour les Dessèchemens.

Janvier est le tems propre pour ces ouvrages. Il a deux especes de ces tranchées qu'on est en usage de faire dans les terrains sujets à être noyés. Je ne parlerai que de celles couvertes ; il y a deux manières de les faire , soit avec la charrue , soit à la bêche. Dans la première, une charrue passe plusieurs fois dans le même fillon pour le creuser au niveau des eaux : ou bien on creuse avec une espece de

bêche particulière (1), des rigoles de quatre pouces de large au fond, & s'élargissant par le haut, suivant la profondeur. Si un fermier a une terre où il n'y ait pas assez de pierres pour arrêter la charrue, la première méthode sera moins dispendieuse; mais il faut observer que la charrue ne peut servir que pour de petites tranchées, la bêche doit être employée pour les grandes.

Supposons, par exemple, un champ d'une grande étendue, très-marécageux, coupé par plusieurs rigoles ou tranchées parallèles faites à la charrue, multipliées jusqu'à ce que la terre ait bien son égoût; ces tranchées n'étant pas assez larges s'ébouleront facilement, au lieu que, faites à la bêche & plus larges, elles seront plus durables, & dédommageront bien de la dépense.

Les prés marécageux sont sujets à porter des joncs & d'autres grandes herbes qui rendent le foin de peu de valeur; cette opération les détruira. Les terres labourables dans le même cas, ne peuvent jamais donner rien de bon, elles sont trop fangeuses & tiennent trop à la charrue, dans les tems mêmes où les autres terres sont déjà labourées & semées; & dans les années molles, les ré-

(1) *Bêche particulière*, plus étroite par le bas que par le haut.

coltes y sont trop médiocres pour dédommager des frais de culture : quelque attention que vous donniez à faire des maîtres , tant que le terrain sera mol , vous ne pouvez espérer des récoltes avantageuses , il faut en venir aux tranchées couvertes.

La dépense de ces tranchées est d'environ trois louis l'acre (1) , faites à la bêche , de 32 pouces de profondeur , quatre de large dans le fond , & douze par le haut , & rempli de dix pouces de haut ; ce calcul fait à six sols la toise , en se faisant dans la saison où les journées valent vingt-huit sols (2).

L'économe doit se guider , pour le remplissage des tranchées , suivant les circonstances ; si la pierre est commune dans le canton , c'est bien la meilleure manière de les remplir ; à défaut de cela , on peut se servir de briques ou d'ossements , ou encore mieux de fagots d'épines , que l'on couche dans le fond , avec de gros gazons renversés que l'on met par-dessus , & après l'on remplit le tout avec de la terre , & on resème de la graine,

(1) L'acre a cent soixante perches à la mesure de seize pieds la perche.

(2) On peut juger par cette citation combien la main-d'œuvre est plus chère en Angleterre.

si c'est un pré, ce qui ne fait aucune perte de terrain (1).

On prétend que dans le comté d'Essex on en a rempli, rien qu'avec de la paille, qui ont duré trente ans. On peut encore, pour aller à l'économie, commencer ces tranchées avec la charue, en la passant plusieurs fois, & enlevant à la bêche la terre qui retombe; on les finit seulement à la bêche, alors c'est une dépense seulement de quatre sols la perche.

Des Fèves.

Si les mauvais tems ont empêché de semer les fèves d'automne, on peut le faire ce mois-ci, car le plutôt qu'elles peuvent être semées vaut le mieux. Ainsi le fermier doit profiter pour cela des premiers tems secs, il y a des sols où il l'est beaucoup plus en Janvier qu'en Décembre; on sème ordinairement les fèves sur un chaume de bled ou d'orge, qui a eu une seule façon.

La meilleure manière de les semer, en atten-

(1) *Perte du terrain.* On a pour cela en Angleterre des bèches de trois ou quatre grandeurs, pour achever la tranchée à mesure qu'elle se rétrécit.

dant que l'on ait imaginé un bon semoir (1), est en faisant des rayons à la houe à dix-huit pouces de distance , ou deux pieds , & les feves mises à trois pouces l'une de l'autre ; les raies doivent être bien droites à cause du binage à y donner avec la houe à cheval , instrument nouvellement imaginé , très-utile pour ces sortes d'ouvrages qui deviennent fort-dispendieux à bras d'homme. L'on doit très-bien fumer la terre pour les feves , & l'on en fera amplement dédommagé par la récolte , d'autant que cela prépare la terre pour recevoir du bled : on la fume l'automne , ou dans ce tems-ci , suivant le moment le plus propice.

Des Carottes.

Si le fermier juge à propos de donner deux façons pour les carottes , ce que je crois inutile , la seconde doit être donnée en Janvier , si toutefois le tems le permet.

(1) Lorsque cet Ouvrage a été écrit , le semoir de M. Cooks n'étoit pas connu ; cet Anglois a imaginé un instrument traîné par deux chevaux , qui sème douze à treize arpens par jour , & n'emploie que demi-semence : j'ai vu une ferme de quatre cens arpens , cultivée ainsi avec le plus grand succès.

Des

Des Pommes de terre.

Le même raisonnement ci-dessus peut servir à cet article , observant seulement que pour cette récolte le terrain a dû être labouré , & si depuis ce tems les herbes y ont poussé , il faut le labourer en Janvier ; c'est aussi le moment de mener les fumiers que l'on a préparés , si toutefois il gele , car en général on ne peut guère trouver ce mois-ci le moment de labourer.

Des élèves des Bestiaux.

Les veaux de l'année dernière doivent à présent être nourris au foin mêlé avec des turneps, des carottes & pommes de terre ; il ne faut jamais les laisser jeûner , ni manquer de litière , & les tenir propres. Tous ces soins sont très-essentiels l'hiver , pour ne pas retarder leur croissance , que la meilleure nourriture de l'été ne feroit pas augmenter , s'ils avoient une fois pâti. Si le foin est cher , on doit y suppléer avec de la bonne paille , en augmentant la ration des racines ; pour les génisses & les bouvillons de deux ans , ils peuvent être nourris au foin & à la paille , avec un

peu de turneps , ce qui fait qu'il faut les tenir séparés des veaux de l'année : plus les bestiaux sont jeunes , mieux il faut les nourrir.

Des Bois.

Il y a peu de parties de l'Angleterre où il soit avantageux à un fermier de louer des bois , mais souvent il ne dépend pas de lui de les prendre avec la ferme , ou de les laisser ; dans le premier cas , il doit chercher à en tirer le meilleur parti possible ; ce mois-ci est celui où il doit toujours s'en occuper , & doit prendre ses ouvriers à la tâche.

Il y a des cantons où l'on met seulement le bois en ramier , & on le vend comme cela ; dans d'autres endroits on le fait débiter en fagots , pieux , perches à houblon , claies , &c. je crois cette dernière méthode plus profitable (1).

On est fort divisé sur l'âge auquel on doit

(1) *Plus profitable.* L'usage étant en général en Angleterre de ne brûler que du charbon dans les cheminées , on ne fait que peu de bois de corde , on fait seulement des fagots pour les fours ; excepté en Suffex & deux ou trois autres provinces , où les fermiers brûlent de la corde.

couper les bois , on le fait depuis neuf ans jusqu'à vingt-sept ; douze à quatorze c'est l'âge le plus ordinaire.

J'ai vu des bois où on laissoit à la coupe un brin sur chaque souche , pour qu'à la seconde il y ait de gros brins dans chaque ramier ; mais il est à craindre que ces brins n'attirent toute la sève , & ne fassent tort aux autres rejets : en général , il y a plus d'espece de marchandises à faire dans un vieux bois que dans un jeune , & par conséquent le débit en est plus sûr. La plus grande attention que doit avoir le fermier qui a des bois , c'est d'en bien entretenir les clôtures ; car il vaudroit mieux pour lui que son bétail s'échappât dans ses bleds que dans un jeune bois , où ils font un dégât réel pour trois ans.

Si le bois est trop grand pour que ce soit une dépense trop forte de l'enclorre , c'est alors le cas de le couper tard , puisqu'à douze ans les bestiaux n'y peuvent plus faire de mal.

Un grand point est de savoir à quel âge chaque espece de bois acquiert son plus grand poids ; pour cela on peut prendre des brins égaux de chênes , d'ormes , de hêtres , &c. à six ans , à douze ans & à vingt-quatre , & voir quel est le plus pesant ; c'est un essai bien aisé à faire en petit , car en grand il demanderoit trop de soin.

Dans les bois de hêtre de Buckinghamshire , on

fuit une autre méthode; on coupe les brins de trente à quarante ans , & au lieu de les couper en taillis à plein , on élite les arbres les mieux venans , & on laisse toujours les plus beaux ; on fait cela pendant plusieurs années , ce qui rapporte dix-huit à vingt liv. l'acre par an , & on en forme par la suite de belles futaies , on scie les arbres ainsi abattus , à la longueur propre pour faire de la charpente , & les bouts se mettent en bois à brûler qui se transporte facilement au marché de Londres par la Tamise , ce qui fera d'un bien plus grand rapport qu'un taillis.

Dans les pays humides , où le hêtre , le frêne & l'orme ne viennent pas , les faules & peupliers y viendront très-bien , ces deux bois sont propres à beaucoup de choses ; dans le comté d'Essex on en fait des tuyaux ou auges couvertes , pour mettre dans les tranchées dont nous avons parlé pour le desséchement des terres ; dans ce pays-là un acre ainsi planté est d'un aussi bon rapport qu'un de terre labourable.

N. B. Cet article sur le bois est absolument particulier à l'Angleterre , & je ne l'ai traduit que pour ne rien omettre de l'Ouvrage que j'ai entrepris : il y en a plusieurs dans le même cas ; le lecteur intelligent ne s'attachera qu'à ce qui est analogue au pays qu'il habite.



F É V R I E R.

D E S F E V E S.

VOILA le mois où il faut semer des feves , si on ne l'a pas fait en Janvier , à moins que les terres ne soient trop molles ; car lorsque la récolte en vient trop tard , on n'a pas le tems de donner les labours pour mettre du bled.

Les uns les sement avant de labourer , & les enterrent à la charrue , d'autres sement sur le labour & hersent après ; mais dans tous les cas ils les mettent par rayons & labourent à plat ; de la dernière manière , une personne marche devant la charrue , qui met les feves dans la raie que la charrue recouvre ; lorsqu'on veut les biner , on fait passer la charrue à cheval entre deux.

Mais je le répète , je préférerois pour cet ouvrage qu'on se servît d'une charrue à semoir , qui abrégeroit bien l'ouvrage : on peut encore se servir d'un petit semoir en forme de brouette à bascule , cela épargneroit bien du tems & de l'argent.

Un fermier qui a un bon sol pour les feves ,

doit donner tous ses soins à cette récolte qui est très-avantageuse ; en en faisant usage, il peut bannir la méthode pernicieuse des jachères. Le binage que l'on donne aux fèves , est une espece de labour de plus encore pour la terre ; mais il faut absolument donner cette façon avec la houe à cheval , car à bras d'hommes cela seroit trop dispendieux , & ne feroit pas un aussi bon ouvrage.

Si un cultivateur veut calculer la dépense & la recette des terres poursuivies en jachère , ou des fèves cultivées ainsi , il verra combien la dernière méthode est préférable.

Les fèves viennent parfaitement dans les terres fortes , dans les terres rouges , mais dans le sable ou dans le gravier il faut y suppléer par une autre récolte.

Le cultivateur doit se rappeler que, si dans ce mois les terres sont molles , & que le cheval enfonce & emporte la terre avec ses pieds , il faut remettre aux Mars tous les labours.

De l'Avoine noire (1),

Voici le tems de cette semence , la terre doit

(1) *Avoine noire.* Il y a en Angleterre de l'avoine blanche & de la noire , qu'on sème en tems différens ; la première est beaucoup plus pesante & meilleure.

avoir été labourée d'abord , & on l'enterre à la herse ; il faut quatre boisseaux par acre dans les bonnes terres , & cinq ou six dans les médiocres & les mauvaises.

L'avoine réussit bien mieux dans les terres labourées avant l'hiver & hersées au printems ; il y a un double avantage , puisque cela occupe les charrues l'hiver.

Il ne faut jamais retarder cette semence que lorsque l'humidité de la terre empêche de labourer , car il est fort important que cette récolte se fasse de bonne heure.

Des Pois à Cochons.

C'est aussi la saison de semer cette espèce de pois , sur la culture desquels il y a la même observation à faire que sur les fèves , pour le tems & la manière de les semer , & les binages à y donner à la houe à cheval.

Cette méthode a tant d'avantage pour détruire les mauvaises herbes , que tout bon cultivateur doit préférer de faire succéder ces récoltes aux bleds , par préférence à l'avoine ou à l'orge , ce qui vaut mieux pour les terres , & en même tems rend davantage. On peut semer ces pois comme l'a-

voine noire , sur des terres labourées d'hiver , & enterrées à la herse.

Dans quelques endroits on les plante avec des plantoirs à quatre pointes , alors il n'en faut qu'un boisseau par acre , au lieu de deux.

Il faut remarquer qu'en général les laboureurs ont la mauvaise habitude de ne mettre leurs pois que sur des terres qui ne peuvent pas porter autre chose , croyant que la saison favorable fait plus sur cette récolte que le sol , & qu'en général c'est une récolte très-incertaine ; le fait est qu'ils ne réussissent pas quand les terres sont mauvaises ou mal cultivées , & qu'ils demandent d'être nettoyés de la mauvaise herbe pendant leur croissance ; c'est au point que , si un fermier trouve dans sa ferme une piece de terre que son prédécesseur a laissé infecter de mauvaises herbes , une récolte de fèves ou de pois cultivés à la houe à cheval , les détruira bien plutôt qu'une récolte d'avoine qui n'y réussiroit pas ; au lieu qu'après celle-là l'avoine ou l'orge y viendra bien , & pourra de nouveau être suivie de ces légumes. Une progression pareille de récoltes pendant quelques années , maintiendra la terre en bon état , & les pois ainsi cultivés n'auront plus la réputation d'être une récolte incertaine que parmi de mauvais laboureurs.



Des Bordures (1).

C'est le bon tems pour remettre ces bordures en ordre , elles ont presque toutes le défaut d'être trop hautes , ce qui provient des terres que l'on y laisse lorsque l'on cure les fossés , & que l'on n'a pas attention d'enlever aussitôt , & aussi du peu d'attention des charretiers , en tournant leur charrue ou leurs herbes ; elles sont souvent garnies de buissons ou racines , ce qui gâte l'herbe.

On doit alors commencer par faire couper les buissons & les mettre en petits fagots , & ensuite mettre les racines en cordes ; on paie quarante-huit fols par cent de fagots de trois pieds , & vingt-quatre fols par corde de seize pieds de long , & trois pieds sur tous sens , bien entassés , pour lequel prix ils doivent bien régaler & unir la terre ; si la bordure est trop haute , il faut ôter de la terre , la mettre en berge dans le milieu pour que les voitures puissent l'emmenner dans la cour de la ferme ou sur des prés , alors on donne deux fols de plus de la corde pour faire cet ouvrage.

(1) *Bordures.* L'on doit se rappeler ce que j'ai dit qu'étoient les bordures le long des haies.

Si un fer de bêche ne suffit pas pour mettre la bordure de niveau avec l'herbe, il faut en donner deux & y resémer de l'herbe, car ces bordures bien entretenues fournissent d'excellens fourrages, au lieu que chez des fermiers négligens, elles sont pleines de ronces & d'épines qui s'élargissent toujours, & finissent par gagner la terre & y répandre de mauvaises graines.

Des Bois.

Ce mois-ci, comme le précédent, est le meilleur pour couper les taillis & les exploiter en marchandises dont on croit avoir le plus de débit. Dans des endroits c'est le cercle qui se vend le mieux, dans d'autres, l'échalat à houblon ou les fagots; il y a des endroits où les fagots de méchans buissons se vendent à merveille; les claies sont en général d'un débit très-assuré.

En général, le fermier doit diriger l'exploitation de ses bois suivant les demandes qui lui sont faites : cet avis n'est pas nécessaire aux vieux fermiers, mais les jeunes ne le trouveront pas de trop.



De l'Orge.

Voici le tems où l'on doit choisir, dans les champs qui ont porté des navets, celui que l'on croit le plus propre à l'orge, & principalement ceux où les racines ont été mangées dans le champ; si la terre ne paroît pas trop compacte, de sorte qu'un seul labour y suffise, on attendra pour cela le mois de Mars; mais si la terre est foulée & battue, il faudra donner la première façon ce mois-ci, fans quoi cela rejetteroit les semences trop tard.

Des Carottes.

Cette culture est fort importante pour les fermiers qui l'entendent; Mars est le tems propre pour les semer, mais il faut préparer la terre, ce mois-ci. Je suppose que la terre ait reçu un labour bien profond en Octobre, il faut en donner un léger dans ce mois-ci, par un tems sec, ce qui préparera la terre à en recevoir un bon le mois suivant pour semer. Les terres propres aux carottes, sont les terres fortes, les sables ou terrains secs, de sorte que l'on pourra toujours

les labourer ce mois-ci ; ce labour ne feroit pas bien nécessaire si la terre étoit en bon état ; & si même , après être labourée , la terre étoit bien meuble & se hersât bien , on semeroit sur ce labour , sans en donner un nouveau en Mars ; car quoique ce mois-là soit ordinairement celui des semences , c'est plutôt la température de l'air qui doit régler que le reste , & la graine de carotte craint tant l'humidité en général , qu'il vaut mieux la semer en Novembre qu'en Mars s'il est humide.

Des Choux.

Les terres destinées du mois d'Avril de l'année précédente pour cette plante , & qui ont été labourées en rayons en Octobre , doivent ce mois-ci recevoir une façon pour renverser les rayons , mais non pas pour labourer à plat ; cela rendra la terre bien meuble , la façon d'Octobre n'ayant fait que retourner les chaumes : car la culture des choux doit toujours être considérée comme une jachère qui laisse reposer la terre , mais qui cependant est d'un grand profit.

Comme ce labour est principalement celui qui désigne les choux , (ceux d'automne étant en usage pour tirer les grains ,) il est à propos de traiter ici en détail cette culture ; tant d'auteurs

ont parlé de l'utilité de ce légume pour engraisser les bestiaux , qu'il seroit impardonnable de le passer sous silence.

Les choux sont si avantageux dans les terres fortes ou argilleuses , qu'ils mettent à même les fermiers qui ont de telles terres , de nourrir l'hiver autant de bestiaux que le font ceux qui ont des terres légères avec des turneps.

Le grand inconvénient des fermes où il n'y a que des terres argilleuses , est le défaut de nourritures vertes l'hiver , qui oblige les fermiers à ne nourrir les bestiaux qu'en foin pendant toute cette saison , & qui les empêche d'avoir un grand nombre de bestiaux , & de bénéficier sur cet objet , tant pour les élèves que par la grande quantité des engrais , qui ne se forment jamais si bien qu'en ayant de forts troupeaux l'hiver.

Mais tous ces inconvéniens sont remédiés par la culture des choux , qui est , comme je le dis , bien supérieure à celle des turneps dans les terres fortes : le calcul suivant fera voir la différence de bénéfice des deux cultures. Un acre de terre glaise demande au moins trente-six livres de dépense pour la jachère ; mais la récolte des choux en dédommage bien , & l'orge ou l'avoine qui sera semée après , fera d'un bien plus grand rapport , ainsi que le trefle que l'on semera parmi , au lieu que les turneps n'auroient pu réussir dans cette sorte

de terre ; mais un des grands avantages des choux pour la nourriture des bêtes à laine , est qu'ils passent tout l'hiver en terre , & peuvent les nourrir jusqu'au printems ; les choux-navets ou choux verts durent tout le mois d'Avril , & même jusqu'à la mi-Mai , les six dernières semaines où les bestiaux sont le plus difficiles à nourrir ; les turneps ne font pas de même , de sorte que tout fermier qui a quelques terres propres aux choux , doit toujours en faire quelques acres exprès pour cela.

Des Rigoles pour les eaux.

Ce sont ce que nous appelons des *maîtres* qu'il est à propos de faire ce mois-ci dans toutes les terres où l'on voit séjourner l'eau ; car pour épargner fort peu d'argent que cela coûte , on s'expose souvent à perdre toute une récolte. En les faisant , il faut bien observer la pente , pour que l'eau ne séjourne nulle part ; il faut non-seulement faire des maîtres dans les terres labourées d'hiver , mais curer ceux faits dans les terres à bled.

S'ils sont remplis par les terres que les eaux entraînent , ou par les taupes ou autres accidens , il faut bien en tirer toutes ces terres , car on ne sauroit avoir trop de soin de purger les terres d'eaux stagnantes.

Du Fumage des Prés.

Voici le tems de mener toutes sortes d'engrais sur les prés naturels ou artificiels , comme cendres de bois , cendres de lessive , poussière de drêche , chaux , &c. & en général tous les végétaux que les pluies d'hiver peuvent répandre sur la terre ; tous ces engrais doivent être menés sur les prés en Février. Mais auparavant de faire un achat considérable de l'un de ces engrais , il faut essayer en petit , pendant plusieurs années , lequel réussit le mieux sur vos prés , sans cela vous risqueriez souvent de faire de grandes dépenses , sans vous assurer le profit : & encore ne faut-il pas juger de la bonté de l'engrais au premier moment ; car , par exemple , la suie & la poussière de drêche rendent les prés bien verts au printems ; mais c'est au volume de foin , lors de la fauche , que l'on doit juger de cela : je l'ai moi-même éprouvé , & puis en parler savamment.

Pour calculer cela au juste , marquez des séparations dans un pré , supputez le prix de l'engrais que vous y mettez , fauchez & ferrez chaque morceau de pré ainsi fumé séparément ; par exemple , mettez la dépense du fumier à un louis l'arpent ,

à la moisson, pesez le foin de la récolte (1), vous saurez quel est l'engrais qui a le mieux réussi sur votre fond, & est le plus économique ; par ce moyen vous serez sûr de votre expérience, & du genre d'engrais que vous devez adopter en grand l'année suivante : en essayant ainsi, on ne fait rien au hasard, & l'on est en garde contre les faux systèmes.

Du fumage des Bleds en hiver.

Ce mois-ci est aussi le tems de mener des engrais sur les bleds, comme cendre, suie, chaux, fiente des pigeons, terreau ou fumier de lapin de clapier, & beaucoup d'autres engrais consommés, que l'on a dans le voisinage des villes ; si toutefois il gele.

C'est un bon principe de pratique, que cette méthode en agriculture, surtout sur des bleds qui n'ont pas été fumés ; mais il faut calculer que la dépense n'excede pas le profit, & songer que parmi tous les engrais que nous venons de citer, les vrais fumiers sont encore les meilleurs.

(1) *Récolte.* L'on ne vend jamais en Angleterre le foin à la botte, mais toujours à la charge & au poids.

De

De la Basse-cour.

Ce mois-ci demande les mêmes soins que le précédent pour la propreté des animaux, le soin des fumiers, & le renouvellement fréquent des litières (1).

Plantation de Saules.

Je ne m'étendrai pas beaucoup dans ce calendrier, sur les plantations, qui regardent plus les seigneurs & propriétaires, que les fermiers usufruitiers; mais les saules étant d'une crue prompte, ce dernier fera bien d'en planter dans les endroits aquatiques de la ferme pour boucher des trous dans les haies. Cet arbre est d'un très-bon produit pour les tontures, qui donnent des pieux, des échelats, des fagots, &c.

(1) *Litières.* Je préviendrai le lecteur à cet article, que l'auteur se répétant ici beaucoup, j'ai abrégé, comme je le ferai par la suite en pareil cas, les autres mois.



Des Vesces.

Voici le tems de semer cette graine sur une terre qui a été labourée l'hiver ; si ce mois-ci est sec , donnez une seconde façon , & semez-en trois boisseaux par acre , le tout bien hersé , si c'est pour faucher en verd , & deux boisseaux par arpent seulement , si c'est pour récolter en graine. C'est une excellente culture que la vesce en verd sur une jachère , car on la fauche avant qu'elle en ait tiré le suc ; cela détruit parfaitement les mauvaises herbes , & si vous la semez de bonne heure en Février , la terre sera très-bien préparée pour semer des turneps sur un seul labour.

Il ne faut pas récolter la vesce à graine dans une terre où on veut mettre du bled ; car il n'est pas d'une bonne agriculture de mettre deux fois de suite du grain dans une terre. Par exemple , il ne faut jamais semer de bled après l'orge ou l'avoine , ni faire succéder ces grains au bled , mais faire entre chaque une récolte de turneps , vesce en verd , trèfle ou autre fourrage.

Un bon acre de terre en vesce donnera une tonne & demie (1) ou deux tonnes de fourrage,

(1) *Tonne.* La tonne de fourrage en Angleterre fait environ deux mille livres , poids de marc.

ce qui sera bien supérieur à la seconde récolte d'un grain que l'on auroit fait sur la même terre.

De l'arrosement des Prés.

C'est une partie très-négligée dans presque toute l'Angleterre, & cependant bien importante, que d'arroser un pré ou une pâture quand on le peut, en y amenant de l'eau de quelque hauteur voisine, soit par une rivière, un canal ou des tranchées. Quoique cela soit un peu coûteux, c'est un des meilleurs engrais que l'on puisse donner à un pré, & l'ouvrage nécessaire pour amener les eaux au printems quand il fait sec, doit se faire ce mois-ci. S'il y a dans le pré des trous ou creux où l'eau reste, il faut les combler avec la terre des tranchées, & répandre le reste sur le pré, ce qui y fera encore un engrais de plus; si le pré est en pente & qu'il y ait sur le haut un ruisseau ou un fossé plein d'eau, il faut faire de distance en distance des saignées avec de petites vannes, pour lâcher, quand on veut, l'eau dans le pré.



Des Pommes de terre.

Cette racine est une des plus lucratives que le fermier puisse faire , puisque le rapport n'en dépend pas uniquement de la vente de la récolte au marché ; elle rapporte bien plus lorsqu'on la fait consommer à divers animaux , surtout aux cochons.

En Irlande , on en nourrit les vaches , les chevaux , les moutons , & généralement toutes sortes de bestiaux.

La terre destinée aux pommes de terre doit avoir été labourée l'hiver & en Janvier , si ce dernier labour n'a pas eu lieu , il le faut donner ce mois-ci si le tems est sec , car il ne faut jamais mettre la charrue en terre dans un tems mol ; il ne faut préparer de terre pour cette racine qu'autant que l'on en peut fumer , à raison de trente charges de fumier par acre ; car un acre bien fumé vaut mieux que deux qui le feroient mal.

Des Compots.

Nota. Il est difficile de traduire ce mot en françois , ce qui fait que je l'ai mis tel qu'il est , c'est un composé de fumier & de terre mêlée en-

semble. Un fermier tirera le plus grand avantage des compots faits ce mois-ci avec des matières végétales bien mêlées.

Il y en a de plusieurs espèces, on peut les classer comme il suit : 1°. La glaise ou terre forte, des cendres de lessives, du fumier, de la chaux, du tan, des végétaux pourris, pourvu qu'il n'y ait pas de graine, & on recommence à remettre de la terre, des cendres, &c. autant de lits que l'on veut, suivant la hauteur de la couche. On peut aussi se servir de chaux vive en eau, de plantes maritimes, de sable de mer, si on en est à portée, qui non-seulement excitent la fermentation des autres engrais, mais servent aussi à diviser le fond de la terre avec laquelle ils s'amalgament. On fait ces couches suivant la longueur que l'on veut, mais chaque lit doit avoir six pouces d'épais, jusqu'à un pied même suivant quelques auteurs, mais cette épaisseur est trop forte pour que la fermentation puisse s'opérer, surtout à travers la terre forte ou la glaise, ce qui oblige, quand on retourne les compots, à broyer avec la main les parties qui ne sont pas divisées, & à les remettre en couche de nouveau, ce qui est un surcroît de travail & une perte de tems, sans compter que les autres ingrédients qui fermentent plus vite perdent de leurs forces.

Je conseillerai donc une autre manière de faire

des compots ; il faut d'abord marquer la place pour en faire deux, & y mettre un lit de fumier. Un homme se place entre deux, on amène tous les matériaux nécessaires qu'il prend avec une pelle, & il en soupoudre les couches avec chaque matière, l'une après l'autre, les lits étant plus minces, la mixtion est plus facile, & en deux mois de tems la fermentation sera plus forte qu'en quatre ou cinq de l'autre manière, & ils n'ont besoin que d'être retournés une fois seulement avant de les mener sur les terres, ce que l'on fait en les coupant à la bêche, & les remêlant ensuite comme auparavant ; il ne faut pas après être trop long-tems sans les mener sur les terres, après cette seconde mixtion, car ils perdroient toutes leurs forces. Si on voyoit que la fermentation ne se fît pas assez vite, il faudroit faire de grands trous avec un gros pieu au milieu de la couche, & y jeter de l'urine de bestiaux, ou du jus d'une fosse à fumier. Un compots fait ainsi va améliorer toutes sortes de terres, mais surtout des prés ou des pâtures grasses.

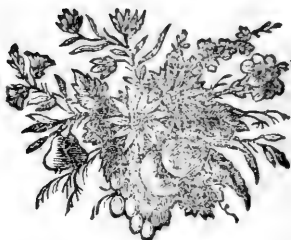
On se sert pour ces derniers d'une charrue à cinq coûtres sans soc qui fend le pré, & y laisse des incisions dans lesquelles le terreau du compots s'introduit ; l'eau des pluies contribue même au bien de la chose. Un pareil engrais fait tant d'effet sur un bon pré, que l'année suivante il porte trois fois plus qu'auparavant.

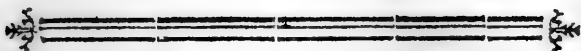
Il est à observer qu'il vaut bien mieux faire passer cette espece de charrue dans les près avant d'y mener les engrais ; cela feroit bien moins d'effet si on ne la faisoit passer qu'après.

Si on a un compots considérable à faire pour engraisser une terre loin de la maison , il est plus à propos de le faire sur le haut de la piece même, où on prend la terre pour la mêlanger , on n'a que le fumier à y mener , ce qui abrège fort les charrois. La meilleure place pour faire un compots , est un terrain plat , parce que le jus qui en découle ne se perd pas si promptement , & on peut le ramasser autour pour l'arroser de nouveau, ce qui excite la fermentation.

Il est encore bien plus avantageux de les faire dans le milieu de la cour de la ferme , dans un creux en forme de bassin qui reçoit , par ce moyen , tous les égoûts des étables & écuries autour de la cour ; on a soin , lorsque l'on cure les bestiaux , de ne pas jeter le fumier en tas , mais de le répandre bien également , & de jeter dessus de la terre que l'on arrose ensuite avec l'urine des bestiaux. On continue cette opération , comme nous avons expliqué ci-dessus , pour la construction du compots , il faut seulement avoir soin , si on y jette des restes de fourrage qui puissent y introduire de mauvaises graines , de ne point mener l'engrais sur des terres

à grains , mais sur des herbages ou des terres destinées à porter des turneps , pommes de terre & autres plantes destinées à être binées , ce qui détruit les mauvaises herbes que cet engrais fait pousser.





M A R S.

D E S O R G E S.

C E mois est le plus propre pour semer des orges , il réussit souvent semé en Avril , mais il est préférable de le semer de bonne heure , la terre demande d'être bien préparée ; celle qui a porté des turneps est bien la meilleure , d'autant que c'est le tems où les bestiaux achevent de manger ces racines dans le champ ; on peut alors semer l'orge sur une seule façon , la terre ayant été bien préparée pour les engrais & labours avant les turneps.

Quoique j'aie dit qu'il étoit plus avantageux de semer les orges aux Mars , cependant comme ce grain demande une terre sèche , il faut , après un hiver pluvieux , attendre que la terre soit bien ressuyée ; ainsi il est possible que tout le mois se passe sans que la charrue puisse entrer dans la terre ; car un conseil important à donner à tout laboureur , est de ne pas semer dans des terres molles quelques graines que ce soit. Si la terre est bien meuble & se herse parfaitement , cinq boisseaux par acre suf-

fisent ; mais si le terrain est en motte , & ne s'a-meublit pas bien , il en faudra fix ; si vous n'avez pas de terre à turneps pour l'orge , ou que votre sol soit glaiseux , il ne faut pas attendre que le hâle le prenne , & on peut semer l'orge dès la fin de Février & le commencement de Mars. Il y a des laboureurs qui , dans ces sortes de terre , ont une autre méthode de cultiver l'orge ; après la moisson , ils tirent de distance en distance des rayons bien creux , qui reçoivent les eaux de l'hiver ; par la gelée , ils mettent du fumier sur cette terre , qu'ils laissent en tas dans ces raies ; au moment de le semer , ils le répandent , & jettent dessus la semence qu'ils enterrent à la charrue , & herfent le terrain après , c'est une excellente manière , & qui ne peut manquer de donner de superbes récoltes ; on peut la pratiquer sur des terres qui ont porté des fèves , des pois , &c. on peut alors ne semer que quatre boisseaux l'acre , il faut ensuite herfer plusieurs fois dans tous les sens. Le meilleur usage que l'on puisse faire de l'orge , est de le mettre sur des terres destinées à porter du trefle en suivant l'ordre de culture ci-après.

On sème d'abord des turneps , choux ou fèves , après de l'orge , sur lesquels on met le trefle ; on laisse le trefle sur pied toute l'année suivante , & la troisième on le retourne après la deuxième coupe , pour y mettre du bled ; quelque culture que

vous faifiez la première , l'orge doit toujours suivre une récolte pour laquelle on a fumé , & être semée avec le trefle qui se ressent de cet engrais.

Quelques fermiers peu avisés ne sentent pas l'avantage de cette culture ; s'ils ont des près naturels , ils diront que ferons-nous de tant de trefle ? Comment un homme qui a quelque argent dans sa poche , peut-il faire un raisonnement aussi faux , & ne pas acheter des bestiaux tant que sa ferme en peut tenir ? d'ailleurs quelle récolte feroit-on suivre à l'orge , les grains ne doivent jamais se succéder l'un à l'autre , sans qu'il y ait une récolte d'herbe ou légume entre deux , suivant les meilleurs principes d'agriculture. L'herbe prépare même mieux la terre encore que les fèves , turneps ou la vesce. Le bled se sème après un trefle sur une seule façon & réussit à merveille (1) D'ailleurs il n'est pas de récolte de grain qui paie son maître aussi bien qu'une de trefle , qui sert à nourrir les chevaux , les bêtes à cornes & à laine , mieux que tout le reste , sans compter qu'il rend

(1) J'ai vu , par moi-même , en Angleterre , la preuve de ce que l'auteur avance , & j'ai remarqué , à mon grand étonnement , que le bled ainsi semé sur une façon , étoit aussi beau qu'un à côté qui en avoit eu quatre.

la terre parfaitement meuble, pour porter ensuite du bled ou de l'avoine.

Il y a deux manières de le semer ; la première, de le semer après que l'orge est hersé, & de l'enterrer par un second hersage ; la seconde, est de le répandre sur la terre lorsque l'orge est levé, & de l'enterrer après avec le rouleau.

L'inconvénient de la première méthode, est que la pousse du trefle nuit souvent à celle de l'orge ; il est vrai que si le trefle montoit très-haut tout de suite, il y auroit peut-être du profit de faucher le tout avant que l'orge ne monte en épi pour le former comme du foin, ce fourrage rapporteroit plus pour la nourriture des bestiaux, que la récolte du grain que l'on manqueroit (1).

De l'Avoine.

L'avoine blanche doit être semée ce mois-ci par préférence, & les fermiers doivent bien se garder de donner dans l'erreur commune de ne la semer

(1) Je n'ai pas achevé ni entré dans de grands détails sur ce chapitre, ne croyant pas cette méthode praticable en France, à moins d'une grande sécheresse ou tout le foin manqueroit, & alors je doute que le trefle pousât assez pour cela.

qu'après les autres grains ; elle demande les mêmes préparations que l'orge , & cette récolte paie bien le cultivateur de ses soins ; c'est encore une erreur de croire que l'orge rend plus que l'avoine blanche bien cultivée ; j'ai été témoin de plusieurs essais à cet égard , où la récolte d'avoine égaloit & quelquefois surpassoit celle de l'orge , la quantité dédommageant bien par sa supériorité de l'infériorité du prix.

Quelle bonne raison peut-on donner pour croire que si une terre n'est pas assez bien préparée pour mettre de l'orge , l'avoine y réussisse ? il n'y en a , je crois , aucune. L'argument ordinaire , mais faux , est de dire qu'elle donnera une récolte suffisante pour payer les frais , mais le profit sera nul ; ce qui est un système toujours faux dans un bon agriculteur. Quel profit retirera-t-on d'un champ où l'on fera succéder l'avoine à une récolte d'orge , ou à une de bled , si on suit le système des jachères ; le grain après un autre réussira toujours mal , au lieu qu'en la semant après une récolte de légumes , comme nous l'avons dit pour l'orge , elle sera très-avantageuse , & on y pourra semer aussi du trèfle dessus : cette méthode est bien préférable en tout point , à celle de mettre l'avoine sur un chaume de bled.

Pour toutes les raisons ci-dessus , je conseillerai à tout bon fermier de semer également ces deux

grains après une récolte de légumes , & de donner la préférence à celui auquel il aura éprouvé que sa terre convient le mieux , & toujours y semant du trefle. Dans les bonnes terres il faut quatre boisseaux par arpent , & dans les terres légères il en faut mettre fix.

Des Pois.

C'est le tems de semer toutes sortes de pois , qui ne l'ont pas été en Février , & il ne faut pas attendre plus tard , si le tems est beau ; les pois blancs se sement les derniers , & sur une terre légère , car ils ne réussissent pas dans les terres fortes où il y a de la glaise. Cependant il n'y a pas de sol où les pois ne viennent , en cherchant l'espece qui convient à la terre ; dans la glaise il faut mettre des pois à cochons , sur les terres de sable ou graveleuses , les petits pois tendres réussissent ; on les sème tous avant le labour , ou on les enterre à la herse. Le premier moyen a de l'inconvénient. Si la terre est battue par la pluie , ils ne leveront pas du tout , n'ayant pas la force de percer la croûte , qui se fera formée sur la terre ; d'un autre côté , en les enterrant à la herse , il y a l'inconvénient que si la terre n'est pas bien meuble , & qu'ils ne s'enterrent pas , les pigeons & les

oiseaux en mangent la plus grande partie , ce que l'on peut parer , en mettant quelque chose sur les semences , qui éloigne ces animaux. Si la terre se sépare bien , il vaut mieux en tout les enterrer à la herse ; mais sur les autres terres , il est plus avantageux de se servir de la charrue , pour les garantir avant la levée , de la grande ardeur du soleil qui les brûle , surtout dans les terres sèches.

Il faut semer les pois après du grain , comme bled , avoine , &c. mais surtout après le bled , parce que dans une bonne agriculture , il doit toujours y avoir du trefle de semé sur les orges & avoines ; la manière suivante de disposer les récoltes , est aussi très-avantageuse : 1°. Des turneps ou choux , suivant le terrain ; 2°. de l'orge ; 3°. du trefle ; 4°. du bled ; 5°. des pois. Quand le bled a succédé au trefle , vous pouvez tirer après , une bonne récolte de poix , & vous revenez après au premier ordre ci-dessus. Il est plus avantageux souvent de semer les pois à la charrue à semoir , parce qu'ils sont bien plus faciles à biner à la main ; il n'y a point de récolte qui paie mieux ces frais-là que celle-ci ; lorsqu'ils sont semés à la charrue ordinaire , ce travail devient beaucoup plus difficile : un autre avantage est la semence que cela épargne , on y gagne un boisseau & demi par acre ; il seroit même plus avantageux d'avoir une charrue

qui seme plusieurs rayons à la fois à distance égale ; cela abrégeroit encore les ouvrages.

Des Vesces.

Si on n'a pas pu les semer en Février , il ne faut pas attendre plus tard que ce mois-ci pour le faire. (*Voyez ce qui est dit en Février*).

Des Carottes.

C'est à présent la vraie saison de les semer , à moins que le tems n'ait été assez sec pour permettre de le faire en Février. Labourez la terre à l'ordinaire , mais le plus à plat possible ; semez-y à la volée , environ 4 livres de semence par acre. L'idée générale est de croire que les carottes ne viennent que dans le sable , mais cela est faux , car elles viennent parfaitement dans les terres rouges , légères ou humides , pourvu qu'elles aient du fond ; car il faut que la charrue , en fonçant , amène toujours une terre de la même qualité. Une terre sablonneuse qui auroit ces mêmes qualités , fourniroit de très-bonnes récoltes ; le sable noir est le meilleur. Mais malgré cela , je le répète , les carottes réussissent dans les autres terres , quelquefois

fois même dans les terres fortes ; mais jamais dans la glaise. La seule raison pour laquelle on donne la préférence aux terres sablonneuses, est que la culture en est plus facile , tant pour la plantation que pour le binage , dans le cours de l'année.

Si vous voulez avoir une superbe récolte de ces racines , mettez sur la terre quinze ou vingt voitures de fumier bien pourri , par acre ; enterrez-le à la charrue , ensuite semez les carottes & enterrez-les à la herse ; la récolte sera abondante , & une de celles qui dédommageront le mieux du fumier que l'on y menera.

Ce n'est pas que beaucoup de gens disent que le fumier ne vaut rien aux carottes , parce qu'il les fait monter trop vite , les empêche de grossir ou leur donne un mauvais goût ; mais je n'ai jamais eu de preuves de pareilles assertions : un principe général en agriculture , est que les engrais doublent les produits.

Je ne peux pas quitter cet article sans conseiller cette culture à tout bon fermier , non pas en petit pour un ou deux arpens , mais un enclos entier , comme de navets , bleds , &c. ce qui lui fera d'un très-grand profit , valant jusqu'à cinq louis l'acre , frais faits , ce que nulle récolte , même celle de bled ne donne , excepté les pommes de terre , sans compter que cela ameublit parfaitement les terres.

Des Panais.

Cette racine est recommandée par plusieurs auteurs qui ont écrit sur l'agriculture , comme préférable même aux carottes. Je crois qu'il n'y a pas de comparaison à faire , si ces dernières sont semées à propos & dans des terres convenables : il est certain que cette plante réussit dans la glaise la plus forte , si on fume bien avant. Ceux qui voudront en faire l'essai , doivent les semer ce mois-ci , & suivre les mêmes procédés qui ont été recommandés pour les carottes ; & alors , avec de bons engrais , cette culture pourra réussir.

Des Pommes de terre.

Mars est la meilleure saison pour les planter , la terre ayant été labourée l'hiver , & reçu une seconde façon en Février. Le premier tems sec de ce mois-ci , on doit la fumer en fumier bien pourri , & l'enterrer à la charrue , en en mettant vingt-cinq à trente voitures par acre , & le répandant bien également , & puis herfer ensuite.

Une des manières de les planter est d'avoir un plantoir à trois dents , qu'un homme enfonce dans

la terre en mettant le pied dessus , & fait trois trous en terre à la fois ; un petit garçon le fuit , qui jette le plant dans le trou & le recouvre avec son pied ; il faut après cela herfer la terre deux ou trois fois : voilà la meilleure méthode. Les rayons doivent être faits à neuf pouces l'un de l'autre ; pour pouvoir se biner facilement. Une autre manière , moins dispendieuse encore , est de les semer devant la charrue qui les recouvre. De ces deux manières , il en faut vingt boisseaux par acre.

On défriche souvent un herbage pour y mettre des pommes de terre , & plusieurs cultivateurs préfèrent cette méthode. On commence par mettre sur le pré que l'on veut défricher quinze ou vingt voitures de fumier , alors vous l'enterrez avec la charrue , & plantez les pommes de terre de la manière indiquée ci-dessus ; le gazon retourné , en se pourrissant , forme un nouvel engrais.

Une autre méthode est de mettre le fumier sur le pré , par couches à deux pieds de distance l'une de l'autre ; on pose les pommes de terre sur le fumier , on laboure ensuite les intervalles , & on jette le gazon sur les pommes de terre , il se consume & fert ensuite à les buter.

On peut planter aussi des pommes de terre sur des bordures (1) que l'on défriche l'hiver pour

(1) *Bordures* ; on se rappelle ce qui a été dit ci-

détruire les racines ou les ronces autour des haies ; c'est dans ce mois qu'on y doit planter des pommes de terre en rayons , qui y réussiront à merveille , à cause du bois pourri qui est tombé de la haie , & qui fait une forte d'engrais ; elles feront bonnes à cueillir à la fin de Septembre , & la terre n'en fera que plus propre à produire ensuite de l'herbe.

C'est une attention que souvent beaucoup de fermiers négligent , parce que la pl. s petite dépense les effraie , & qu'ils ne calculent pas que vingt-quatre sols dépensés à propos leur rapportent dix fois plus au bout de l'année : ces bordures sur lesquelles on a jeté toutes les terres sorties du fossé , deviennent un excellent fond. Ce sont de ces attentions qu'un fermier intelligent ne manquera jamais d'avoir.

En suivant les principes de la nouvelle culture avec la houe à cheval , pour les pommes de terre , on doit laisser deux pieds d'intervalle entre les rayons , pour que le cheval ne foule pas la plante ; cette méthode est bien plus économique que la houe à bras , on prétend même qu'elle peut dispenser de fumer ; mais je ne conseillerai jamais à

dessus , des terres encloses de haies & de fossés , & de l'entretien de ces bordures.

un fermier , tant qu'il aura des engrais , de ne pas en mettre sur ses terres le plus qu'il pourra.

Des Choux.

Il y a des saisons pour planter les choux , depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement de Mai , ou au milieu de l'été. Dans tous les cas , le premier labour a dû être donné à Noël. Si le deuxième n'a pas été fait en Février , il faut le faire en Mars , au plus tard ; surtout , si c'est pour planter en Avril ; il doit être en billons & non à plat.

Le commencement de ce mois est aussi le bon tems pour semer la graine de choux ; il faut proportionner le terrain pour cela à celui que vous voulez ensuite replanter , en calculant sur une livre de graine pour trois acres que vous aurez à replanter. Il faut prendre la meilleure des terres de la ferme pour cette semence , & y mettre du fumier abondamment & bien pourri ; ce qui sera facile , puisque vingt perches de terre suffisent pour en replanter dix acres : la terre doit être bien hersée & bien unie , mais il n'est pas nécessaire de la passer au rateau.

Quant aux especes de choux , il y en a plusieurs ; les meilleures especes sont les choux d'E-

coffe & le chou Américain , pour nourrir les vaches & les bœufs jusqu'à la mi-Mars , & le chounavet pour nourrir les moutons jusqu'à la mi-Mai. Par ce moyen vous pourrez facilement faire passer l'hiver à vos vaches & moutons , ce qui est un article très-important en agriculture. Les choux qu'on replante en Avril & Mai doivent être des deux premières espèces dont on vient de parler ; car tout ce que l'on a dit de la graine à semer dans ce mois-ci , ne regarde que ceux à replanter l'été.

Des terres à Turneps.

Les terres destinées à cette culture ayant été , comme je le suppose , labourées à Noël , doivent recevoir une seconde façon ce mois-ci , & être bien hersées ; & si la terre est fort couverte de mauvaises herbes , on la labourera encore une fois en Avril ou Mai , pour les bien détruire , la terre ne pouvant être trop meuble pour recevoir cette semence.

Des semés de Trefle.

Mars est le tems propice pour semer cette graminée avec les avoines ou les orges. On met quinze à vingt livres de graines par acre. Il y a deux

manières de les semer , ou le lendemain que l'on a semé le grain , en l'enterrant à la herse , ou après que l'orge ou l'avoine est levée , en l'enterrant avec le rouleau. Cette dernière méthode a l'inconvénient de gâter la première semence , si on la pratique dans un tems humide.

Un bon fermier ne doit pas négliger cette culture , & je crois que c'est une excellente méthode de semer du trefle sur tous les bleds & avoines ; on ne doit même semer de ces mêmes grains que dans des terres où l'on peut mettre de l'herbe avec ; si on fait autrement , c'est une mauvaise économie.

Dans les tems médiocres surtout , un fermier qui agiroit autrement feroit sûr de perdre au bout de l'année. Dans ces fortes d'emplois , le profit ne dépend que du grand nombre de bestiaux que cette culture vous met à même d'élever ; quelle perte n'en résulte-t-il pas si on n'en sème pas assez !

Tout fermier qui sentira la vérité de cette assertion , ne semera jamais une raie de mêmes grains sans trefle , quand il sentira que cela n'augmente sa dépense que de la semence , qui est un objet de douze livres au plus , tandis que le rapport est un des plus lucratifs , parmi les plantes que l'on fauche. S'il est bien gouverné , cela donne au moins deux coupes. Ce fourrage est excellent

pour les chevaux , pour les moutons , pour les vaches , & même les cochons.

Un autre grand avantage du trefle , est de nettoyer parfaitement la terre de mauvaises herbes , & d'améliorer le sol. Si vous le semez sur une terre qui porte du grain (1) pour la première fois , vous pouvez le laisser un an sur pied , & y faire succéder une récolte de bled , ou de mêmes grains sur un seul labour sans fumier , & sans crainte d'avoir une seule mauvaise herbe ; grande diminution de tems & de dépense , chose bien essentielle à considérer en agriculture. Une preuve bien convaincante que le trefle n'épuise pas la terre , & la bonifie , est de voir les superbes récoltes de bled que l'on y fait l'année suivante sur une seule façon.

Un fermier qui aura la pratique de ne jamais semer de mêmes grains sans y mettre du trefle , peut être sûr de faire les plus belles récoltes du canton , par les engrais que cela lui fournira , sans compter le profit qu'il retirera des bestiaux , dont il peut élever le double de ses voisins avec la même quantité d'arpens de terre.

(1) Pour entendre cet article , on doit se rappeler qu'en Angleterre on ne met jamais de grain deux ans de suite ; mais on le sème toujours après de l'herbe ou des légumes.

Du Ray-graff.

Cette plante est bonne dans quelques pays , & sous quelques rapports , mais les laboureurs doivent bien y regarder avant de la cultiver. Elle vient dans les terres légères , dans les terres fortes , il faut la mêler avec du trefle ; son plus grand avantage est de se faucher de bonne heure ; on peut la donner en verd aux troupeaux : dans de bons fonds on peut la faucher au commencement d'Avril. Si on la sème pure , il faut quatre boisseaux à l'acre , si on la mêle avec du trefle , deux suffisent avec douze livres de trefle ; ce fourrage d'ailleurs ne vaut rien fumé (1).

Des Troupeaux.

On doit finir ce mois-ci de nourrir les troupeaux avec des turneps , car si on les laisse plus longtems en terre , la récolte d'orge ou d'avoine

(1) L'auteur a sans doute voulu parler du ray-grass à large feuille ; car le *ray-grass* ou faux seigle est un excellent fourrage , cultivé dans le Suffex & le midi de l'Angleterre.

qui doit fuivre en souffrira ; d'ailleurs , dès que la végétation commence , ces racines ne valent plus rien , & les animaux n'en veulent que lorsqu'ils sont bien affamés. Le fermier doit disposer les choses , de manière que ses turneps finissent à la fin de ce mois , & mettre son bétail aux choux. Ce changement de nourriture ne leur peut faire que grand bien , & fait surtout profiter beaucoup les agneaux.

Voici la saison en général où les troupeaux de toute espece , les brebis , les agneaux & les moutons , pour engraisser , doivent être bien nourris ; car s'ils jeûnent en cette saison , ils dépériront bientôt , & ce sera une grande perte pour le propriétaire. Un fermier intelligent doit réserver pour cette saison , la vesce en verd , le ray-grass , les choux , surtout pour les agneaux ; car s'il met son troupeau en cette saison dans les prés , sa récolte de foin s'en ressentira.

Pour les moutons à tuer , le bon tems pour les vendre est à la fin de Mai , tems où ils se vendent le plus cher ; aussi un fermier intelligent aura toujours deux enclos de choux pour mettre son troupeau , en sortant au quinze Mars de ceux des turneps. Avec un pareil soin , il fera sûr de faire un grand profit sur ses moutons.

Cette nourriture demande quelques attentions ; s'il fait sec , on peut faire consommer ces choux

dans le champ , comme les turneps , en mettant seulement des claies , pour que le troupeau n'en foule pas aux pieds plus qu'il n'en peut manger en un jour ; s'il fait humide , il vaut mieux les faire arracher , & les leur donner sur une pâture sèche près le champ.

Des Vaches.

Dans ce mois-ci on doit nourrir les vaches , génisses ou veaux à l'étable , & ne les laisser aller dans aucun champ ni pâture , parce que n'y ayant pas encore de quoi les nourrir en verd ; s'ils mangeoient seulement une ou deux poignées d'herbe , cela les dégoûteroit ensuite du fourrage sec , sans compter qu'ils abîméroient les herbages avec leurs pieds , & qu'on perdrait un bon engrais que l'on trouve en les laissant courir dans la cour de la ferme , que l'on peut tenir fermée , si toutefois il y a de l'eau dedans , ce qui est bien préférable à s'en rapporter aux domestiques pour les faire boire Il faut que la cour soit toujours parsemée de litière , soit paille , chaume ou fougère ; car plus il y en a , plus ces animaux vous feront de fumier , ce qui est la grande richesse des cultivateurs.

Un fermier qui élève des veaux , ou qui en a

en févrage dans ce tems-ci , doit les faire soigner bien scrupuleusement dans une cour à part , où il ne leur manque rien ; ces animaux doivent toujours avoir le ventre plein , il faut leur donner en verd des choux , comme aux vaches à lait , & en sec de bon foin.

Des Chevaux & Bœufs.

Le tems des semences est celui où ces animaux travaillant le plus doivent être le mieux soignés , ils doivent travailler dix heures (1) par jour , mais pour cela il faut que les charretiers ou bouviers qui labourent n'aient que cela à faire , & ne soient pas occupés du foin de leurs chevaux ; il doit y avoir un garçon de cour , qui dès le matin harnache les chevaux après les avoir fait boire & manger , & en fait autant à midi & le soir ; par ce moyen les charretiers vont à l'ouvrage à six heures , & ramènent à onze heures les

(1) On voit par-là la différence du travail dans ce royaume. Les chevaux ne font toute l'année que huit heures de travail en une seule attelée , le reste de la journée , les charretiers travaillent dans la cour. Les chevaux ne sortent jamais qu'à sept heures du matin , jusqu'à trois après midi.

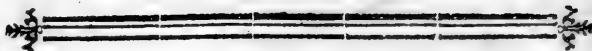
chevaux pout dîner , lesquels trouvant leurs rate-
liers garnis , ont assez d'une heure & demie pour
dîner , & retournent jusqu'à fix heures du soir.
De cette manière , deux chevaux peuvent labou-
rer un acre & demi par jour. Les labours de
Mars , quand le tems n'est pas trop humide , sont
les meilleurs de l'année , & sont préférables à deux
qui ne seroient donnés que dans le mois de Mai.

Des Maîtres pour tirer les eaux.

Dans toutes les terres semées & labourées ce
mois-ci , il faut tirer des maîtres pour égoutter les
eaux , on les fait à la charrue , & ensuite on les
fait curer à la bêche. Beaucoup de fermiers n'ont
pas cette attention , ce qui cependant les expose à
perdre les plus belles récoltes , par un orage ou
une inondation.

Des Feves.

On doit les semer la première semaine de ce
mois-ci , mais pas plus tard ; il faut se rappeler que
plus on sème tard , plus on doit fumer ; cette cul-
ture est fort importante dans des terres fortes , sur-
tout si on renonce au principe abusif des jachères.



A V R I L.

D E L' O R G E.

L'ORGE qui n'a pas été semée en Mars, doit l'être au plus tard le quinze de ce mois, sans quoi la récolte n'en vaudra rien; si on la sème sur une terre qui a porté du bled l'année précédente, elle doit avoir reçu un labour avant l'hiver, & un second en Mars; si au contraire la terre a porté des turneps, une seule façon bien hersée dans ce mois-ci suffit; il y a des fermiers qui, pour pouvoir donner deux façons, remettent à semer leurs orges la première semaine de Mai, mais ils y perdent plus qu'ils n'y gagnent. Voici un calcul qui a été fait, sur ce que l'orge semée en différens mois rapporte de boisseaux pour un de semence, d'où il est facile de partir pour un calcul.

En Février, douze & demi pour un.

En Mars, onze & demi.

En Avril, huit & demi.

En Mai, six.

En Juin, trois & demi.

Ce tableau prouve l'avantage de semer de bonne heure : cependant je crois qu'il y a une grande quantité de terres où on ne peut pas semer ni labourer en Février , comme les terres fortes , les fonds humides ; mais dans les sables ou les terres graveleuses que l'on a pu labourer l'hiver , il peut y avoir un avantage à semer de bonne heure , mais jamais , je crois , assez fort pour rapporter ce qui est dit dans la table ci-dessus.

Il y a même encore une chose à craindre en semant les orges de si bonne heure , c'est que s'il vient des gelées ou neiges après qu'elles sont levées , c'est autant de perdu.

Au reste , si le terrain ou le tems n'a pas permis de semer de bonne heure , il faut ce mois-ci ne labourer qu'au moment de semer ; car si vous laissez les terres trop longtems labourées , les pluies qui sont communes pendant ce mois , battroient la terre , & feroient que l'on ne pourroit plus y entrer pour herfer ni semer , ce qui retarde alors les semences , & cause une perte réelle au fermier.

On doit conclure , de tout ce que nous venons de dire , que dans les terres fortes on doit commencer à labourer la terre l'hiver , en rayons , pour que les eaux s'imbibent , en y faisant des maîtres pour les égoutter ; ensuite les labourer , semer & herfer de bonne heure au printems , en ayant soin que le semeur & les herfes suivent de près les

charrues, pour qu'en cas de pluie, on puisse semer sans donner le tems à la terre de se plomber, & ne jamais laisser, moyennant cela, une terre labourée à moitié semée, tandis que l'autre ne l'est pas.

Beaucoup de fermiers, pour l'appât d'avoir quelques champs de plus pour leurs troupeaux, ne labourent pas l'hiver leurs terres destinées à l'orge, ce qui est fort mal fait, car au printems ils labourent tard, la terre ne s'ameublir pas bien, & ils sement trop tard.

Les meilleures récoltes d'orge en Angleterre se font dans des terres argilleuses, labourées en rayons avant l'hiver, fumées ensuite par la gelée, & semées à la fin de Février ou au commencement de Mars. La plus grande partie des cultivateurs d'Angleterre soutiennent, ainsi que tous les écrivains, que les meilleures récoltes se font sur des terres qui ont porté des turneps; je ne combattrai point cette opinion, mais seulement j'examinerai si ce sont les turneps qui ont amélioré la terre, ou les fumiers qu'on y a mis; je crois que c'est plutôt ce dernier engrais, car on fume très-bien pour les turneps, on donne trois façons aux terres, on y met les moutons pour manger les turneps pendant les mois de Janvier, Février & Mars, ce qui équivaut presque un second parage. Mais faites une épreuve: divisez une piece de terre en deux parties égales; dans l'une,

l'une, cultivez des turneps & de l'orge, comme nous venons de dire, & dans l'autre, qui aura porté une autre récolte quelconque, recueillie en Octobre, donnez un bon labour à la fin de ce mois, fumez l'hiver, & semez-la en orge, de fort bonne heure, au printems, je suis sûr que vous aurez une récolte supérieure à l'autre moitié de la piece.

Si on a assez d'engrais dans une ferme pour suivre cette dernière méthode, je la crois préférable, & on fait alors succéder aux turneps une récolte que l'on peut semer tard sans inconvénient, comme par exemple du bled de turquie, qui, quand est bien cultivé, est d'un excellent rapport, & n'épuise point la terre.

On voit qu'en général, lorsque la terre est bien préparée, il est plus avantageux de semer de bonne heure; ce premier point est surtout très-important pour le trefle, que l'on doit toujours semer avec l'orge, dans les principes d'une bonne agriculture, & c'est principalement pour préparer la terre à cette plante, que les labours d'hiver sont nécessaires.

Les auteurs sont très-partagés, ainsi que les cultivateurs, sur la quantité de semence que l'on doit employer; quatre boisseaux par acre sont ordinairement assez: dans la glaise pourtant, ainsi que dans les terres graveleuses, il en faut cinq. Il y a des fermiers qui prétendent que deux boisseaux

suffisent dans des terres bien meubles , mais je n'en crois rien , quoiqu'en général tout cela soit suivant le terrain. Dans une terre bien fumée & bien préparée , trois boisseaux peuvent suffire , surtout semés avec le trefle , parce que quand l'orge est trop forte , cela l'étouffe.

Il y a beaucoup d'Ouvrages qui traitent du plus ou du moins de semence que l'on doit mettre dans les terres ; mais l'on peut sur cela suivre les résultats des expériences qu'on a faites sur son sol.

Des Pois blancs.

Voici la propre saison pour semer les pois blancs , autrement appelés pois pour bouillir. Les terres doivent être légères , sablonneuses , ou même graveleuses , bien labourées & hersées ; on en met trois boisseaux par acre : c'est une plante très-bonne à cultiver dans les sols dont je viens de parler , qui détruit très-bien les mauvaises herbes ; mais sur des terres fortes ou argilleuses , la récolte n'en seroit pas profitable , ou au moins il faudroit que les terres fussent bien préparées & bien meubles.

Du Bled de Turquie.

La terre destinée pour semer cette graine en Mai, doit être labourée ce mois-ci, car il faut qu'elle le soit deux fois en tout, & hersée trois ou quatre fois; non pas que cela soit nécessaire pour la graine même, mais pour l'herbe que l'on doit toujours semer avec. Le second labour enterre les mauvaises herbes que le premier a fait croître, & qui engraisent d'autant la terre. Je conseillerai aux fermiers d'essayer davantage de cette culture; sur vingt paroisses, il y en a dix-neuf qui ne connoissent le bled de Turquie que de nom: il a plusieurs avantages, entre autres un très-grand, est de préparer parfaitement la terre pour du froment, mieux qu'aucuns autres légumes.

Un boisseau suffit pour semer un acre, ce qui ne fait que le quart de la dépense de l'orge; on ne doit semer qu'à la mi-Mai, parce qu'alors on a bien le tems au deuxième labour de tirer toutes les mauvaises herbes que le printems aura fait pousser, & vous n'avez pas le risque que les mauvaises terres fassent manquer vos récoltes, comme on voit souvent pour les orges & avoines; cela se vend aussi bien que l'orge, lorsqu'il est connu, & est beaucoup meilleur pour engraisser des cochons ou de la volaille; c'est la meil-

leure des graines pour semer de l'herbe avec , cela lui donne le même abri que l'orge , & ne lui enlève pas tout le suc de la terre.

Du Trefle.

On sème le trefle , comme nous l'avons dit , avec l'avoine ou l'orge ; il en faut quinze livres de graine par acre dans un terrain bien fumé & dans un bon fond , dans le cas contraire , il en faut mettre au moins vingt livres ; car une bonne terre produira plus de trefle avec moins d'engrais , qu'une médiocre avec plus. Il y a des tables de comparaison & de calcul à l'infini pour cela ; mais le principe que j'avance n'y est fondé que sur ce que j'ai éprouvé moi-même , chacun doit donc là-dessus essayer la quantité de semence que son sol demande ; par exemple , j'observerai qu'à cet égard , l'argile & la terre graveleuse sont dans le cas d'être traitées de même , ce qui prouve que plus ou moins de graine dépend moins de la qualité du sol , que de la manière dont il est engraisé : cette réflexion est faite de même dans les voyages de M. Yong , fameux écrivain anglois , sur la partie de l'agriculture.

De la Garance.

Voici le vrai tems pour semer la garance sur une terre qui doit avoir été labourée au mois d'Octobre, bien égoutée l'hiver par de bons maîtres qu'on y aura tirés ; on doit redonner un second labour au commencement de ce mois, & herfer la terre plusieurs fois ; & enfin les derniers jours d'Avril recommencer le labour & le herfage : alors la terre est en état d'être plantée. Les plants doivent être pris dans un vieux champ de garance ; lorsque les tiges ont deux pouces au plus de haut, il faut les arracher, car plus le plant est petit, mieux cela vaut, & les mettre dans l'eau à mesure qu'on les arrache ; un autre ouvrier les reprend tout de suite dans l'eau pour les planter, afin de ne pas leur donner le tems de se sécher. Il faut des gens au fait pour faire ce dernier ouvrage, & disposer les rangs avec ordre, à deux pieds de distance l'un de l'autre, & relevant un peu la terre en rayons, parce qu'alors les eaux s'égouttent l'hiver, sans avoir besoin de tirer des maîtres dans la terre, qui au reste doit avoir été labourée à plat ; des hommes ou femmes passent devant, & relevent la terre en espee de fossé, un enfant suit derrière & met le plant dedans.

Si on admet la culture de la houë à cheval , il faut laisser des intervalles de trois à quatre pieds , mais alors on peut mettre deux rangs de plant dans chaque rayon ; cette méthode est plus économique , comme je l'ai déjà dit pour d'autres plantes , celle-ci devant être nettoyée avec beaucoup de foin. On ne doit pas s'inquiéter beaucoup si la plante pousse peu le premier mois ; si cependant il venoit de grandes féchereffes , il seroit à propos d'arroser.

La garance ne réussit pas dans toutes sortes de terres , les opinions sont très-partagées sur la nature de celles qui lui sont propres : aussi ce que je puis conseiller de mieux à celui qui voudra entreprendre cette culture , est d'en essayer en petit avant de s'y livrer.

Une autre chose à considérer est la difficulté du débit. Un fermier éloigné de la ville ira très-souvent quatre ou cinq fois de suite au marché porter sa garance , sans être préparée , (son état n'étant pas de le faire) , sans trouver à la vendre ; ou souvent , pour en savoir le cours , il écrira à un marchand , qui lui répondra qu'elle vaut quatre louis le quintal ; & si d'après cela , il en mene au marché suivant , on ne lui en offrira plus que trois , on lui répondra qu'elle est baissée : il n'en est pas moins vrai qu'il en fera pour son voyage. Quant à moi , sans décrier la culture de la garance , je

dirai que je n'aime point à cultiver une plante dont le débit n'est pas assuré, ni le prix réglé, & où il faut s'en rapporter à la conscience des marchands.

Si l'on vouloit encourager la culture de cette plante, & établir dans le royaume des manufactures pour la préparer, il se formeroit bientôt des foires aux environs, où les cultivateurs feroient assurés de vendre : sans cela, cette culture ne s'accréditera jamais beaucoup dans le royaume.

De la Luzerne.

Cette plante est une des plus fameuses que l'on cultive en Angleterre, & depuis quelques années elle a été, plus qu'aucune autre, un sujet de dissertations, & les opinions ont bien varié à cet égard. Je n'entrerai pas dans tous les détails sur les trois principales manières de la cultiver, dont les auteurs ont traité : savoir, en la semant à la volée, avec un semoir, ou par transplantation.

Si vous usez de la première méthode, il faut que ce soit avec du bled de Turquie (1) sur une

(1) Je crois cette assertion bien générale; car en France, où cette méthode n'est pas connue, on ré-

bonne terre , peu humide , bien nettoyée de toute espece de mauvaises herbes , & dans le meilleur état de culture possible ; il faut vingt livres de graine par arpent , on la sème à plat sur la terre , & on passe deux ou trois fois la herse dessus ; avec ces soins , la luzerne ne peut manquer de réussir sur un bon fonds : mais dans du sable , du gravier de craie ou de chaux , elle manquera presque toujours.

Pour la cultiver au semail , le mois d'Avril est le tems propre. La terre ayant été labourée l'hiver , bien égouttée , & enfin ayant reçu un dernier labour en Mars & un au premier de ce mois-ci , au dernier labour on forme des planches de cinq raies , & on herse bien ensuite ; à la fin de ce mois , on met sur les planches de bon fumier ou compots bien consommé , de manière qu'il n'arrête pas la herse ni le semail , enfin , à la fin d'Avril on enterre ce fumier par un dernier labour , dans les planches de cinq pieds seulement , en les relevant un peu , & on sème ensuite le grain en rayons , à un pied l'un de l'autre : cinq livres de graines par acre suffisent pour cette culture. La transplantation sera traitée un autre mois.

colte de superbes luzernes avec de l'orge ou de l'avoine.

La culture de la luzerne au fenoir est très-avantageuse dans de bonnes terres , & bien fumées : un bon fermier doit toujours en avoir une certaine quantité , pour en disposer pour les différens usages auxquels elle est propre.

D'abord , pour nourrir les chevaux au verd , en la fauchant tous les jours , pour les vaches à lait , les génisses d'éleve , les bœufs qui travaillent , & même pour engraisser. Mais le premier objet est le meilleur , & un bon fermier doit mettre dans le printems tous ses chevaux à cette nourriture , & avoir toujours un certain canton de luzerne destiné à cela. Un bon acre de luzerne , bien ménagé , peut nourrir quatre ou cinq chevaux , du dix Mai au premier Octobre , ce que nulle autre herbe ne pourra faire. Je ne puis trop conseiller à tout bon cultivateur d'avoir un nombre suffisant d'arpens de luzerne bien préparée , bien soignée , & où , surtout , on ait bien soin de détruire les mauvaises herbes qui l'étouffent & en altèrent la quantité.

Du Sainfoin.

Il y a des parties de l'Angleterre où les fermiers ne pourroient pas payer moitié de leurs fermages , sans la ressource de cette plante dans

des terres de gravier , de sable , ou des terres à chaux : quelque pauvre que soit le terrain , le fainfoin y réussira.

Avril est le bon tems pour le semer ; la seule attention à avoir est que la terre soit bien nettoyée de mauvaises herbes , & bien meuble. On le sème sur une façon , avec de l'orge ou du bled de Turquie , & on l'enterre avec un tour de herse seulement ; il faut que la herse soit un peu pésante , sans quoi il faudroit deux tours ; & le faire par un tems bien sec.

Sur un terrain à fainfoin on ne doit pas hésiter d'en semer , car aucune plante ne rapportera autant dans des terres médiocres qu'on loueroit à peine un écu l'acre pour labourer ; & en fainfoin , elles rapporteront deux cens & demi ou trois cens bottes l'arpent , à la première coupe , & fournira ensuite un excellent pâturage.

Le produit de ce fourrage est excellent , il n'en reste jamais au marché , & la consommation en est sûre , tous les animaux en étant friands.

Les terres de la qualité de celles où on sème du fainfoin , en les mettant en labour , ne rapporteroient jamais autant que semées ainsi , quand ce ne seroit que pour en faire un pâturage pour les bêtes à laines.

La quantité de semence nécessaire est de quatre

ou cinq boisseaux par acre ; on le sème à la volée , & il réussit presque toujours.

De la Pimprenelle (1).

Voici le bon tems pour semer cette plante , & la meilleure manière de la cultiver est d'en semer un boisseau par arpent , avec de l'orge , de l'avoine ou du bled de Turquie , dans un terrain frais , & d'y donner trois tours de herse. Il n'en est pas comme du sainfoin , cette plante vient dans les terres médiocres , mais plus le sol où on la met est bon , mieux elle réussit , & plus elle est abondante.

Le grand usage de la grande pimprenelle est pour nourrir les moutons au printems : car si on la laisse un peu haute l'automne , sans la couper , elle pousse tout l'hiver , malgré les plus grands froids , même sous la neige , & sera bonne à faucher de très-bonne heure au printemps. Elle a pour cela l'avantage sur toutes les autres plantes artificielles ; elle réussit fort bien aussi mêlée avec du ray-grass , en en mettant trois picotins avec deux boisseaux de ce dernier fourrage par acre.

(1) L'auteur anglois l'appelle *burnet* , c'est ce nous appelons en France grande pimprenelle.

Des Troupeaux.

Il n'y a rien qui demande plus les soins du fermier , que la nourriture de son troupeau , en Avril & Mai ; le degré de perfection sur cet article prouve le plus ou le moins d'intelligence du fermier , & est plus important que tous les autres travaux de la ferme.

Ces soins dépendent de l'abondance des turneps & du foin , que l'on aura ménagée l'hiver ; car si cette nourriture vient à manquer , on est forcé de faire manger au troupeau quelques cantons de trefle ou de pré , ce qui nuit à la fauche. On peut leur faire manger quelquefois du bled ou seigle en herbe , quand il est trop fort.

Beaucoup de fermiers manquent dans le royaume à un objet si important , de sorte qu'une grande partie ne peut pas garder autant de bêtes à laine qu'ils le voudroient , par défaut de nourriture. Ces deux mois-là , il y a des cultivateurs assez intelligens pour ménager leurs turneps , au point que non-seulement les racines puissent nourrir les brebis , mais encore pour que les feuilles & rejets de ceux qui montent à graine puissent leur faire une pâture verte de bonne heure ; ils font aussi tous les ans un clos de ray-grass ou de trefle,

dans une terre bien préparée , à demi - semence , pour faire un bon pâturage au printems , jusqu'au quinze de Mai , tems où il y a assez d'herbe dans les pâtures ordinaires : cela est d'autant plus nécessaire que , 1°. souvent les seigles & bleds ne sont pas assez forts pour pouvoir , sans inconvénient , y mettre le troupeau ; 2°. Rien ne fait plus de tort aux pâturages , que d'y mettre les moutons trop tôt , au printems ils arrêtent la première pousse d'herbe ; 3°. Rien ne nuit plus à la récolte d'orge qui doit suivre les turneps , que de les arracher ou faire manger trop tard , en retardant le tems des labours & celui de la semence , sans compter qu'une fois que les turneps commencent à monter , la racine est creuse & ne vaut plus rien. Je conseillerais donc d'avoir , comme je l'ai dit , un petit champ de trefle & ray-grass , qui dès le commencement d'Avril doit avoir trois pouces de haut ; cela fera un excellent pâturage pour six semaines au printems. Mais il ne faut pas compter sur cette nourriture seule , pour peu que l'on ait un fort troupeau , car il faudroit bien des acres de terre pour le nourrir , & l'emploi de la terre ne seroit pas proportionnée avec le profit que l'on feroit sur le troupeau , qui seroit toujours inférieur. Mais voici ce qu'un cultivateur prévoyant doit faire.

Il ne doit pas lui rester un seul turneps sur pied après le mois de Mars , mais il doit alors avoir

un champ de choux-navets tout prêt pour mettre le troupeau , ce qui fera d'un excellent rapport & occupera bien moins de terrain , fournissant bien plus de nourriture , en peu d'espace , & ne retardant par conséquent la semence d'orge que sur un bien petit terrain ; & si le tems même est beau , cela n'y fera presque pas de tort ; les gelées ne font aucun mal à ces choux que l'on peut conserver jusqu'au 15 de Mai , tems où ils montent à graine , & ne valent plus rien à manger ; on sème aussi pour le même objet des grands choux d'Ecosse & d'Amérique , mais ces deux especes durent moins , parce qu'elles montent à graine plutôt. Je conseillerai de préférer les choux-navets. Plusieurs auteurs s'accordent à dire que de ces derniers un arpent peut nourrir pendant six semaines un demi-cent de bêtes ; d'après ce calcul , il est aisé à un cultivateur de savoir ce qu'il en doit semer tous les ans.

Une autre plante fort bonne à cultiver pour nourrir les bêtes à laine , est , comme nous l'avons dit plus haut , la grande pimprenelle ; un arpent en vaudra mieux que trois de trefle ou ray-grass ; car si cette plante a six pouces de haut en Novembre , & qu'on ne la fauche pas , elle grandira encore de deux pouces , quelque grand froid qu'il fasse , jusqu'au mois de Février ; cette nourriture sera excellente dans le commencement du prin-

tems , non-seulement pour les brebis , mais pour les chevaux & vaches , cela en nourrira bien plus , & fera bien plus profitable pour manger dans les champs , que toute autre espece d'herbage.

Des Vaches.

Il n'y a pas de profit pour un bon fermier de sortir ses vaches de la cour ce mois-ci , s'il a une bonne provision de choux & de paille , elles lui feront plus de bénéfice à la cour , par la quantité du fumier ; & il faudroit qu'il eût bien de l'herbe de trop , pour les y mener ce mois-ci ; car ces bêtes n'y trouvant pas assez de quoi vivre se dégoûteroient , malgré cela , des fourrages secs après , sans compter que cela fait tort à l'herbage. Les vaches à lait & les vieilles destinées à l'engrais doivent toujours avoir des choux à discrétion , & ne jamais manquer de litière.

Des Chevaux.

Les chevaux doivent encore être nourris à l'écurie ce mois-ci , & on ne doit pas songer à en mettre aucuns à l'herbe , ni leur ménager la litière , pour qu'ils vous fassent plus de fumier , non

plus que la nourriture ; car voilà le tems où les forts ouvrages commencent , & où les chevaux travaillent dix à douze heures par jour.

Des Bœufs.

On fera la même observation sur les bœufs , qui doivent aussi être bien nourris : les choux ne doivent pas leur manquer ; si c'est de gros bétail , il leur en faut à chacun cinquante livres par jour : ce calcul prouve combien il est avantageux & nécessaire de cultiver cette plante avec une certaine étendue.

Des Cochons.

Les truies doivent en ce mois-ci être prêtes à mettre bas , elles demandent beaucoup de soins , ainsi que les cochons de lait & les cochons à l'engrais ; elles ne trouvent encore rien dans les champs , il faut les tenir enfermées dans la cour de la ferme , où les batteurs , qui doivent encore travailler tout le mois , leur fourniront d'amples nourritures : outre cela , vos débris de turneps , carottes , panais , & les eaux de la laiterie , doivent
les

les entretenir en bon état, pourvu que les foin
& la litière ne leur manquent pas.

Des Patates.

Les patates ou pommes de terre doivent commencer à être binées à la fin de ce mois, pour y détruire toutes les mauvaises herbes ; cette opération est nécessaire, & dédommage bien de la dépense par le profit qu'elle donne.

Des Carottes.

Si elles ont été semées de bonne heure, elles seront aussi bonnes à biner à la fin de ce mois. La règle est de commencer cette opération dès que la plante dépasse les mauvaises herbes ; mais il ne faut jamais la faire par un temps mou. On se sert pour cela d'une houe de trois pouces de large, avec un manche de deux pieds ; l'ouvrier doit être à genou, comme les jardiniers pour farcler l'oignon ; s'il y a beaucoup d'herbe, cet ouvrage vaut trente-fix livres l'acre, & le profit de la laiterie en augmentera bien de trente sols par jour.

Des Choux.

Avril est le tems de replanter les choux semés d'automne ; c'est un ouvrage très-aisé & peu dispendieux , mais il faut avoir de l'attention pour le bien faire. Un peu avant de planter , on doit avoir achevé de labourer & d'enterrer le fumier ; ce dernier labour doit être en grandes planches , un peu bombées & bien hersées , si c'est pour planter en rayons de cinq pieds & biner à la houe à cheval ; mais si c'est pour cultiver à la main , on doit mettre la terre en rayons , & planter un rang sur chacun.

Des enfans posent d'abord les plantes de distance en distance , le long des raies où on doit les planter , alors un homme suit avec une houe , & les plante ; par ce moyen , la besogne est très-promptement faite , & on peut la faire faire pour cent sols ou six francs l'acre. Si le tems est beau , on fera travailler le soir , le plus tard possible , car la rosée & la fraîcheur ne peuvent faire que du bien aux plantes.

La culture de cette plante est très-utile pour nourrir toutes sortes de bestiaux ; un bon acre de choux peut rendre de trente-cinq à quarante tonnes pésant (1) , & rendre par-là cinquante écus

(1) La tonne pèse douze cens.

ou deux cens francs, jusqu'au mois de Janvier , frais faits , ce qui vaudra mieux que trois récoltes de bled , demandant moins de dépense : aussi je ne puis trop conseiller cette culture en grand.

Le choux-navet a l'avantage sur toutes les autres especes , à cause du tems où cette plante se prolonge dans le printems : car , comme je l'ai dit à l'article *troupeau* , le plus loin que les turneps puissent aller est la fin de Mars , & c'est le moment où il est le plus difficile de nourrir les troupeaux ; au lieu que les choux-navets les conduisent à la mi-Mai (1).

Cette culture a le grand avantage de réussir parfaitement dans les terres fortes , où les turneps manquent , & de ne point épuiser la terre , ce qui est une découverte très-utile pour les fermiers qui n'ont que de ces fortes de terre , & qui se ruineroient en foin au printems.

Cette plante demeurant en terre jusqu'à la mi-Mai , il n'est plus tems d'y semer des mêmes grains ; il y a dans ce cas deux méthodes à suivre : la première , c'est d'y faire succéder du bled de Turquie , dans les lieux où il réussit ; la seconde est d'avoir toujours un enclos destiné aux choux-navets à la fin. Dès que la consommation

(1) L'auteur anglois répète à ce sujet tout ce qu'il a dit à l'article *troupeau* , ce qui m'a paru inutile.

en est finie, on retourne la terre & on la fume; à la mi-Juin, on donne un second labour; nous verrons ci-après la suite de cette méthode (1).

Des Bois & Haies.

Dans ce mois-ci, tout doit être fini dans les bois; tant pour la coupe que pour les charrois qui abiment les rejets; il faut aussi bien relever les fossés, pour empêcher les bestiaux d'y entrer. C'est aussi le moment d'avoir achevé de tondre & nettoyer les haies, & ramasser les fagots, pour ne pas arrêter la pousse de l'herbe.

Du nettoyage des Prairies artificielles.

Il faut, au commencement de ce mois-ci, avoir soin de bien sarcler les herbages semés l'année d'auparavant, n'y pas laisser une seule mauvaise herbe, arracher le long des haies toutes les

(1) Dans les deux articles qui suivent celui-ci, l'auteur recommande de tirer des maîtres dans toutes les terres à avoine & orge, & de donner un bon labour bien hersé aux terres pour les turneps, ce qui ne méritoit pas un chapitre entier.

ronces & épines qui auroient pu y pousser, & bien répandre toutes les buttes & taupinières. Cette opération étant faite, on doit faire passer sur ces prairies le rouleau à cheval, qui unit bien le terrain, & le dispose de manière que la faux puisse également passer partout. On doit pour cela se servir d'un rouleau plus pèsant & plus grand que ceux dont on se sert pour rabattre les orges. Plusieurs cultivateurs ont porté aussi à un si grand excès le poids de leurs rouleaux, qu'un cheval ne pouvoit plus les mener, ce qui est parfaitement inutile.

On a imaginé à présent en Angleterre une nouvelle opération pour l'amélioration des prés, dont dont j'ai déjà parlé, c'est d'y faire passer l'hiver une charrue sans foc, à laquelle on ne laisse que le coùtre; cela fend la terre, & la dispose à recevoir les engrais, de telle nature qu'on veuille y mener, & les pluies entrant dans la terre, y font plus d'effet pour la végétation : cette préparation est souvent plus avantageuse pour les prairies, que d'y passer un rouleau trop pèsant, surtout lorsque les plantes sont en train de pousser, cela les comprime trop & arrête leur croissance : il y a de l'excès à tout. Le rouleau doit écraser seulement les trous des taupes ou des vers, & non pas rendre la terre trop compacte, un excès dans le poids produit ce dernier effet, & devient une

dépense considérable & inutile ; la nature du terrain plus ou moins ferme doit aussi servir de règle en cette occasion.

Du Houblon.

Le commencement de ce mois est le tems propre pour en planter. On doit avoir labouré la terre bien profondément en hiver , l'avoir fumée & relabourée en Mars , puis bien hersée ; après cela on fait passer un charretier habitué à tirer des maîtres dans les champs , qui , avec sa charrue , trace des raies bien creuses , de huit pieds en huit pieds , ce qu'il fera aussi bien qu'avec un cordeau , s'il en a l'habitude. Quand il a fini , on lui fait refaire la même opération en travers , ce qui divise la piece en quarrés de huit pieds sur tous sens ; alors on forme des buttes aux angles , & par ce moyen on peut donner toutes les façons à la houe à cheval , ce qui est bien moins cher que de cultiver le houblon en fosses , comme autrefois.

Du Lin.

La fin de ce mois est le bon tems pour se-

mer cette graine ; la terre qui lui convient est un sol gras , bien ameublé par les labours , situé dans quelque vallée , au bord d'un ruisseau , ou encore mieux , sur des terres que les rivières ont couvertes pendant quelques mois , comme nous l'avons dit pour le chanvre : un fond de terre tremblante , où il y a de l'eau dessous à une certaine profondeur , convient aussi au lin , ce qui fait qu'il a si bien réussi dans la Zélande depuis quelques années ; mais il faut que de pareils fonds soient bien cultivés & fumés , & rencontrent une année sèche.

On a remarqué , dans les Lettres de la Société de Dublin , que les fonds humides avoient fourni de fortes récoltes de lin , même avec une moindre quantité de semence ; M. Duhamel , dans ses Ouvrages , recommande les terres fortes pour cette plante , préférablement à tout autre sol.

Dans les provinces méridionales du royaume , plusieurs cultivateurs sement leur lin en Septembre & Octobre ; cette pratique réussit assez bien : la plante soutient bien l'hiver , & dès le commencement du printemps elle entre en végétation , & se récolte par ce moyen beaucoup plutôt. Ils en sement aussi d'autres au commencement du printemps ; mais ils remarquent que cette dernière semence réussit toujours beaucoup moins bien ; c'est-à-dire , pour la quantité , car la qualité du lin est

plus fine que celui qui a passé l'hiver dehors. M. Duhamel parle aussi beaucoup pour le lin semé avant l'hiver. Cependant il y a tant de risques à courir pendant les gelées, les neiges & les grandes pluies, pour cette plante qui est si tendre, que nous ne traiterons ici que de la culture du lin au printemps.

En général, la terre destinée à cette plante ne fauroit être trop meuble & en trop bon ordre de culture, par les différens labours & les meilleurs engrais que l'on y peut mettre : par exemple, si c'est une pâture défrichée à laquelle on veuille faire porter du lin, il faut préparer la terre pendant dix-huit mois ou deux ans, pour qu'elle soit en état de produire une belle récolte de lin. Il est vrai que pendant cette intervalle, pour ne pas perdre absolument son travail, on peut faire porter à la terre qu'on y destine, des plantes qui ne séjournent pas longtems en terre, comme fèves, pois & turneps, qui demandant plusieurs labours & binages, entretiendront toujours la terre en bon état, & détruiront à la longue les mauvaises herbes qui tueroient le lin.

L'Ouvrage fameux intitulé : Corps d'observations de la Société d'agriculture de Bretagne, nous dit que la meilleure terre pour mettre du lin, seroit un bois défriché où l'on brûleroit les fougères & racines sur place, comme font les Livoniens.

Si le terrain destiné à porter du lin est argilleux, il faut bien prendre garde de ne pas le labourer par un tems mou, il deviendrait trop compact. Si la terre aussi a été longtems sans être labourée, il faut qu'elle le soit avant l'hiver, en rayons bien creux, pour que les pluies & les gelées la rendent meuble pour recevoir les façons suivantes.

En Février, s'il ne fait pas trop mou, on y conduit du fumier bien pourri, & on l'enterre tout de suite, en Mars dans les provinces du midi, & au commencement d'Avril dans celles plus septentrionales : on donne un dernier labour, & on a soin alors de rendre la terre aussi meuble qu'il est possible ; on fait casser les mottes avec un outil à la main, puis on répand la semence qu'on enterre légèrement avec une herse où l'on met des épines, qui n'enterre pas la semence de plus d'un pouce. Si le terrain est mou ou froid, il faut semer un peu de fiente de pigeon avec la graine, car cet engrais réussit parfaitement pour le lin ; mais il ne faut pas le faire sur une terre légère ou sur un terrain sec, car cela brûlerait.

Il faut aussi avoir bien attention, si la terre n'a pas beaucoup d'égoût, de tirer de bons maîtres pour bien dessécher la pièce ; car rien n'est si nuisible à cette plante que d'avoir le pied dans l'eau.

Notre meilleure graine de lin vient du Nord ; principalement de Riga dans la Zélande ; mais nous en pouvons récolter d'aussi bonne en suivant les instructions indiquées ici. La graine de lin est réputée bonne , quand elle est large , huileuse , lourde & d'une couleur brune & foncée ; on connoît facilement si elle est huileuse , en en écrasant quelques grains ; elle est assez lourde , quand en en jettant dans un vase d'eau , elle va tout de suite au fond. Pour connoître si elle n'est pas trop vieille , il faut en compter un certain nombre de grains , que l'on sème sur une couche bien chaude , & on compte ensuite si tous les grains lèvent.

Quand la bonté de la graine est reconnue , on en sème plus ou moins épais , suivant que l'intention du cultivateur est de récolter du lin pour graine , ou avoir de belles tiges pour filer ; dans ce dernier cas , on le sème un peu épais pour que les tiges poussent un peu ferrées , & soient par conséquent plus minces , ce qui ajoute beaucoup à la finesse des fibres de la plante ; si , au contraire , on sème le lin pour en récolter de la graine , il faut le semer beaucoup plus clair , pour que les plantes étalent davantage , & prennent par conséquent plus de vigueur.

Plusieurs cultivateurs sement des graminées avec le lin , s'ils sont dans l'intention de faire ensuite une pâture de la piece. La plante pousse lentement

sous le lin , mais après qu'il est arraché , elle reprend de la vigueur ; couvre bientôt le champ , & donne un nouveau profit. Le lin est quelquefois endommagé par les insectes , lorsqu'il n'a que trois ou quatre pouces de haut ; on dit que pour les détruire , il faut y répandre une légère semence de cendres : il est certain que , si cette opération ne détruit pas les insectes , elle donnera toujours de la vigueur à la plante , pour laquelle ce fera encore un nouvel engrais.





M A I.

De la Cour de la Ferme.

VERS le douze de ce mois , le fermier doit examiner s'il a assez d'herbes pour cesser de raser ; mais il n'y doit pas songer avant : car s'il met son bétail dans un herbage , avant que l'herbe soit bien poussée , il lui en faudra une si grande étendue , qu'il ne lui restera presque rien à faucher.

Dès que les bestiaux sont lâchés , il faut ramasser tous les fumiers de la cour , & en former des compots avec de la terre , de la chaux , de la marne , comme nous avons dit plus haut ; il faut employer à cet ouvrage le plus de bras possibles pour l'expédier , afin que cet engrais reste quelque tems mêlé avant qu'on ne le mene sur les terres , sans quoi la fermentation ne se fait pas si bien. La méthode que l'on doit suivre pour cela , est de commencer par relever les fumiers du milieu de la cour le long des murailles , & ensuite de creuser au milieu un fossé de trois ou quatre pieds , pour recevoir l'égoût des fumiers ;

après cela on commence à faire les lits, comme nous l'avons expliqué, & avec une pelle creuse, on arrose à mesure chaque couche de terre ou chaux avec le jus de fumier qui sera dans le fossé; on fait ensuite des tranchées dans le compots, avec des bâtons ferrés, pour y faire introduire ce jus, ou même de l'eau de marne ou d'égoût, s'il y en a quelque réceptacle à portée de la cour: par ce moyen, vous aurez un excellent mélange d'engrais, pour mener sur les terres qui doivent porter des choux ou des turneps; c'est dans le soin & le succès d'un pareil travail que l'on reconnoît un bon fermier, si tout ce qui sort des étables est bien employé, il aura de quinze à vingt charges de fumier, par tête de grande bête, & environ dix par chaque porc, en ne comptant pas les petits, le tout compris un tiers de terre ou chaux mêlée avec le fumier, ce qui d'une voiture en fera six.

Il y a plus, si une pareille couche est faite sur terre & reste ainsi tout l'hiver, la terre sur laquelle elle a été faite est si imbibée d'urine & de jus de fumier, ainsi que de l'urine des bestiaux, qu'elle formera un aussi bon engrais à mener sur les terres que le compots lui-même, & même préférable à la chaux & à la marne.

Un des grands avantages de cette manière d'engraisser les terres est le bon marché dont elle est;

les cultivateurs qui en feront la vérification , éprouveront qu'il n'est pas une manière plus économique de fumer , il n'y en a pas qui ne monte plus haut de trois à quatre fois , & au-delà.

Il y a même des endroits où les autres engrais sont si rares , que si l'on n'emploie cette méthode , on ne peut parvenir à fumer toutes les terres , & il est bien peu de sol qui puisse se passer d'engrais.

Des Bestiaux nourris dans les Herbages.

Il y a deux régimes usités pour nourrir les bestiaux à l'herbe , lorsque la saison est arrivée de leur faire quitter le sec : une partie des herbagers font dans l'usage de mettre tous leurs animaux à la fois dans une grande & vaste prairie , où ils courent çà & là , à leur volonté ; d'autres divisent leurs herbages en petits enclos , où ils les enferment successivement , & ne les font passer de l'un à l'autre , que lorsque toute l'herbe est mangée. Chaque cultivateur qui emploie l'une de ces deux méthodes , croit toujours la sienne la meilleure : mais cela est impossible , l'un d'entr'eux se trompe assurément. Je pense qu'en général , pourvu que la quantité de terrain à paître soit en proportion du nombre des bestiaux qu'un fermier a à nourrir , il y a toutes sortes d'avantages à avoir les enclos

divisés par des haies ou des palissades, avec des portes qui ferment; par ce moyen, les animaux mangent toujours de l'herbe fraîche, ils ne la foulent point aux pieds: & comme d'ailleurs tous les herbages ne sont pas également gras, on peut mettre les animaux les plus maigres dans les meilleurs cantons.

Il y a deux manières de spéculer sur l'engrais des bestiaux. La première est d'acheter des animaux maigres, en Octobre ou Novembre, de les nourrir avec de la paille jusqu'au mois de Février, ensuite jusqu'au mois de Mars avec des turneps, & enfin depuis cette époque jusqu'au mois de Mai, avec des choux-navets ou de grands choux d'Ecosse; alors on les met à l'herbe pour les achever d'engraïsser, & on les tue en Août ou Septembre.

L'autre méthode est de ne les acheter qu'à la mi-Mai, à la pointe des herbes, & de les revendre en Octobre ou Novembre suivant. Lorsque les fourrages ou racines ne manquent pas dans une ferme, & surtout les pailles pour les litières, la première méthode est plus lucrative; mais dans le cas contraire, le fermier trouvera plus de profit à suivre la dernière.

Du Bled de Turquie.

La dernière quinzaine de Mai est la bonne saison pour semer le bled de Turquie, plutôt ou plus tard, suivant que l'on a eu le tems nécessaire pour donner tous les labours, afin de détruire toutes les mauvaises herbes & de rendre le terrain bien meuble. Si les façons d'hiver ne suffisent pas, on donne un dernier labour dans cette saison, & on sème à la herse. Cette plante vient dans toutes sortes de sols, excepté les terres fortes; il est d'un bon produit, surtout pour remplacer l'orge, si un hiver trop pluvieux vous a fait arriver jusqu'à la fin de Mai, sans pouvoir en semer; ou dans des terrains où l'orge ne réussit pas. Le bled de Turquie réussit dans les terres fraîches & humides; il se vend bien, & tous les animaux s'en nourrissent aussi bien que d'orge moulu, il les engraisse parfaitement; enfin un de ses grands avantages est de ne pas épuiser la terre.

De la Luzerne.

Ce mois-ci est encore très-propre pour ensemen-
cer cette plante; le terrain doit être bien purgé
de toutes plantes nuisibles, en bon ordre de cul-
ture,

ture, & préparé comme pour semer de l'oignon, ce qui ne peut guère se faire avec avantage en Avril. Si on sème cette plante en rayons avec un semoir, on la sème toute seule; mais si on la sème à la volée, on peut la mêler avec du bled de Turquie.

Cette plante est d'un rapport immense, & quoiqu'elle ne soit en pleine valeur qu'au bout de trois ans, la seconde année elle donne déjà cent écus de produit par acre: il n'est certainement pas en agriculture de plante d'un rapport si certain & d'une culture plus facile, sans être dispendieuse.

Le fermier doit seulement, pour jouir de ces avantages, destiner les meilleures terres de sa ferme à cette culture, & ne pas épargner les engrais avant de la semer, & même après, si elle ne leve pas également partout. Quel est le genre de récolte qui puisse rapporter à un fermier cent écus par acre tous les ans, une fois la première dépense faite, & même plus, s'il renouvelle l'engrais?

On peut nourrir cinq chevaux pendant les vingt-six semaines de l'été, dans un acre de luzerne, ce qui ne fait pas quarante sols par cheval ou vache, chaque semaine, ou vingt sols par génisse. Est-il aucune autre manière de nourrir autant de bestiaux avec la récolte d'aussi peu de terrain?

Un fermier qui aura vingt chevaux, les nourrira fix mois de l'année avec le produit de quatre arpens de terre, qu'il aura seulement attention de réserver à portée de son écurie, pour être à même d'apporter l'herbe & d'y mener de l'engrais; par les mêmes calculs, un fermier nourrira cent vaches avec vingt arpens de luzerne, & un cheval avec trente-quatre perches; le tout pour les fix mois d'été. Quel produit plus réel en agriculture?

Quelle quantité considérable d'engrais fera tous les ans un cultivateur qui aura cette ressource pour doubler le nombre de ses bestiaux? Je nourris ainsi mes chevaux à l'écurie tout l'été, en leur faisant ample litière pour me faire beaucoup de fumier. Il en est de même des vaches, bœufs ou élèves; ces derniers se mettent souvent dans un petit clos pour être en liberté; on leur y donne du fourrage verd dans des berceaux. On pourroit employer cette dernière méthode pour tous les bestiaux; mais on en retireroit bien moins d'engrais, qu'en les nourrissant à l'étable. On compte ordinairement dix voitures de fumier par été, pour chaque tête de gros bétail, ce qui, d'après les données ci-dessus, feroient cinquante par acre de luzerne, & cela sans forcer beaucoup en paille pour litière, objet sur lequel je n'épargnerai ni ne conseillerai jamais d'épargner. Il y a bien plus d'a-

avantage pour les fermiers , de nourrir ainsi les bestiaux , que de les laisser courir çà & là dans une pâture , à laquelle ils ne font aucun bien ; leur fiente fait pousser l'herbe inégalement & par touffes , où elle tombe , & ne fume pas la vingtième partie du terrain.

Ainsi , sans calculer ce que pourroient ajouter ces cinquantes voitures de fumier , (les frais de litière déduits ,) à la valeur de la luzerne , on peut , sans exagérer , dire que cette plante fournit par chaque acre son engrais , & plus de moitié d'un autre , puisqu'il ne faut que trois voitures par acre : une culture aussi profitable peut-elle être trop recommandée ?

Si on me consulte , d'après tout ce que je viens d'avancer , sur la manière de cultiver la luzerne par rayons , je répondrai en peu de mots : Choisissez dans votre ferme la terre qui a produit la plus belle récolte de grain , labourez & fumez-la bien une année avant , à trois voitures l'arpent ; si elle est plate & humide , desséchez-là , plantez-y des turneps par rayons , cultivez-les deux fois dans l'année , & après qu'ils auront été récoltés , donnez encore deux labours à la terre ; lorsqu'elle est en bonne culture , semez votre luzerne en rayons , à un pied de distance , & ayez soin , la première année , de la bien dégarnir des mauvaises herbes ; enfin , fumez votre luzerne tous

les ans , à demi-fumier seulement , avant l'hiver ; pour garantir la plante des fortes gelées : je ne vous garantis pas que cette méthode soit la meilleure , mais du moins qu'elle vous rendra plus tous les ans que les récoltes ordinaires de bled que vous feriez.

Du Sainfoin.

Semez cette plante avec du bled de Turquie ; & si votre terre y est propre , vous en tirerez un bon profit : car dans les pays où le foin & les pâturages sont rares , le sainfoin est d'un excellent rapport , & devrait être plus cultivé qu'il n'est. On a la prévention de croire qu'il ne vient que dans la pierre ou dans la chaux , & c'est mal à propos que l'on se figure cela ; il est certain que la racine de sainfoin craignant l'eau , n'en trouve pas dans de pareil terrain ; mais ce préjugé empêche que cette herbe ne soit cultivée dans beaucoup d'autres parties du royaume , où elle réussiroit d'un bout à l'autre. Il est malheureux qu'il n'y ait pas quelques résultats d'expérience qui prouvent qu'elle vient dans les terres sablonneuses , comme dans les terres fortes ; car les fermiers enracinés dans leur préjugé , ne peuvent se convaincre que par des exemples , & les raisonnemens ne font le plus souvent rien sur eux.

Des Carottes.

Si ces racines n'ont pu être esserbées & cultivées le mois dernier, il est à propos de le faire ce mois-ci, & même de recommencer cette opération, si la première a été faite de bonne heure, & que l'herbe ait repoussée.

Des Pommes de terre.

On peut faire la même observation que pour les carottes, avec la différence que cette culture se fait avec une charrue à cheval, qui détruit bien toutes les racines des mauvaises herbes, lesquelles feroient fort nuisibles à cette plante.

Des Choux.

Voici aussi le tems de donner un binage à ceux qu'on a plantés en Avril, pour les séparer des mauvaises herbes; on peut aussi ce mois-ci donner un labour à la terre, où l'on a dessein de les replanter au mois de Juin.

Des Jachères.

Les fermiers qui suivent encore le système défavorable de laisser leurs terres en jachères , doivent ce mois-ci labourer les terres qu'ils destinent à porter du bled , pour détruire les mauvaises herbes qui y sont poussées , & en dévorent le suc , au lieu des bonnes que l'on auroit pu y mettre. Il est essentiel de ne pas tarder plus longtems à détruire ces plantes qui sans cela monteroient à graine ; il est même essentiel de bien herfer la terre après , pour ne pas la laisser en grosses mottes qui cacheroient les racines des plantes que l'on auroit détruites ; car on les verroit bientôt repousser , au lieu que la herse en divisant la terre , les ramenera dessus ; le soleil les séchera & les empêchera de reprendre. J'ai éprouvé moi-même , ainsi que plusieurs fermiers expérimentés , l'avantage de cette pratique , d'après cela on ne peut trop répéter les labours dans les terres les plus brûlantes de l'été , quand on voit surtout que la terre se couvre d'herbes. Le chiendent seul ne peut se détruire de cette manière , il faut le couper entre deux terres , l'emporter , & le brûler hors du champ.

Des Grains semés en rayons (1).

Le bled , l'orge & l'avoine qui auroient été semés en rayons pour être cultivés avec la petite charrue à un cheval , doivent recevoir une façon ce mois-ci pour détruire les mauvaises herbes , & renchauffer les plantes avec la terre qui sortira de la raie ; on doit avoir l'attention de faire ramasser & enlever les racines de ces herbes , à mesure que la charrue les arrache.

Des Troupeaux.

Je suppose que les nourritures du printemps aient conduit le fermier jusqu'au dix de ce mois , il faut mettre les troupeaux dans les herbages d'été qu'on aura disposés suivant le nombre des bêtes qu'on veut avoir. Si c'est un troupeau de brebis qu'on a seulement pour en tirer le profit des agneaux & des laines , & pour les faire parquer , il faut avoir soin de les entretenir en bonne santé , sans leur donner trop de nourriture , sans quoi la

(1) Cet article , & quelques autres semblables , sont absolument propres à l'Angleterre , où l'on suit cette pratique dans quelques parties , avec le plus grand succès.

dépense emporteroit le profit ; aussi de pareils troupeaux ne sont-ils bons que dans les fermes où le terrain est médiocre , & où il y a des bruyères ou des pâtures seches , seulement pour les promener , mais où ils n'engraissent jamais.

Une autre spéculation dans les provinces où tout est enclos , est d'acheter des brebis en Août & Septembre , pour les faire paître sur les jachères ou les herbages les plus maigres , jusqu'à Noël. On les rentre alors pour les bien nourrir de choux & de turneps , jusqu'à ce qu'elles aient agnelé , & nourri leurs agneaux , que l'on vend aux bouchers ; ensuite on engraisse les mères à l'herbe , jusqu'au mois de Septembre , tems où on les revend.

Cette méthode est très-profitable aux fermiers ; mais en la suivant on ne peut parquer que fort peu de terre l'été ou l'hiver , sur un terrain & dans un tems sec.

Une troisième méthode de spéculation sur les bêtes à laine , est d'acheter à la fin de ce mois des bêtes de trois ans , tondues , pour les faire parquer jusqu'au mois de Mars , pour ensuite les engraisser avec des choux & des turneps , jusqu'à la fin de Mai , suivant le tems de l'année où ils se vendent le mieux. Voilà la méthode qui , sans contredit , rapportera le plus à un fermier , surtout si la terre est bonne & qu'il puisse en même tems y avoir des bêtes à l'engrais , & encore quelques brebis pour

agneler , s'il sacrifie tous ses fourrages aux bêtes à laine.

Au reste , de quelque sorte que soient celles que le fermier aura chez lui , voici , comme nous l'avons dit , la saison de les faire passer de la nourriture d'hiver à celle d'été , & il doit bien calculer ce qu'il a de trefle ou d'herbes naturelles pour y proportionner son troupeau , & le nombre des bestiaux de toutes especes.

Les brebis , les cochons , les chevaux & les genisses se nourrissent fort bien avec du trefle ; les moutons que l'on veut engraisser , les bœufs de travail & les vaches à lait se trouveront mieux de l'herbe naturelle ; ce n'est pas qu'il n'y ait des cantons où l'on dit que le trefle rend le beurre & le fromage meilleur ; mais je crois que , comme ils mangent plus de cette herbe , on n'y gagne pas. Un bon acre de trefle peut nourrir sept à huit moutons par an , ou un cheval & un mouton , même plus dans les bonnes terres ; un acre de pré (1) peut nourrir de même une vache & un mouton ; au reste , on calcule toujours ses pâtures avec ses animaux , il faut mieux avoir un peu de nourriture de reste que d'en manquer , parce que dans le pre-

(1) Ce calcul paroît au-dessous de la vérité , mais je me suis fait un devoir de traduire toujours littéralement ; quoique cela se contrarie avec ce qui est dit plus haut.

premier cas , il est facile d'en mettre une partie en foin , & il ne l'est pas de vendre des bêtes engraisées à moitié.

Du Parcage.

On commence ce mois-ci , au plus tard , à faire parquer les moutons dehors en Angleterre , & cette pratique est excellente à tous égards. Tous les troupeaux maigres , & peut-être même ceux pour engraisser , si le tems est beau , doivent être mis au parc , avec la différence que pour ces derniers le parc doit être plus étendu , le parcage en ira plus vite & en vaudra mieux ; la fiente & l'urine font d'un bien meilleur engrais que celle des bêtes maigres , cependant il ne faut pas donner dans l'excès de quelques fermiers qui ne parquent pas assez leurs terres , en mettant trop de claies , ou en ne laissant le troupeau qu'une nuit dedans , il vaut mieux les y laisser deux que de les trop presser dans le parc : si c'est une terre labourée , il faut que la terre soit toute noire ; si c'est un herbage , il suffit qu'il soit à-peu-près également parqué partout. Les terres les plus propres à parquer ce mois-ci , sont celles qui doivent êtreensemencées à la fin de Juin , en choux ou turneps , pour que l'engrais soit fraîchement donné.

Des Cochons.

Quand une partie des bestiaux dont la ferme étoit garnie , sont lâchés & mis en pâture , il faut en faire autant des cochons , en choisissant ceux que l'on veut engraisser , & les mettant dans une piece de trefle , c'est une partie essentielle de l'agriculture , mais qui , malheureusement , n'est pas en usage dans un cinquième du royaume ; cela mérite considération , & des renseignemens que nous nous sommes procurés dernièrement , nous mettront à même d'en démontrer l'utilité.

Dans l'ancien régime on gardoit les truies toute l'année à la maison , ou tout au plus dans un petit clos à portée , où on leur donnoit à manger des eaux grasses , du grain , &c. ; mais un grand abus de cette méthode étoit de ne faire aucune distinction entre les truies qu'on élevoit pour produire des cochons de lait , ou des porcs à l'engrais. Les relavures ne doivent servir que pour les premiers , & les autres être mis en pâture , comme nous l'avons dit , dans une piece de trefle à la moitié de ce mois : par ce moyen , on peut en élever bien davantage. Ils restent enfermés dans un enclos jusqu'à la saint Michel ; il faut seulement avoir soin que les clôtures soient bien bonnes , & qu'il y ait

une grande mare au milieu pour les faire boire. Cette manière de les nourrir est préférable à toute autre, ils croissent à vue d'œil, & sont presque assez gras pour les tuer quand ils sortent de-là.

Cette pratique doit certainement être suivie avec succès, & le fermier y trouvera bien son profit. Les fumiers que lui feront les truies à la maison, & le bénéfice qu'il retirera de ces animaux, ayant toutes les issues de la cour & de la laiterie pour les engraisser, le dédommageront amplement de la coupe du trefle. D'ailleurs, comme dans ce mois-ci, la laiterie fournit considérablement de lait de beurre, & autres issues; on peut pratiquer un conduit en brique qui amène le surplus dans un trou ménagé à cet effet dans la cour, & qui forme une espèce de citerne, où il se conserve pour le tems où il s'en fait moins dans la ferme: cette économie est fort en pratique dans les endroits où il se fait des élèves de porcs.

Des Chevaux.

Au commencement de ce mois, les fermiers doivent cesser de nourrir leurs chevaux au sec, pour les mettre à l'herbe dans des trefles, & nourrir dans l'écurie ceux qui travaillent, avec de la luzerne, ou autre herbe qu'on leur fauche exprès

tous les jours. Ceci est un des importants articles d'agriculture , il économise infiniment la dépense sur la nourriture des chevaux , qui sans cela emporteroit la moitié du profit de la ferme. On consomme bien moins de fourrage verd en le donnant à l'écurie , que si on le laissoit manger dans le champ , & on a le profit du fumier de plus ; il faut pour cela avoir un petit enclos de trefle ou de luzerne , à portée de la maison pour faucher & apporter deux fois par jour aux chevaux. Un acre de luzerne , qui a été bien fumée & dans de bonne terre , peut nourrir quatre chevaux , de la fin d'Avril à la fin d'Octobre ; mais un fermier intelligent , pour ne pas être en défaut , doit calculer sur un acre pour trois chevaux.

Ce système de conduite est d'un avantage généralement reconnu ; & tout fermier un peu intelligent en Angleterre , en a si bien senti l'économie , qu'ils ont tous des enclos de luzerne exprès pour cela (1).

Des Bœufs.

Ces animaux s'entretiennent l'hiver à meilleur

(1) Il seroit bien avantageux en France que l'on essayât de cette méthode , vu surtout la cherté de l'avoine dans cette saison. Je me suis apperçu que l'on commençoit déjà en Normandie.

compte que les chevaux , mais dans cette saison c'est à-peu-près la même chose; il faut se conduire pour leur nourriture, comme nous venons de le recommander pour les chevaux.

Des Vaches.

Il faut avoir bien soin des vaches dans ce mois-ci, parce que le laitage commence à donner & les veaux à arriver; les trefles ou ray-graff qui auront été parqués l'automne précédente, doivent donner au commencement de ce mois de bonne herbe, qui les nourrira très-bien. Quelques cultivateurs prétendent que le trefle donne un mauvais goût au beurre, c'est une chose à calculer, si cela fait tort à la vente, & qu'on ait d'autres herbes à leur donner. La luzerne nourrit fort bien les vaches, & ne donne aucun mauvais goût au laitage : étant fauchée & donnée dans des rateliers à l'étable, cela nourrira plus de bétail qu'aucune autre plante, & en même tems on aura toujours la même quantité de fumier, article important qu'il ne faut jamais oublier. Si l'on adopte cette méthode, il suffit d'avoir à portée de la ferme une petite pâture d'un acre ou deux, avec un abreuvoir au milieu pour promener les vaches; on les rentre à midi pour quelques heures, par ce moyen

on leur donne à manger trois fois par jour à l'étable, ou dans des crèches placées dans la cour, ayant soin d'avoir toujours de la litière fraîche dessous.

La manière d'attacher les vaches par les cornes dans un herbage leur est bien aussi profitable, mais elle est plus dispendieuse, en ce qu'elles perdent plus d'herbe, & qu'on n'en retire nul engrais. Quant à ce qui est de les lâcher dans une pâture, il n'y a pas de comparaison, elles gâtent deux fois plus d'herbe qu'elles n'en mangent, on est obligé, en suivant ce régime, de compter un acre par tête de bétail, au lieu qu'en les nourrissant comme nous l'avons expliqué, un acre suffit pour en nourrir trois. On doit observer lorsqu'on nourrit des chevaux, bœufs ou vaches avec de la luzerne, de la faire faucher tous les jours, ou au moins tous les deux jours; on a pour la charrier, une petite charrette, garnie en planches, bien légère, menée par un cheval. On divise chaque pièce que l'on destine à être fourragée en verd, en plusieurs carrés, pour que l'on en fauche un par jour ou tous les deux jours, toujours également, pour que chaque animal en ait sa suffisance; on peut compter que tous les mois on pourra refaucher à la même place.

De la Laiterie.

C'est maintenant le plus fort de l'ouvrage pour la laitière, (terme anglois qui exprime la femme qui a soin de la laiterie ;) c'est une des portions la plus délicate de l'exploitation d'une ferme. Un fermier qui n'a pas une femme parfaitement intelligente , qui soigne à chaque moment son laitage , ou une bonne maîtresse-servante en état de la remplacer , perdra sur sa laiterie considérablement , au point de ne pas retirer ses frais.

Celle qui est chargée de cette besogne doit être sur pied à quatre heures du matin , ou elle fera en arrière de sa besogne.

A six heures on doit traire , & avoir assez de monde à cet ouvrage , pour qu'à sept heures il soit fini ; la même règle doit être observée le soir. La propreté est le grand point dans une laiterie ; tous les ustensiles doivent être lavés tous les jours dans l'eau bouillante , du moins tout ce qui peut entrer dans la chaudière.

Dans les tems chauds , on doit jeter souvent de l'eau fraîche sur le plancher ; pour cela il doit toujours y avoir un courant d'eau dans la laiterie.

Tous ces soins sont de la plus grande importance dans une exploitation considérable , où la
laiterie

laiterie fait un des principaux objets de rapport, qui, s'il est bien conduit, paiera bien le fermier des soins qu'il y donnera.

Des Ruches.

On doit soigner scrupuleusement les mouches à miel ce mois-ci, sans quoi l'on court risque de perdre les effaims. La plupart des fermiers ne sentent pas assez l'importance de ce genre de spéculation; jamais une ferme ne devrait être sans cela; le soin que l'on y donne est peu de chose, pour ce que cela rapporte, & les plus petits profits ne doivent jamais être négligés par les fermiers.

Du Chanvré.

Voici la meilleure saison pour semer le chanvre, si la terre a eu son premier labour en Octobre, en grandes planches, & des maîtres tirés pour bien égoutter les eaux, le tout bien fumé; après avoir donné un bon labour, on sème & on enterre la graine à la herse, à raison de quatre boisseaux par acre, cette plante demande la terre la meilleure & la plus forte que l'on puisse trouver; car dans des terres médiocres, elle ne rend aucun

profit : il n'y a aucune récolte qui mérite plus l'attention du fermier , & lui soit plus profitable.

Du Lin.

Cette culture demande aussi une excellente terre, & beaucoup d'engrais ; je dirai de cette plante la même chose que du chanvre : il n'en est pas une qui rende autant au fermier , s'il y donne tous ses soins & ne néglige rien dans sa culture. Le lin peut se semer en Avril, mais si la terre n'est pas dans le meilleur état possible , il faut mieux s'en occuper & remettre la semence en Mai.



J U I N.

D E S T U R N E P S.

VOILA la vraie saison de semer les turneps ; ceux semés plus tard réussissent rarement ; plusieurs fermiers ont la prévention de croire qu'il faut les semer positivement quinze jours avant ou quinze jours après le solstice d'été , mais c'est un pur préjugé auquel il ne faut avoir aucun égard. La terre doit avoir été labourée , comme nous l'avons dit , en Mai , & les fumiers conduits dessus à la moitié de ce mois. Un fermier intelligent doit avoir assez de bestiaux & d'engrais pour mettre le quart de sa ferme en turneps , il seroit même à desirer qu'il pût en mettre le tiers , mais quelque quantité que ce soit , il faut avoir soin de les bien fumer.

Des que le fumier est répandu , on l'enterre tout de suite à la charrue , & on sème la graine sur le labour ; on la herse bien trois ou quatre fois de suite. Il est très-essentiel que ces trois opérations-là soient faites tout de suite ; car si l'on n'enterre pas le fumier dès qu'il est mené , il se

desseche au soleil , & de même si l'on ne herse pas tout de suite après avoir labouré , la terre se met en mottes , & ne se herse pas si bien : quant à l'espece de graine , la meilleure est celle de gros navets ronds , qui pousse presque hors de terre , & n'y tient que par le collet des racines : cette espece est préférable aux autres , en ce qu'ils se conservent mieux l'hiver , & ne craignent pas la gelée ; il en faut une quarte par acre : peut-être une pinte ou une demie même suffiroit , si le tout levoit & échappoit aux insectes ; mais il vaut mieux en mettre plus que moins ; j'en ai vu cependant semé épais dont il ne levoit pas un grain , & d'autre semé clair dont il n'en manquoit pas un.

Dans une saison très - seche , quelque épais que l'on sème , la graine ne levera pas , mais aussi cela est-il rare. Le plus grand ennemi de cette graine , est le puceron , qui la mange avant qu'elle ne leve : il y a eu plusieurs remèdes d'enseignés pour y remédier , mais aucun n'est sûr. Le meilleur est de faire tremper la graine dans du jus de fumier & sécher au soleil ; un autre est de couvrir la terre de suie quand elle est semée , mais ce remède qui n'est pas inmanquable est fort coûteux.

La pratique la plus sûre pour faire réussir vos semences , sans que les pucerons y fassent tort , est de les semer dans une bonne terre , & bien fumée pour hâter la végétation ; car une fois le-

vées, elles n'ont plus rien à craindre de ces insectes, au lieu que dans une terre maigre & sans engrais, la plante tarde à lever, & est la proie des mouches : si malgré cette précaution la graine est mangée, & qu'on ne la voie pas lever, il ne faut pas manquer de relabourer & resemer : on y est à tems à la fin de ce mois & même au commencement de l'autre.

Des Choux.

Sur les terres destinées à porter des choux, il faut suivre la même route qui vient d'être prescrite pour les turneps, observant seulement de mettre le fumier dans les raies, pour que la charrue le retourne, de sorte que la plante que l'on met sur le sommet du rayon soit amendée. Quant à la distance entre les rangs, c'est suivant la richesse du sol, si on remarque qu'à quatre pieds ou trois, les plantes ne se joignent pas, on peut les mettre à deux.

Quand le fumier est bien enterré, la meilleure manière de faire cette plantation est de faire marcher le long des raies une femme & un enfant avec un fagot de plant sous le bras, qui en pose un de deux pieds en deux pieds, un homme suit qui le plante avec le plantoir aussi vite que la femme marche. S'il falloit qu'il portât aussi les plantes,

il perdrait un tems infini : cet ouvrage coûte en Angleterre , pour le tout , six francs par acre , les rangs à quatre pieds. La plupart des cultivateurs prétendent inutile d'arroser les choux après la plantation ; il n'en est pas moins vrai que si le tems est très-sec , le soleil séchera la plante entièrement avant qu'elle ne reprenne ; le fermier sera bien payé par le succès , de la dépense d'arroser qui ne sera pas considérable , s'il a une mare à portée , en se servant d'une charrette à arrosoir faite exprès.

Une circonstance où la plantation des choux est bien avantageuse , est dans une terre où les turneps ont manqué , & où il est trop tard pour en resémer ; on peut les planter sans relabourer la terre , ce qui est bien préférable à y remettre des turneps qui réussissent bien rarement semés si tard.

Tout bon fermier ne sauroit trop multiplier ces nourritures vertes pour les bestiaux au printems. Elles sont bien préférables à tous égards au foin. Le profit qu'il en retirera est réel , car s'il manque d'engrais faute de bestiaux , il perdra sûrement ; ou si ses foins manquent , & qu'il soit obligé d'en acheter , n'ayant pas d'autre nourriture , il perdra sûrement encore.

Un autre avantage bien aussi grand que ceux-ci , c'est de changer le cours des cultures : après les choux ou les turneps , il mettra de l'orge avec

du trefle par-deffus ; au bout de deux ans, il retournera cette herbe pour y mettre du bled ; par cette fucceffion de récoltes , fes terres lui rapporteront toujours infiniment. La grande attention eft de ne jamais faire deux récoltes de grain de fuite.

Les choux qui ont été plantés en Avril , & qui ont eu la première façon avec la houe à cheval en Mai , doivent recevoir la féconde dans ce mois-ci , cette dernière opération eft très-utile pour hâter la crue de la plante.

Des Carottes.

Il faut auffi faire la même opération aux carottes à la fin de ce mois ; fi ce font des hommes qui font cet ouvrage , ils doivent avoir foin non-feulement d'arracher les mauvaises herbes , mais même les carottes qui feroient trop près les unes des autres , d'autant que voilà la dernière façon , à moins que l'été étant très-pluvieux , les mauvaises herbes ne repouffent , au point d'être obligé d'y donner encore un binage à la fin d'Août.

Des Pommes de terre.

L'auteur anglois recommande ici pofitivement les mêmes foins pour cette plante que pour la précé-

dente , ainsi que pour le lin ; le traducteur a cru devoir éviter au lecteur ces répétitions.

De la Luzerne.

Si la graine a été semée en rayons, elle demande des soins attentifs ce mois-ci , elle ne peut guère être binée qu'à bras d'homme , à cause de la foiblesse de la plante qui est susceptible d'être brisée par la moindre chose ; on ne doit pas y laisser une seule mauvaise herbe , & l'ouvrier doit avoir la plus grande attention de se baisser pour arracher avec ses doigts les mauvaises herbes qui feroient croisées avec les jeunes plantes de luzerne , auxquelles elles feroient le plus grand tort , si on ne les arrachoit pas : toute épargne de tems & de soins à cet égard feroit pernicieuse ; car il n'y a pas de plante qui craigne autant l'approche des mauvaises herbes , surtout quand elle est jeune. Si on s'y prend de bonne heure pour faire cette opération , elle fera peu coûteuse ; mais si vous tardez trop longtems , la dépense sera beaucoup plus forte , & les mauvaises herbes trop enracinées pour les bien détruire.

Dans ce mois-ci les luzernes semées en rayons l'année d'avant , doivent être bonnes à couper , & aussitôt après , il est bien fait de donner une façon

avec la houe à cheval entre les rayes ; surtout si on y apperçoit de mauvaises herbes.

Quelques cultivateurs prétendent qu'il faut couper à la faucille la luzerne en rayons , parce que sans cela en fauchant , il se trouve beaucoup de terre en motte que la faux ramasse , qui se mêle dans le fourrage & dégoûte les animaux.

Du Sainfoin.

La fin de Juin est le bon tems pour faucher ce fourrage , qui est le meilleur que l'on puisse mettre en foin ; dans le terrain qui lui est propre , il rend jusqu'à six cens bottes par acre , & le regain est excellent pour le pâturage des bestiaux ; ce dernier objet vaut autant à lui seul , que le loyer du terrain qu'on y a employé.

Du Trefle.

Voilà aussi la saison de faucher le trefle , si on peut se passer de le faire manger en verd ; c'est le plus propre au fourrage après le sainfoin , si on a soin de le laisser une couple de jours en andins , & de le rentrer bien sec , & par un beau tems.

Des Prés.

Les prés situés dans de bons fonds ou qui ont été fumés, sont aussi bons à faucher ce mois-ci : il faut avoir attention de faire faucher le plus près possible, & dès que le tems est beau, ne pas épargner les bras, de manière que le foin même le foin soit retourné, fané le lendemain matin, mis en petites meules le foin, & le troisième jour on doit faire les meules (1). Je suppose que le tems s'y prête, car si la pluie survient, il est à propos de le laisser en petites meules, & même de le répandre ensuite pour bien sécher, plutôt que de le ferrer mou, car alors les animaux s'en dégoûtent facilement.

De la différence de faire faucher ou manger les Herbages.

Nulle matière n'a été autant discutée que celle-ci ; plusieurs prétendent que la faux brûle les prés,

(1) On doit se rappeler qu'en Angleterre on n'en-grange jamais le foin ; ainsi il a le tems de jeter son feu dans la meule.

& que conséquemment il ne faut pas les faire faucher plusieurs années de suite , mais les mettre alternativement en pâture ; d'autres , au contraire , disent que les bestiaux abîment les prés , & qu'il ne faut pas leur faire manger plusieurs années consécutives ; j'ai voulu faire des observations exactes à cet égard , & je puis assurer que j'ai vu des prés de mes voisins , que l'on fauchoit depuis vingt ans , & même plus , sans qu'on y apperçût le moindre dommage ; j'ai de même éprouvé que dans un de mes enclos , au milieu duquel il y a une séparation , j'ai alternativement fauché ou fait manger chaque partie , & je n'y ai apperçu aucune différence.

Il y a bien du pour & du contre à dire sur ces deux manières d'exploitation , on peut dire à l'avantage du pâturage , que les bestiaux engraisent tous les ans leurs pâturages , en s'engraissant eux-mêmes ; mais dans quelle saison y emportent-ils cet engrais ? dans les chaleurs ; il est desséché avant d'entrer dans la terre : combien d'ailleurs ne gâtent-ils pas plus de fourrage , en le livrant à leur dent dans le champ , que si on leur fauche pour manger journellement au ratelier.

Quant à l'engrais , il est bien certain que celui que les bestiaux feront dans la cour de la ferme , sera bien plus profitable , mêlé avec la paille ,

sur laquelle feront posés leurs rateliers ; que leur fiente semée çà & là dans la prairie.

S'il fait très-chaud , la grande ardeur du soleil pourra nuire aux animaux en pâture ; s'il pleut , les trous qu'ils feront dans la prairie l'endommageront considérablement.

Enfin , la dernière objection contre l'usage de faire pâturer , est que si l'on mettoit tous les herbages que l'on destine à son bétail , en une seule piece , ils en gâteroient une fois plus en courant à travers , qu'ils n'en mangeront ; & si , au contraire, vos herbages sont divisés en plusieurs enclos , comme toute l'herbe pousse à la fois au printemps , elle fera trop forte dans les derniers où vous les mettrez , & pourra leur faire mal.

Du Binage avec un Cheval.

Toutes les plantes qui ont été cultivées en rayons doivent recevoir un binage ce mois-ci avec la houe à cheval , instrument dont on ne peut trop recommander l'utilité (1) ; si on a cul-

(1) Cet instrument commence à être connu en France ; on s'en est servi avec succès sous le nom du cultivateur Américain , pour les pommiers de terre de la plaine des Sablons à Paris.

tivé du bled ou de l'avoine de cette manière ; cette opération doit y être faite de même , mais cette culture est surtout recommandable pour les feves & les turneps.

Des Jachères.

On doit , dans les cantons où cet usage subsiste ; donner la seconde façon aux terres pour détruire les mauvaises herbes qui auroient pu pousser depuis le mois d'Avril ; ce labour doit être suivi d'un bon hersage en long & en travers.

Du Maïs.

Si le printems a été trop mauvais pour semer les orges en Avril ou Mai , on peut encore ce mois-ci semer du maïs dans les terres qui y étoient destinées , la première semaine de Juin , & cette faculté qu'a ce grain de se pouvoir semer tard le rend précieux ; mais il faut que la terre soit bien meuble , & qu'il n'y ait pas une seule mauvaise herbe.

Des Troupeaux.

Les moutons commencent à se tirer d'affaire

ce mois-ci , & vivent bien sur les pâtures les plus maigres de la ferme , si ce sont surtout des bêtes achetées pour parquer & engraisser ensuite l'hiver , il suffit de les mettre seulement une heure le matin & autant le soir , dans une pièce de trefle que vous aurez destinée exprès pour cela.

Voici la saison , & pas plutard , de châtrer les agneaux avant que les chaleurs ne viennent ; cette opération demande beaucoup de surveillance de la part du fermier , pour qu'il n'arrive pas d'accident.

Une autre qui ne demande pas moins d'attention de leur part , est la tonte des troupeaux ; on doit choisir pour cet ouvrage les meilleurs ouvriers du pays : au préalable , le berger doit laver le troupeau dans l'eau la plus claire qu'il pourra trouver ; prendre pour cela un beau jour où le soleil se montre , afin de sécher plutôt leurs laines ; une vieille erreur est que le lavage fait tort au poisson , s'il se fait dans un étang ; au contraire , la vermine qui en sort nourrit le poisson. On ne peut fixer combien de fois de suite on doit laver un troupeau , c'est jusqu'à ce que le berger , en pressant la laine entre ses mains , remarque que l'eau qui en sort n'est pas sale.

Deux jours au plus tard , après cette opération , on doit commencer la tonte , la principale attention est de ne pas piquer ces animaux avec les

forces ; on doit aussi avoir soin de ployer chaque toison à mesure , & de mettre toujours le crottin ; & toutes les parties défectueuses de la laine en-dans , pour que la toison paroisse plus belle ; ce soin est essentiel pour la vente.

Il y a beaucoup de provinces où , pour laver ; tondre & paqueter les laines , il en coûte quatre francs par chaque vingt bêtes , les gens de cet état gagnant dans cette saison quarante sols par jour.

Du Parcage.

Voici le mois le plus avantageux pour le parc , aussi n'y a-t-il que de mauvais fermiers qui n'y font pas dans cette saison : on commence par parquer les terres qui doivent porter des turneps ou des choux , comme étant les premières plantes qui doivent être semées.

La regle pour bien parquer , est de donner une verge carrée (1) à chaque bête , & de faire deux nuits sur le même terrain ; si même tout votre terrain n'est pas parqué , lorsque l'on sème , on peut continuer jusqu'à ce que les turneps levent ; après

(1) La verge d'Angleterre fait deux tiers de l'aune de France , on voit par-là que l'on y parque bien plus fort qu'en France.

cela vous transportez votre parc sur les herbages que vous avez fauchés pour faire manger au bétail, & vous les faites parquer à mesure que l'on les fauche, surtout les trefles que vous êtes dans l'intention de retourner.

Echardonner.

Cette opération est fort importante à faire dans cette saison, afin de ne pas donner le tems aux chardons de monter à graine. On se sert pour cela d'un instrument de fer placé au bout d'un bâton; il faut aussi employer un ouvrier adroit, qui prenne bien garde de ne pas arracher le bled avec les mauvaises herbes, on ne doit pas regarder ce travail comme inutile; je suis persuadé que la négligence de le faire occasionne les plus fréquentes maladies des bleds, même la nielle & la carie; j'ai fait les plus grandes expériences à cet égard, & suis forcé de convenir que cela y influe beaucoup.

Du Mariage.

Voilà la meilleure saison de l'année pour faire cet ouvrage qui est très-important, il faut profiter de la longueur des jours, & de la beauté des chemins,

mins, c'est le roi des engrais, & tout cultivateur qui en a à sa portée & n'en fait pas usage, doit être traité d'ignorant en agriculture; il y a même des parties du royaume où on ne se fert pas d'autres fumiers. Quand la marne se trouve dans des pays ouverts (1), comme bruyères, pâtures ou garennes, & pas profondément, on en fait tirer pour un écu ce qu'il en faut pour un acre; mais si la marne est profonde, ou dans de bonnes terres closes, cela coûtera douze à quinze liv., alors le profit ne fera pas aussi considérable, d'autant qu'avec le charroi & le répandage, l'acre revient à plus de quatre-vingt francs.

Cette dépense paroît considérable, mais aussi on doit calculer qu'une terre marnée s'en ressent vingt ans, & que l'on a bientôt regagné son argent, surtout si c'est un propriétaire qui n'a pas de loyers à payer; car pour un fermier qui n'auroit qu'un bail de neuf ans, la dépense seroit trop considérable, aussi font-ce les seigneurs & les grands propriétaires qui doivent donner l'exemple de pareils engrais.

Il y a plusieurs sortes de marnes, il y en a de tendre qui est savonneuse, d'autre qui est dure

(1) Pour entendre ceci, on doit se rappeler que toutes les terres cultivées sont entourées de haies & fossés en Angleterre.

comme de la chaux , que l'on appelle pierre de marne , d'autres fois elle est grise ou verdâtre , tirant sur la glaise ; enfin , il y en a qui est pleine de coquillages , qu'on appelle marne marine. Il y a différens lits d'épaisseur de marne , depuis deux pieds jusqu'à douze : quant à la manière de reconnoître la bonne , c'est celle qui jettée dans l'eau s'imbibe promptement , ou qui pétille beaucoup si on la jette au feu. Pour connoître la profondeur ou la qualité de la marne , on se sert de sondes , avec lesquelles cette opération est fort facile. La manière la plus économique de conduire la marne sur les terres , est de prendre l'endroit où la terre est la moins profonde , & d'y faire une entrée en pente , pour que la voiture puisse y entrer ; lorsque cela se fait ainsi , il n'en doit coûter que sept sols par charge de trente boisseaux , pour la charger & la répandre , & environ neuf sols pour la voiture , ce qui revient à seize sols la charge , dont il faut un cent par acre.

Si la marne est trop profonde pour s'y prendre ainsi , on est obligé de faire de grands trous comme des puits , & de tirer la marne dans des seaux , d'où on la porte sur la voiture , alors cela coûte dix-huit sols au lieu de sept ; au reste , toutes ces dépenses sont bien peu de chose , si on les compense avec le profit annuel qu'on en retire.

Nota. Il paroît que l'on ignore en Angleterre la manière de marner avec des ânes.

De l'Argille.

Dans les terres très-légères ou très-sablonneuses , l'argille répandue dessus peut faire le même bien que la marne sur d'autres terres ; le mélange seul excite une plus grande végétation ; les procédés à suivre & la dépense qu'ils entraînent , sont à-peu-près les mêmes que ceux de la marne , ainsi nous ne nous y appéfantirons pas.

De la Craie.

Les mêmes raisonnemens & les mêmes calculs peuvent se faire sur la craie , c'est un excellent engrais pour les terres graveleuses , & même pour les terres fortes , s'il y a trop d'argile , cela divise ces fortes de terres : voici la vraie saison de faire cette opération ; elle n'est pas plus coûteuse que la marne , si elle est aussi à portée.

Des Vases d'Étang.

Voici la bonne saison pour curer les marres & les étangs & même les rivières , où la boue est sujette à se ramasser. Car en s'y prenant de bonne

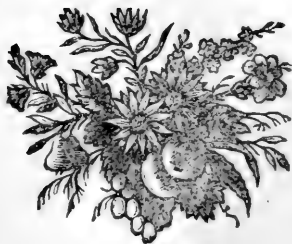
heure , la vafe a le tems de fe fécher & de fe divifer , & vous en faites plus facilement ce que vous voulez. Cette partie de l'agriculture eft fort négligée , & on a tort , car ces boues forment un des meilleurs engrais qui existent : heureux le fermier qui fuccede à un laboureur pareffeux , car il trouvera toutes les marres pleines de vafes , s'il y a un courant d'eau dans le lieu où on les ramaffe , elles font encore meilleures.

La meilleure manière de les employer , eft lorsqu'elles font un peu féches , de les mêler avec une égale quantité de marne ou de craie , & de bien les mêler enfemble , & remuer tous les mois , fi la chaux n'étoit pas chère , cela feroit encore un meilleur mélange. On continue de le remuer ainfi jufqu'à la fin de Septembre , & au mois d'Octobre on le mene fur les près ou autres herbages , & on le répand tout de fuite ; c'eft la meilleure opération que l'on puiſſe faire aux prairies , qui l'année d'après paient bien la dépense.

De la femence de Colfat & Navette.

Voici la faifon de faire ces fortes de femences , de la même manière que nous l'avons prefcrit pour les turneps ; le grand ufage de ces plantes eft la graine pour faire de l'huile , elle fe vend depuis dix

louis jusqu'à trente la charge, & un bon acre bien fumé & cultivé peut en rendre une demi-charge. Dans des pays on en sème une très-légère quantité par acre sur une terre qui a porté du grain ou des pois, pour faire un fourrage verd, pour les agneaux & brebis au printems, quand les turneps sont finis ; après cela on retourne la terre pour une autre récolte.





J U I L L E T.

Travaux du Fermier dans la Cour de la Métairie,

L'ENGRAIS appelé compots que l'on a formé & conservé l'hiver précédent, étant une fois conduit sur les terres, vous pourrez alors à votre loisir commencer à y mener la terre des fossés curés, la craie, la marne ou l'argille, dans les enclos dont vous devez vous servir pour pâturage l'hiver prochain; il est vrai qu'il n'est pas absolument nécessaire de faire faire cet ouvrage au mois de Juillet. Cependant comme vos chevaux n'auront pas beaucoup à faire dans cette saison, on le recommande, comme une affaire très-importante, & qui pourra employer les bœufs & les chevaux jusqu'à la fin de Septembre, tems où on pourra travailler à cette besogne qui est de la dernière conséquence pour améliorer les terres d'une ferme quelconque; c'est pourquoi l'on doit s'y prendre de bonne heure.

Des Turneps ou Navets.

Voilà le tems pour donner une façon à vos navets , cet ouvrage est en usage dans presque toutes les provinces du royaume : mais comme il est fort négligé , ou presque inconnu dans quelques autres , je ne crois pas mal à propos de m'entendre un peu sur la méthode de le pratiquer , & sur la nécessité de la suivre.

En cas que les ouvriers soient rares , qu'ils demandent un prix exorbitant , ou qu'il n'y en ait pas du tout , vous ferez faire des houes par un forgeron , de la forme suivante : La partie de fer contiendra douze pouces exacts de longueur , & trois ou quatre de largeur ; il faut qu'elles soient bien faites & aiguës : faites-y mettre des manches longs de cinq pieds ; ainsi pourvu d'instrumens , allez avec vos gens aux champs , la houe à la main vous-même , faites-les houer de bon cœur , & n'ayez pas peur d'en trancher beaucoup ; il faut qu'ils relevent la terre autour de chaque plante qu'ils laissent , lesquelles doivent être les plus fortes & les plus saines ; vous verrez par ce moyen que chaque plante de navet sera éloignée l'une de l'autre de quatorze pouces ; car leurs houes s'étendant à chaque coup de douze pouces , on ne pourra jamais faire du mal à la récolte. Les ouvriers formés

une fois, il faut les faire travailler à tant par jour, & y être présent soi-même, il faut qu'ils bêchent assez profondément pour détruire les mauvaises herbes, & tous les navets qu'ils veulent retrancher; quinze jours après, vous renverrez les mêmes hommes pour examiner les plantes, & rectifier tout ce qu'on pourra avoir négligé; alors il faudra retourner la terre avec les houes, extirper le reste des mauvaises herbes, & si l'on trouve des navets doubles, les éclaircir. Les ouvriers ne sauront pas trop bien comment s'y prendre la première année, mais par degrés ils parviendront à travailler à la perfection, & en mêlant parmi eux de nouveaux ouvriers chaque année, l'art ne se perdra pas.

Dans les provinces où l'on fait cultiver les navets à la houe, cet ouvrage se fait à tant par piece de terre, cent sols par arpent pour la première opération de houer; un petit écu, & quelquefois quarante-huit sols de France sont les prix ordinaires la seconde fois, suivant le terrain. Dans ce cas, il est nécessaire que le fermier fasse attention à l'ouvrage, car les ouvriers se dépêcheroient bien vite pour gagner l'argent. Il faut qu'il examine lui-même le terrain qui vient d'être pioché, & qu'il fasse non-seulement extirper les herbes, mais aussi séparer les navets partout. Chaque plantation doit avoir deux opérations de la

forte , & chaque plante débarrassée de toute mauvaise herbe , doit avoir une distance exacte & régulière.

Des Choux.

Il faut soigner les choux plantés en Avril ou Mai , dans le mois de Juillet ; ayant été houés en Juin , ils n'auront peut-être pas besoin de culture jusqu'au mois d'Août ; mais cela dépend des saisons. Si les mauvaises herbes recroissent , il faut les détruire ; car il est certain que pour produire une bonne récolte , il faut les tenir propres à force de houer , de nettoyer les intervalles engorgées par la pluie ou autrement , avec les instrumens nécessaires.

Les choux plantés dans le mois de Juin , doivent avoir le premier binage avant le milieu de Juillet , toutes les mauvaises herbes doivent être arrachées , & les mottes qui seroient restées sur les sillons , brisées comme il faut. Un peu de terre meuble servira de nouveau soutien à chaque plante ; bientôt après il sera nécessaire de les faire labourer à la charrue , on formera un sillon de chaque côté , & on jettera la terre entre chaque intervalle pour introduire le soleil dans la terre , où sont plantés les choux , ce qui l'adoucira & la pul-

vérifera ; il faut que les choux soient une petite butte de terre , & on pourra alors les houer avec une grande facilité.

Pommes de terre.

Il faut faire labourer la terre pour la troisième fois dans les champs de pommes de terre plantées en rangées ; la méthode ordinaire d'aller & de revenir avec la charrue , n'est pas bonne pour cette sorte de plante ; car en tranchant les racines quand la pomme de terre est en vigueur , vous feriez du mal à la plante , & vous détruiriez les fouches qui produiroient des pommes , c'est pourquoi le troisième labour doit être fait avec un instrument appelé le cultivateur , dont il y en a de plusieurs espèces , mais dont tous coupent & pénètrent la terre sans la tourner , ou former le moindre monticule ; il y en a qui travaillent avec plusieurs petits focs triangulaires , d'autres avec des plats , & d'autres avec de simples focs ; mais tous ceux qui tranchent & emportent du terreau au fond des fillons seront très-propres.

On pourroit se servir d'une double charrue pour fortifier les plantes par des éminences produites par le labourage , la nouvelle terre donneroit de quoi produire de nouveaux fruits , comme pois

ou haricots qu'on planteroit entre les rangs.

Des Luzernes.

- La luzerne qui a été transplantée se fauche dans le mois de Juillet ; il faut la labourer dans les intervalles d'un côté & d'autre ; à l'égard de la houe, il n'est pas nécessaire de s'en servir tandis qu'il n'y aura pas de mauvaises herbes, & que les rangs seront bien entretenus ; sans cela il est nécessaire d'arracher toutes les herbes qui peuvent nuire à la luzerne.
-

Du Fauchage.

Toutes les prairies & les pâturages qui n'ont pas été fauchés dans le mois de Juin doivent se faucher dans ce mois ; l'article de couper le foin est de grande conséquence pour le fermier ; tout dépend, comme nous l'avons déjà dit, d'avoir beaucoup d'ouvriers, car si on ne profite pas du beau tems, on aura bien à s'en repentir. En cas qu'on ne puisse pas les employer à faucher, on pourra leur faire faire d'autres ouvrages, comme répandre l'engrais ; les femmes qui aident à faire les meules de foin, pourront s'employer à ôter les pierres, détruire

les mauvaises herbes , & avec bien des bras , l'on pourra bien vite former les meules, ce qui est l'objet principal , il faut commencer par mettre en petites meules , alors le foin ne souffrira pas , même en cas de pluie , & ayant beaucoup de bras , cela facilitera à le sauver des accidens. L'on paie les ouvriers à tant par arpent , par exemple une pistole pour faucher , faner , ramasser & entasser en meules.

Des Chevaux.

Les chevaux & les bœufs doivent toujours être nourris dans le mois de Juillet , avec de la luzerne dans l'étable ou dans la cour , c'est la meilleure herbe pour cet effet ; & un arpent de ce foin réussit beaucoup mieux qu'aucun autre. Le sainfoin & le trefle sont bons aussi ; le ray-grass fauché tous les jours sera aussi très-bon. Si ces herbes manquent , vous n'avez qu'à employer du foin ordinaire , & cela vaudra beaucoup mieux encore que de laisser les bestiaux dans les champs ; mais si cependant il n'y a pas assez de litière , il vaut mieux les y laisser que de pourrir sur le fumier.

Des Jachères.

Il ne faut pas suivre l'exemple de ces fermiers qui négligent les jachères dans ce mois-ci, pour ne songer qu'aux foins & à la moisson ; il est nécessaire d'y détruire les mauvaises herbes, & conserver assez de chevaux & de gens pour que les terres soient bien hersées & labourées. Il y a des fermiers qui soutiennent que les jachères où il y a beaucoup de chiendent ou de chardons, devraient être labourées une seconde fois au commencement de Juin, ce qui laisseroit le champ rempli de mottes immenses, qui seroient exposées au soleil jusqu'à la fin d'Août ; ils prétendent que cette opération détruit les chiendents & les autres mauvaises herbes qui croîtreient infiniment, si l'on ne remuoit la terre avant l'ardeur du soleil : mais on peut faire bien des objections à cette méthode, même s'il étoit vrai qu'elle détruisît les mauvaises herbes. Les semences de ces herbes resteroient enfermées sous les mottes, & quand on emblaveroit le champ, elles croîtreient avec la graine : on pourroit ajouter qu'une grande partie du sol est privée de la chaleur du soleil dans les jours les plus chauds de l'été, par l'ombre des mottes. Pour améliorer la terre, il est sûr qu'il faut la répandre & l'adoucir, pour que le soleil pénètre

dans chaque particule de terre pulvérisée, au lieu qu'il ne peut pas répandre ses bienfaits dans des mottes dures comme le marbre. Ces remarques ne doivent pas servir à faire le procès aux fermiers qui traitent leurs terres en jachères, suivant cette méthode; je suis convaincu que dans certains sols, elle peut réussir; mais je suis d'avis qu'une telle manière de labourer ne doit pas être adoptée pour des terres froides & difficiles à couper; les effets en pourroient devenir dangereux.

Du Parcage.

Dans le mois de Juillet, le fermier doit s'occuper à parquer les terres laissées en jachères pour mettre du bled. Quand on ne veut pas y semer d'autres herbes, ou y planter des navets, il faut toujours avoir soin de parquer les champs qui doivent être labourés le plutôt: par exemple, les champs qui doivent être ensemencés en turneps le mois d'Août, ou les luzernes prêtes à être retournées; par ce moyen, les plantes profiteront de l'engrais; & au contraire, si l'engrais reste sur la surface de la terre exposé à s'évaporer par l'ardeur du soleil, les plantes n'en recueilleront pas le même avantage.

Du Marnage.

Il ne faut pas manquer de continuer à tirer la marne , la craie , la boue ou l'argille dans le mois de Juillet , c'est la propre saison pour travailler sur tous les sols ; je dis *sur tous les sols* , parce que l'hiver il ne faut pas en tirer dans les terres qui sont humides ou glaiseuses : les engrais quoique bien coûteux d'abord , récompensent par leur durée. Pour faire le service de ces voitures , servez - vous de peu de chevaux ; par exemple , la petite charrette à trois roues est excellente pour cela , un cheval pourra en mener deux ; l'on en charge une tandis que l'autre s'en va , par l'avantage de la troisième roue qui soutient la charrette & la charge au lieu d'un second cheval , comme dans les grandes charrettes ; les petites ne contiennent que quinze boisseaux , & les roues n'ont que neuf pouces de large. Ces voitures sont excellentes & très-utiles pour ne pas gâter dans l'hiver le gazon par-dessus lequel elles doivent passer , si la distance n'est pas éloignée , quatre ou cinq hommes seront employés pour un seul cheval , & c'est ce qu'aucune autre machine ne pourroit faire. Remarquez , je vous prie , quel avantage aura le fermier , de faire voiturier par un cheval dépareillé , tout ce qui est nécessaire à la métairie , tandis que l'attelage est ré-

gulièrement employé à labourer la terre , ou à faire les journées nécessaires pour les grands chemins ; après avoir examiné impartialement cette manière d'agir pour l'avantage du fermier , il faudra convenir qu'elle est la plus prompte & plus économe que toute autre.

Du moment de couper les Pois.

Les pois précoces sont coupés en général le mois de Juillet ; s'il y en a beaucoup , il faut les arracher ; s'il y en a peu , en les fauchant ils viendront fort bien. Dans les tems humides & pluvieux , il faut avoir grand soin des tiges & des feuilles de pois ; les touffes doivent être retournées bien souvent , autrement elles feront gâtées. Il ne faut pas cueillir les pois blancs avant qu'ils ne soient bien secs , car on ne pourroit jamais les vendre avec profit , vu qu'on ne regarde ordinairement que la beauté & la grosseur des pois. Leur paille bien conservée sert de fourrage pour toute sorte de bestiaux ; mais si elle est humide , elle ne peut servir que de litière.

Des Orges.

Vers la fin du mois de Juillet , il y aura de l'orge à faucher , particulièrement , cette espèce qu'on appelle

pelle de julham : cette récolte faite de bonne heure, a l'avantage de détruire plusieurs mauvaises herbes qui monteroient à graine en peu de tems, & feroient du tort à la récolte prochaine.

Du Froment.

C'est dans le mois d'Août que je parlerai du froment ; il y a des fermiers qui le coupent dix jours avant qu'il soit mûr. Il est certain que le bled ainsi coupé parvient à une parfaite maturité dans les champs , & la graine en est meilleure ; d'ailleurs, une récolte si avancée vous met en état de travailler à d'autres objets de la campagne pendant l'été ; mais on a toujours les pluies à redouter.





A O U T.

L A M O I S S O N.

C'EST dans ce mois que le fermier doit donner toute son attention à la récolte des bleds après un an & demi, & peut-être deux de travail, & d'inquiétudes de toute espece, il s'empresse de la refferrer faine & fauve dans sa grange. Le mauvais tems lui peut faire bien du tort, c'est pourquoi il lui faut beaucoup de monde pour profiter du moment, pour ne pas mériter le reproche de fermier indolent, comme nous l'avons dit pour les foins. Il y a deux façons de couper le bled, l'une avec la faucille, l'autre avec la faux; la première est la plus usitée & très-ancienne; la dernière est une nouvelle méthode pour éviter la peine. Il y a eu bien des discussions à ce sujet dans ces dernières années, & même d'assez vives. Quelques personnes ont soutenu que les avantages de la nouvelle façon de faucher le bled étoient si certains, que les fermiers ne pourroient que perdre en ne la suivant pas; le parti op-

posé soutient aussi que la manière ordinaire est préférable.

Dans la nouvelle manière, les hommes font tomber ce qui est coupé sur le bled qui reste sur pied pour pouvoir le ramasser plus aisément; deux femmes suivent chaque faucheur, pour en faire des tas, que les hommes qui les suivent forment en gerbes. Cette méthode est très-expéditive, & épargne beaucoup de dépense; car de faucher ne coûte pas moitié tant que de le couper avec la faucille, d'autant plus qu'une partie de l'ouvrage est faite par des femmes, & cela est de grand avantage. Par cette méthode, l'on gagne aussi beaucoup de paille, que le fermier fait mettre dans sa grange, & qu'il vend ou emploie fort bien, & qui sans cela resteroit dans les champs après la récolte.

D'un autre côté, il faut considérer que le bled s'égraine davantage, & on en perd, sans compter que le bled coupé si bas contient plus de mauvaises herbes; d'ailleurs, il est nécessaire de laisser plus longtems les gerbes dans les champs pour sécher; car les tiges des mauvaises herbes en maturité retiennent une espèce de moiteur qui les empêche de se flétrir, tandis que celles du bled deviennent paille, même avant d'être coupées. Cette objection est de grande conséquence; car il est toujours dangereux de laisser les gerbes longtems

dans les champs , à cause de l'incertitude de la faïson.

Le battage arrive ensuite , dont la dépense sera plus considérable pour du bled fauché qu'avec du bled scié , car plus la paille sera longue & remplie de mauvaises herbes , plus l'opération deviendra ennuyeuse & pénible , & par conséquent plus coûteuse : les avantages & les désavantages des deux façons pourront se comparer de la sorte (1). A l'égard de la dépense pour le faucher , on y gagne une bagatelle , peut-être trente-six sols par arpent , ou tout au plus quarante-huit sols , ce qui n'est pas équivalent aux inconvénients ; d'ailleurs , la différence du battage rendroit presque égale cette épargne. Supposé qu'un acre vous donne cinquante boisseaux de bled , & qu'il vous coûte trois livres pour le faire battre quand il est scié ; vous ne pouvez vous attendre que les batteurs le feront à moins de trois livres cinq ou six sols , quand il est fauché. Cette différence est de plus de six sols par arpent , & dans les saisons où il y a abondance de mauvaises herbes , la différence seroit encore plus remarquable : & quelle proportion y a-t-il entre cette somme d'argent & le hasard de

(1) L'auteur auroit dû ajouter qu'il n'y avoit d'avantage à faucher , que dans les mauvaises terres , où les pailles sont courtes & rares.

laisser le bled plus longtems dans les champs ? Le point principal est certainement la paille, car elle se vend dans le voisinage de Londres, trente-six francs, deux louis la charretée ; il n'y a donc pas de doute, que de faucher le bled ne soit plus avantageux.

Dans les provinces où l'on est accoutumé à scier le bled, le fermier fait ramasser le chaume après la récolte, & le fait mener dans sa cour pour en former de la litière & du fumier. Voilà un autre avantage qui résulteroit de la coutume de faucher, car la faux coupe presque ras la terre : la dépense donc de ramasser le chaume seroit épargnée ; mais d'un autre côté, elle est si petite, (trente-six sols par acre,) qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. D'ailleurs, il y a grande différence d'être obligé de faire entrer le tout dans les tems pressés de la récolte, ou de le faire après, quand on a du loisir ; plus les gerbes seront longues, plus il faudra de tems ou de bras pour les voiturier, & il est certain qu'il ne sera guère économique d'employer des bras surnuméraires dans cette saison, où les manouvriers demandent un prix exorbitant.

J'observerai donc pour conclure, que la coutume de faucher le bled ne peut convenir que dans les endroits où l'on vend bien la paille, c'est-à-dire, à un prix considérable, au point que

le fermier puisse y trouver plus d'avantage à la vendre qu'à en faire du fumier.

L'on paie souvent le moissonneur qui coupe le bled avec la faucille , à tant par arpent , & cela peut bien se faire , mais il faut avoir attention que l'ouvrage soit fait dans un tems convenable , il faut que la gerbe soit proportionnée à la quantité des mauvaises herbes , & à la maturité du grain. En entassant le bled , ils ont l'art , dans certaines provinces , de l'arranger de manière que l'eau en coule , & ne s'y fixe pas ; ainsi , sans être bien ferré , il se maintient assez sec dans les tems pluvieux. C'est une excellente méthode qui mérite d'être suivie ; il y a des fermiers qui laissent le bled sur la tige , jusqu'à ce qu'il soit assez mûr pour le couper & l'emporter , c'est-à-dire , qu'ils le rentrent aussitôt que les gerbes sont liées ; ceci pourra se faire quand la récolte sera sans mauvaises herbes ; car elles ne sont jamais assez seches pour pouvoir les emporter avec le bled.

Dans une ferme de plusieurs charruës , on fait bientôt entrer la récolte avec trois charrettes ; une se charge dans les champs , une autre se décharge à la grange , & la troisième va & vient. Il y aura assez de cinq chevaux & de cinq hommes , dont deux chargeront , un autre menera , & les deux autres déchargeront , cela ira bien vite.

Dans beaucoup de provinces l'on a coutume

d'entasser les gerbes de bled en meules : ils ont raison ; ni les rats , ni les souris ne peuvent y pénétrer , si la meule est bâtie sur des pièces de bois dressées sur des pierres. Les bouts de la paille restent en-dehors , de sorte que les épis sont à l'abri. Il est sûr que le bled se conserve mieux & a meilleure mine , quand il sort d'une meule que d'une grange.

L'air y donne une plus belle couleur ; quand il est question de le faire battre , on doit transporter toute la meule à la fois dans la grange , car il est dangereux de laisser une meule entamée , exposée à l'air toute la nuit ; il faut aussi le faire dans le beau tems & au sec , car dans l'hiver l'on peut attendre longtems. Il seroit nécessaire de faire dresser la meule tout près de la grange , du côté où il y aura une croisée , par où l'on pourra aisément l'introduire. Tout ce que j'ai remarqué dans ce chapitre , est de la dernière conséquence , & l'on ne fauroit y faire une trop grande attention.

Récolte des Orges.

Il faut que l'orge reste cinq ou six jours bien séparée dans les champs , après avoir été fauchée ; on y gagne beaucoup par la pluie , car la graine se gonfle , & il en faut moins en la mesurant ; mais

il faut avoir grand soin que l'orge ou l'avoine soient bien séchés avant de les ferrer. Le bled se gâte presque toujours quand il est ferré trop humide ; la chaleur pénètre dans le monceau , la graine se décolore , & la paille se gâte. Ce sont deux grands malheurs , & particulièrement le dernier ; car la paille de l'orge est un excellent fourrage. Après avoir coupé l'orge , il faut ratifiser les champs ; on se sert souvent d'un instrument qu'on appelle le rateau *de la rosée* , parce qu'on s'en sert le matin. Le laboureur le tire par un morceau de cuir : mais avec cet instrument on ne fait pas beaucoup d'ouvrage ; le bras se fatigue , & beaucoup de gerbes restent dans les champs. Il y a dans plusieurs provinces un autre rateau qu'on appelle rateau à cheval , long de dix ou douze pouces , & tiré par un cheval ; cette machine fait beaucoup mieux & plus promptement l'ouvrage : on devrait l'introduire partout , car elle fait la besogne de vingt hommes , & le prix n'en est pas bien grand ; on peut s'en procurer une complete pour quatre louis & demi.

Du Bled ou Sarrafin.

La récolte de ce bled est la plus difficile à faire , car si l'on n'en a pas grand soin , le grain se perd.

Quand il est mûr, il faut le faucher à la rosée, & le laisser sécher dans le champ : s'il est trop mûr, il faut le transporter humide avec la rosée ; car autrement il perdoit le grain en le voiturant. Comme la graine est noire, la couleur de l'échantillon n'est pas de grande conséquence.

Des Pois.

Il ne faut pas faucher les pois, mais les arracher, & avoir soin de les retourner après la pluie ; car les tiges & les feuilles sont si remplies de suc, que la paille se gâteroit, si on négligeoit cette précaution. Cette espèce de fourrage est excellente pour la plupart des bestiaux. Si on veut la mettre en meules, il faut le faire tout de suite, & le faire bien, car la moindre humidité nuirait aux pois. Il y a des personnes qui ont conseillé aux fermiers de faire nourrir leurs cochons avec les plantes entières des pois, sans les écosser, pour en éviter la dépense ; mais c'est un très-mauvais conseil ; l'épargne n'est pas grande, & la perte est très-considérable. Les cochons maigres mangeront tous les pois qu'ils trouveront ; mais les gras ne toucheront que ceux qui seront sous leur nez, & fouleront le reste aux pieds.

Des Feves.

Les feves sont toujours coupées avec la faucille & liées en gerbes ; il faut les laisser longtemps aux champs ; c'est pourquoi les gerbes doivent être petites. On peut les lier avec des liens de paille, ou avec de la filasse qui durera deux ans, si les batteurs ont soin de les conserver. On peut très-bien entasser les feves en meules.

Semence de Navets ou de Colfat.

La récolte des semences de navets, colfat, ou choux verts, non-seulement est très-incertaine, mais sujette à toutes sortes d'inconvéniens. Le point essentiel est de ne pas laisser échapper le beau tems ; car comme il les faut battre, aussitôt qu'elles sont cueillies, ou du moins sans les rentrer ou entasser, comme les autres graines, elles demandent plus de bras qu'aucun autre produit de la terre. Cette récolte est très-vétilleuse ; car si le laboureur n'y apporte pas le plus grand soin, comme aussi dans le transport à l'aire pour les battre ; il perdra beaucoup de graine. Pour les transporter, on se sert de petites charrettes à quatre roues & à essieux de bois, couvertes en drap, & tirées par un che-

val ; les roues doivent avoir deux pieds de diamètre , la couverture fix de long , cinq de large & deux de tour , toute cette dépense ne doit guère monter à plus de trente-six francs , ou deux louis. J'ai vu plusieurs de ces machines travailler tout à la fois dans un seul champ. On souleve la graine très-doucement , & on la jette dans ces machines sans la moindre perte ; on la porte aux batteurs qui commencent à travailler sans relâche , ayant des hommes qui fournissent à leur ouvrage par le moyen des charrettes , & d'autres qui emportent la paille de l'aire , & lorsque les bras ne manquent pas , plusieurs arpens de terre sont finis dans un jour ; mais s'il vient à pleuvoir , tout est arrêté , & la récolte endommagée ; il ne faut donc pas épargner le monde , hommes , femmes & enfans , pour profiter du beau tems.

Du Glanage.

L'usage de glaner est universel & très-ancien en Angleterre ; cependant les pauvres n'en ont pas le droit sans la permission des fermiers ; mais on le tolère. Cet usage est quelquefois porté à l'excès , il faut donc que le fermier y mette des bornes , que le glaneur ne puisse passer sous aucun prétexte. Les glaneurs commettent bien souvent des

infidélités : ils enlèvent même quelquefois jusqu'aux gerbes. Il faudroit donc une loi qui interdise aux glaneurs l'entrée d'un champ, jusqu'à ce qu'il soit dépouillé de la récolte, & ne pas permettre non plus aux bestiaux d'y entrer, qu'après les glaneurs.

Dés Moissonneurs.

Le prix que l'on donne aux moissonneurs dans les différentes parties de l'Angleterre varie considérablement, & dans la même province l'on trouve des fermiers qui paient différemment les uns des autres. La méthode commune dans quelques endroits est de s'arranger par acre, soit pour faucher, pour couper, pour retourner ou faner, pour secouer, pour lier, pour charger, pour entasser, pour mettre en grange, &c. enfin, pour faire tout ce qui concerne la récolte. C'est une très-bonne manière, mais cela demande autant d'attention de la part du maître, que s'ils étoient à la journée ; car il faut être bien attentif à la manière dont se fait chacune de ces opérations, & surtout prendre garde que les ouvriers ne coupent pas le bled hors de saison ; qu'ils aient soin de le laisser faner après la pluie, & de ne le mettre en grange ou en meule, que bien sec. Si l'on s'est arrangé de payer les hommes par mois, par semaines, ou par jour, il est

nécessaire de veiller à ce qu'ils emploient bien leur tems. Si le ciel menace de pluie, les ouvriers doivent travailler tant qu'ils verront clair, à moins que la rosée ne soit trop forte; car c'est une maxime reçue dans plusieurs provinces, que le moissonneur ne doit pas parler d'heures à la moisson pour quitter.

Dans plusieurs provinces il est d'usage de nourrir les moissonneurs, & dans quelques endroits ils coûtent très-cher à nourrir. Je ne conseillerai à aucun fermier de le faire, à moins que les ouvriers ne travaillent très-affidûment. Mais comme cet usage est déjà établi, au point que les moissonneurs ne sont pas contents sans la nourriture, il faut avoir toute l'économie possible; la meilleure manière sera de faire engraisser un bœuf ou deux, avec quelques moutons à cet effet.

Turneps ou Navets.

Il faut biner pour la seconde fois les navets dans le mois d'Août; il ne faut pas négliger de le faire même dans le tems de la récolte, & l'on trouve toujours des hommes qui aiment à y travailler; d'ailleurs, il faut toujours louer assez d'hommes pour faire les deux ouvrages, celui de la récolte, quand elle le demande, & celui du bi-

nage des navets , quand il est nécessaire.

Des Choux.

La même opération est nécessaire pour la seconde fois , aux choux plantés à la Saint-Jean. Au commencement du mois d'Août , il faut labourer les fillons avec la double charrue , & jeter la terre d'un côté & d'autre. La terre qui a été exposée pendant quelque tems à l'air & au soleil , sera en bon état pour faire pousser les fibres des racines , il ne faut pas la toucher après en aucune manière ; car le chou est une plante qui croît avec une surabondance , que les racines suivent très-volontiers. La terre ainsi pulvérisée , les choux deviendront certainement d'une grosseur proportionnée à la quantité de nourriture qu'auront les racines ; il faudra aussi avoir grande attention de détruire toutes les mauvaises herbes & les taupinières avec la houe ; c'est de-là que dépend tout le succès de l'entreprise.

Du tems de semer la graine des Choux.

Le mois d'Août est la saison pour semer l'espece de choux qu'on a transplanté en Avril , ou

au commencement de Mai. Il faut labourer une portion de terre en jachère, jusqu'à ce qu'elle devienne aussi bonne que celle des jardins, l'engraisser abondamment avec du fumier très-pourri, que vous ferez entrer avec la semence, une livre de graine pour chaque arpent de terre suffira.

Pour faire voir de quelle conséquence est le produit des choux, je donnerai les exemples suivans, pris d'un Livre très-connu, intitulé : *Le Tour de six mois à la Campagne*, par M. Yong.

VALEUR PAR TONNEAU.

Pour engraisser des bœufs, 10 l. 16 s.

Pour engraisser des genisses, 18 l.

Par l'expérience de M. Scrope, pour des bœufs, 6 l. 19 s.

Prix moyen, environ douze liv. de France.

Le produit d'un arpent de choux s'est trouvé être d'après la table suivante :

Dans les terres de M. Middlemore, 54 tonneaux.

— De M. Lysher, 27.

— De M. Tucher, 44.

— De M. Crove, 35.

— De M. Turner, 39.

— De M. Smett, 18.

- De M. Scroope , 37 tonneaux.
- Du même , à Datton , 24.
- De M. Darlington , 40.
- De M. Dixon , 48.

Produit moyen , 36 tonneaux , lesquels à douze francs , reviennent à 432 livres par arpent environ. Pour ajouter à ce prix moyen , il faut insérer d'autres prix qui ne peuvent pas se découvrir par le poids.

Un arpent de choux a produit en argent :

Dans les terres de M. Turner, en

1768 ,	236 l.	» f.
— Du même , en 1769 , . .	291	»
— De M. Rockingham , . .	240	10
— De M. Dodsnorsh , . . .	427	15
— De M. Storvel ,	515	»
— De M. Scroope , en 1769 , .	239	»

Pour les fix arpens ,	1949	5
-------------------------------	------	---

Prix moyen ,	324	17
------------------------	-----	----

Il est à propos de remarquer que ce prix est au-dessous de la valeur réelle ; on l'a supputé , selon la

la valeur des choux pour engraisser les bestiaux , à douze francs par tonneau ; mais tous ceux qui nourrissent les animaux , savent très-bien qu'on ne peut pas fixer le prix. Les navets & autres végétaux nourriront & engraisseront un bœuf , mais non pas si bien que les choux. Les navets & le foin ne feront pas non plus avoir aux vaches abondance de bon lait tout l'hiver ; cette propriété est réservée seulement aux choux.

Ceux qui sont accoutumés à l'énorme dépense de nourrir les bestiaux avec du foin , verront tout de suite la différence du prix par les choux , à douze livres le tonneau. La comparaison est encore plus frappante avec des navets ; le prix est à-peu-près de trois louis & six francs par arpent.

Je crois n'avoir pas donné la juste valeur des choux ; c'est pourquoi je veux en donner une table qui contiendra des prix différens.

36 tonneaux à 10 liv.	360 liv.
— à 11 l.	396
— à 12 l.	432
— à 13 l.	468
— à 14 l.	504

Je ferai la comparaison à présent du produit avec les rentes des terres :

	livres.	fol.	tonneaux.
M. Lyfter , . .	18	.	27
M. Tucher , . .	54	.	34
M. Turner , . .	19	.	39
M. Crorve , . .	15	.	35
M. Scroope , . .	18	.	37
<i>Idem.</i>	5	.	24
M. Darlington , .	16	4	40
M. Dixon , . .	18	6	48

163 . 10

Prix moyen de la rente , 20 liv. 10 fols.

Les terres de 18 liv. de rente & au-deffous , ont produit , l'une portant l'autre , trente-deux tonneaux par arpent.

Celles au-deffus de 18 liv. , quarante-quatre tonneaux.

On peut voir par ces calculs , qu'il faut planter les choux dans un terrain fertile & riche ; les cultivateurs ci-deffus nommés , font de la même opinion : cette maxime s'accorde parfaitement avec la raison ; car la plante est très-forte & vigoureuse , ses racines très-profondes , & par conséquent , elle est très-propre à devenir grosse & belle à proportion de la fertilité du sol.

Quarante-quatre tonneaux à douze liv.	504 liv.
Trente-deux au même prix , . . .	384

(1) Différence en faveur des premiers ,	120
---	-----

Il est donc clair qu'il faut destiner la meilleure terre de la ferme à la culture des choux, & qu'il faut bien l'engraisser. Je ferai voir aussi la différence des sols pour produire les choux.

Dans des terres grasses & remplies de craie ,
M. Turner a récolté 39 tonneaux.

M. Crorve , . . 35.

M. Scroope , . . 37.

M. Darlington , . 40.

M. Dixon, . . . 48.

Produit moyen , . 39.

Dans des terres grasses , très-fertiles, M. Tucher a récolté 44 tonneaux.

(1) *Note du Traducteur.* L'on s'est astreint à traduire littéralement cet article & à laisser les poids, en réduisant seulement en argent de France, pour ne rien changer au sens de l'auteur, & faire voir l'importance de cette culture en Angleterre.

Dans des terres inférieures,

M. Middenore a récolté 34 tonneaux.

M. Lyfter , . . . 27.

M. Smett , . . . 18.

M. Scroope , . . . 24.

Produit moyen , . . 30.

Malgré la préférence que l'on doit donner aux sols riches & fertiles pour les choux, on voit souvent que ces plantes réussissent aussi très-bien dans des terres inférieures. A l'égard de la préparation pour la récolte des choux, on les sème en général dans des terres en jachère, en les fumant comme si c'étoit pour des navets; plusieurs essais ont été faits pourtant sans le moindre engrais. Il y a deux époques pour semer les choux, l'été & le printems; la première est dans le mois d'Août & Septembre, plus généralement dans celui d'Août, la seconde est à la fin de Février jusqu'à la fin de Mars.

Les choux semés l'été se transplantent en Avril ou en Mars, les autres en Juin; on ne peut pas bien déterminer laquelle de ces deux époques est la meilleure; mais on peut remarquer en général, que les plus gros choux sont ceux qu'on récolte l'hiver: l'expérience l'a fait voir dans les terres

de MM. *Turner*, *Crorve*, *Turcher* & *Dixon* ; ceux que M. *Scroope* recueille , font en général des choux du printems ; les choux d'hiver l'emportent pour le poids. D'ailleurs , il est bien aisé de concevoir que les plantes qui ont eu tout l'été pour croître , doivent être plus pésantes que celles qui ne sont plantées qu'en Juin & transplantées au printems , qui est ordinairement une saison humide , doivent avoir un avantage décidé sur les autres , transplantées à la Saint-Jean , qui est presque toujours un tems sec.

Coup-d'œil rapide sur la manière d'engraisser les Bestiaux.

Le produit des choux dans deux arpens de terre de la ferme de M. Yong a engraisfé trois gros bœufs ; M. Ellevker a eu des bœufs engraisfés jusqu'au poids de quatre-vingt stones ; des bœufs de vingt-trois louis. Un acre peut en engraisser deux de trente-six stones (1) : le terrain étoit peu profond & abondant en craie.

L'on peut calculer l'avantage de nourrir les bœufs avec des choux , selon la façon de M. Turner , pendant quatre mois , à 140 liv. ou 150 liv. par acre.

(1) Une stone est de quatorze livres.

M. Scroope a vendu des bœufs de cent stons pèsant , se soutenant bien dans leur graisse , ce qui n'arrive pas toujours , quand on les nourrit de navets.

Par les expériences indiquées ci-dessus , l'on voit que les choux sont une nourriture excellente pour toute sorte de bœufs des plus forts ; & à l'égard des bouvillons & des génisses , il n'y a pas de doute qu'une plante qui peut engraisser les gros bœufs , doit être excellente pour les jeunes bestiaux.

Les Choux ne sont pas moins avantageux pour nourrir & engraisser les Vaches.

M. Tucher remarque que si les vaches se nourrissent toujours de choux , sans jamais changer de nourriture , le beurre est un peu rance.

M. Turner , par la nourriture des choux , a obtenu deux pintes de lait de plus par jour , mais il avoit aussi un certain goût.

M. Jlarvis a fait faire d'excellent beurre ; mais il falloit s'en servir tout de suite , autrement il ne pouvoit se garder.

M. Smith en a eu d'excellent , & en aussi grande quantité que l'été , qui se pouvoit garder une quinzaine de jours , mais il a eu soin de ne faire

donner aux vaches aucunes feuilles de choux flétries.

M. *Dodsmorsh*, avec deux vaches, en Janvier, dont une qui venoit de vèler, & l'autre prête à vèler, a eu de produit dans une semaine, dix-sept livres & dix onces de beurre.

M. *Dalton* a eu de très-mauvais beurre, parce qu'il n'a pas eu soin de séparer les feuilles mortes & flétries.

M. *Scroope* tire de cette manière les plus grands avantages, il y trouve fix à gagner contre toute autre nourriture; le lait est en plus grande quantité & meilleur, le beurre excellent; mais il a la précaution aussi de faire ôter les mauvaises feuilles des choux.

M. *Darlington* se sert constamment de choux pour les vaches à lait, il trouve le beurre excellent, & le garde longtems; mais il a la même précaution pour les choux.

M. *Dixon* fait beaucoup de beurre qui a un goût parfait. Quand il manque de choux, il n'a guère de beurre d'hiver.

On ne sauroit disputer ni l'utilité, ni l'efficacité des choux pour nourrir & engraisser les bestiaux, & l'on voit que par le moyen de cette nourriture, l'on obtient une grande quantité de lait & de beurre; le grand point est de l'avoir d'un goût parfait. Je ne vois pas la moindre nécessité

de ne donner aux vaches que des choux ; il est nécessaire au contraire de leur donner de tems en tems quelque portion de foin & de paille : mais en tout cas , il est démontré par les expériences que nous venons de rapporter , que le beurre est excellent , si les feuilles flétries sont ôtées des choux. Ce sont elles , sans doute , qui communiquent un mauvais goût au lait & au beurre.

MM. Smett , Scroope , Darlington & Dixon ont eu d'excellent beurre , parce qu'ils ont eu la précaution de faire ôter les mauvaises herbes ; j'ai cru ne pouvoir m'empêcher de faire ces réflexions sur une plante qui est d'une utilité aussi étonnante ; elle fournit une nourriture prodigieuse & si abondante , que les vaches produisent du lait tout l'hiver. On ne peut comparer les choux à aucun autre végétal , pour les grands avantages qui en résultent , & la culture de cette plante demande du fermier l'attention la plus soignée. Ayant ainsi examiné le mérite de cette plante pour nourrir , & engraisser les bestiaux ; je donnerai un petit tableau de la quantité qu'ils en mangent ; il sera court , mais d'une grande utilité pour calculer la proportion de la nourriture entre les bestiaux , & par là on pourra déterminer combien de choux seront nécessaires pour une certaine quantité donnée de poids de viande.

M. *Turner* a calculé qu'un bœuf de quatre-

vingt stones mange deux cens dix livres de choux en vingt-quatre heures , outre sept livres de foin.

M. *Scroope* a trouvé qu'un bœuf de cent stones mange en vingt-quatre heures cent soixante-huit livres de choux & sept de foin.

M. *Dodsnorsh* a fait son calcul sur un bœuf de soixante-dix-huit stones , il en mange dans le même espace de tems deux cens vingt-quatre livres sans foin.

Un bœuf de 80 , mange 15 stones.

Un de 100 , . . . 12.

Un de 78 , . . . 16.

Voilà l'exacte proportion : un bœuf de cinquante-une stones , en mange onze. Supposez donc qu'un bœuf de quatre-vingt stones commence à se nourrir de choux le premier de Novembre , il aura consommé le dernier jour d'Avril , dix-sept tonneaux de choux , & onze cens livres de foin.

Le produit moyen des choux est à-peu-près de trente-fix tonneaux par acre , ce qui suffit pour engraisser deux bœufs d'une telle force , & laisse un surplus de deux tonneaux , qui fait une bonne portion de la valeur du foin. Si , au lieu de deux gros bœufs , l'on vouloit en nourrir & engraisser quatre de la moitié de ce poids , on pourroit les mettre tout à fait maigres à cette nourriture , & ils seroient engraisés en moins de six mois. Quel

avantage prodigieux de pouvoir engraisser quatre bœufs avec un arpent de terre ! quel engrais ne produiront-ils pas ! quels succès n'obtiendra pas un fermier , avec de tels avantages !

Des Pommes de terre.

Les pommes de terre en rayons doivent quelquefois être binées dans le mois d'Août ; même quoiqu'il soit trop tard pour faire la même opération sur aucune plante. Si les intervalles sont remplies de mauvaises herbes , ou trop fermes , si les plantes ne sont pas assez couvertes de terre , faites-y passer le *cultivateur*, ou houe à cheval , qui tranchera les mauvaises herbes , & amollira le terrain ; après cela la charrue commune les éclaircira toutes , & en jettant la terre de côté & d'autre , leur servira de banc & de soutien. Il est très-nécessaire de le faire , car les racines & les fibres errantes s'attacheront à la terre nouvellement remuée , & cela fera augmenter les récoltes.

Du Sainfoin.

Voilà le tems de faire entrer les bestiaux dans les champs de sainfoin qui ont été fauchés en

Juin ; il faut avoir soin d'y faire paître toutes sortes de bestiaux sans distinction. Si on laisse dans ces champs trop longtems les brebis , elles en mangent le cœur , en attaquant la racine même. Les bœufs , les vaches , les chevaux , & toute sorte de jeune bétail peuvent y paître en sûreté.

Mais on me permettra de remarquer que dans plusieurs fermes , le regain mangé dans le champ n'est souvent pas bien nécessaire. C'est le fourrage qui est de conséquence ; dans ce cas , le sainfoin recoupé redonneroit bien plus que le pâturage. On prétend que de couper la seconde fois nuit beaucoup au sainfoin ; mais comme on n'a encore fait aucune expérience pour le prouver , je suis porté à croire que ce n'est qu'une supposition. Il sera peut-être arrivé quelque accident dans des terres ingrates ; mais il n'y a pas de raison pour en faire une maxime générale , & malgré tout ce que l'on a dit à ce sujet , je conseillerai aux cultivateurs de sainfoin , d'en faire l'essai en faisant couper la moitié d'un champ deux fois l'année , & l'autre moitié seulement une fois , continuant la comparaison pour voir la différence , jusqu'à ce que les deux parties soient entièrement consommées. Cet essai décideroit la question , & seroit de grande utilité à bien des fermiers qui ont eu là-dessus des idées remplies de faux principes & de préjugés.

De la Pimprenelle.

La pimprenelle qu'on a laissée dans les champs pour semence, doit être coupée vers la fin de ce mois ; il faut bien de l'attention en la fauchant, car la graine se perd aisément, il vaut mieux la faire battre dans les champs mêmes, comme l'on fait pour les navets & les choux verts, & faire du foin de sa paille ; la récolte est très-abondante, & il y en a qui maintiennent que la pimprenelle est aussi bonne pour les chevaux que l'avoine. On n'a pourtant pas encore fait assez d'essais ou d'expériences pour en assurer.

Des Jachères.

Ce qui nuit beaucoup aux fermiers, est de négliger les jachères destinées à semer le froment & l'orge. Ils prétendent n'avoir pas assez de bras pour labourer la terre, tandis que l'on fait la récolte du bled. Il est vrai que tout le monde doit s'occuper à faire rentrer le bled ; mais tandis qu'on le fauche ou qu'on le fane, il n'y a que les hommes qui y soient occupés, les chevaux ne devroient pas rester à rien faire : l'on voit souvent ces terres en friches, & remplies de chardons &

d'autres mauvaises herbes , vers la fin de la moisson , tandis que les bœufs & les chevaux sont restés les trois quarts du tems à l'étable. Si vous demandez pourquoi l'on a négligé ces terres , l'on vous répondra que la terre ne doit pas être dans un état bien parfait pour le froment , que le bled ne réussit jamais dans des terres sans mottes , & que si elles sont bien conditionnées , elles ne produiront que de mauvaises herbes. Tout ceci prouve que leurs jachères ne le sont point du tout ; car une terre bien cultivée ne doit point avoir de mauvaises herbes ; si elles n'ont pas été extirpées , elle ne vaut rien.

Du Parcage.

Dans ce mois-ci , le fermier doit continuer à parquer , les troupeaux s'en trouveront fort bien , & la terre en recevra un grand avantage. Souvenez-vous qu'il faut toujours parquer d'abord , la terre qui doit être semée la première : les champs de luzerne peuvent être parqués dès le moment qu'ils sont coupés , & s'il n'y en a pas , on parque les terres destinées à être semées en bled.

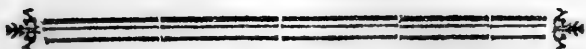
Des Cochons.

Dans cette saison les truies font leur seconde cochonnée, & si le fermier n'a pas eu la précaution d'avoir beaucoup de lavure dans le réservoir, il se trouvera bien dans l'embarras. Le trefle ne sert pas pour les truies & les cochons, il faut les nourrir avec du lait de beurre & du petit lait, qu'on a conservé dans la laiterie, le son, le méteil, l'orge, le bled farrafin, ou les pois, moulus en farine, & mêlés avec le lait font excellens.

Des Carottes.

Il faut examiner vers la fin de ce mois, les carottes, & les faire houer bien légèrement, afin d'extirper le peu de mauvaises herbes qui peuvent s'y être introduites depuis la dernière opération en Juin. Si on les a houlées comme il faut la première fois, il suffira de les faire sarcler.





SEPTEMBRE.

L E B L E D.

ON a trouvé par l'expérience de plusieurs provinces, aussi bien que par des essais particuliers, que ce mois est la véritable saison pour semer le bled. Dans la première quinzaine, on pourra semer les jachères, & dans l'autre, les terres en trefle, bien engraisées. Il faudra cependant observer que cette règle n'est pas générale; au contraire, si le mois de Septembre est très-sec, il sera nécessaire d'attendre la pluie; mais en Septembre, il en tombe ordinairement en abondance; & en général, ce mois-ci est toujours plus préférable que celui d'Octobre.

Un écrivain de mérite qui vient de l'éprouver après avoir fait bien des expériences, s'en explique ainsi :

Le bled semé de bonne heure, dit-il, avoit besoin d'être bien sarclé avant l'hiver, à l'égard donc du labourage après l'ensemencement, celle-ci étoit la seule différence pour la dépense, (excepté celle de la charrue,) en le faisant en Juillet

ou Août , & en Septembre ou Octobre. L'objection principale du fermier pour semer de bonne heure le bled , étoit la nécessité de le farcler. « Si nous semons de bonne heure , disent les fermiers , nous aurons le bled rempli de mauvaises herbes , qui finiront par détruire la récolte ». Cette objection seroit frivole , si on pouvoit en tirer quelque avantage : car admettant qu'il seroit difficile de nettoyer promptement la jachère comme il faut , le bled néanmoins demande d'être bien farclé.

Je me suis souvent servi de la manière commune de faire farcler à la main , dans des champs semés à la volée en *plein* , & quand le bled est semé de bonne heure , l'ouvrage est beaucoup plus facile à faire. Si cette méthode ne plaît pas , l'on peut se servir d'une houe à quatre pouces , laquelle , sans doute , détruira en effet toutes les mauvaises herbes ; mais je puis assurer , par l'expérience de plusieurs années , que la dépense de faire farcler dans un champ semé en *plein* , ne va jamais au-delà de six livres par arpent , pourvu que la jachère soit labourée à l'ordinaire , c'est-à-dire , qu'on ait commencé à y travailler dans l'automne ou auparavant ; car dans la manière inconcevable de se servir de la charrue pour semer l'orge ou le bled , ils courent grand risque d'être totalement abîmés. La seconde quinzaine de Septembre ,

tembre, ou la première d'Octobre, sont les époques pour semer le bled, & c'est un mois entier avant que les fermiers de Suffolk sement le leur; toute objection donc à cet égard devient inutile, car l'expérience prouve le contraire.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des fermiers qui s'imaginent que la meilleure saison pour semer le bled est vers la fin d'Octobre, mais ma propre expérience m'a toujours convaincu du contraire; & je ne me suis jamais apperçu qu'il y ait la moindre différence entre le bled semé à différentes époques; ils n'ont pas plus souffert les uns que les autres, & le vent ne les a pas couchés davantage.

Pour semer, la première considération est la qualité de la semence, il y en a de tant de sortes, qu'il est difficile d'indiquer la meilleure. Cependant le froment blanc, en général, & le rouge du Comté de *Kent*, sont regardés comme les plus propres à donner la plus belle fleur de farine; mais dans plusieurs pays argilleux & humides, les fermiers préfèrent ce qu'ils appellent gros froment, & dans quelques provinces *Clog* ou *Rivets*; mais son nom véritable est froment *barbu*, il se vend ordinairement trente-six ou quarante-huit sols le minot moins que les autres sortes, mais par sa consistance & sa durée, l'on est sûr d'avoir une

récolte plus abondante, & conséquemment on est indemnisé.

D'après le résultat de mes expériences, il me sera permis d'en tirer les conclusions suivantes :

Premièrement, il est à présumer que le bled étranger, même celui des climats les plus opposés, est supérieur au nôtre.

2°. Le bled qui a été recueilli pendant plusieurs années dans le voisinage, ne fait pas grand profit, il est même pire que tout autre.

3°. Le bled des terres sablonneuses du comté de Norfolk est très-mauvais, il ne réussit pas même dans un sol argilleux.

4°. La semence que produit la vallée d'Evesham, est excellente; la rouge de la province de Kent est aussi très-bonne, celle de la province de Cambridge pareillement; mais elle ne vaut pas les deux especes ci-dessus désignées.

5°. Il n'y a pas grande différence entre le froment rouge & le blanc; le barbu produit davantage, mais sa qualité est inférieure.

6°. Le seul changement de sol est de grande conséquence, comme le prouve la supériorité du bled dans des terres argilleuses, sur celui des terres sablonneuses, & comme le prouve encore celle du bled qui est le produit d'un sol sablonneux, sur celui qui a été longtems recueilli dans le voisinage pour préparer la semence. L'usage de l'infusion des

liqueurs est tout-à-fait aboli ; mais il est nécessaire de le laver plusieurs fois dans de l'eau très-propre , pour ôter les particules noires & la poussière ; par cette méthode vous aurez certainement une plus belle récolte : cette opération est bien nécessaire ; car par-là vous pourrez découvrir les grains légers & pailleux. Tous ceux qui ne vont pas vite au fond doivent être ôtés tout de suite , & alors vous serez sûr de ne semer que les plus sains & les plus remplis. L'infusion de la graine dans de l'urine ou de la saumure a ce grand avantage, celui de préserver le bled d'être rongé des vers, vercoquins , &c. ; mais elle n'augmente pas la moisson. Après l'infusion ou le lavage , il est d'usage de l'entasser & d'y mêler du sel ; on le sèche , après avec de la chaux. Dans des saisons sèches le sel est excellent pour rendre le bled moûte , ce qui le fait pousser beaucoup plus vite.

On n'est pas d'accord sur la manière de labourer la terre pour le bled , s'il est mieux de rendre le terrain plus ou moins plat , ou de former des petits sillons à une perche de distance , & les raies pour les eaux , à trois pieds. Dans la première méthode , on enterre la semence avec la herse , & dans la seconde avec la charrue , en formant les raies ; si la terre est trop mouillée & que l'eau ne coule pas , il faut les faire au moins de trois pieds , parce qu'alors chaque sillon devient une espee de

canal, & quand il est bien creusé, pas une goutte d'eau ne restera sur le sol. Dans des terrains secs, il vaut beaucoup mieux labourer la terre à plat, parce qu'alors on coupe le bled plus également.

On sème ordinairement deux boisseaux sur chaque arpent de terre : on a pourtant introduit la méthode d'employer moins de semence.

Tableau des Expériences de M. Young.

	Boisseaux.	Picotins.
Deux picotins ont rendu . . .	6 . .	3 -
Un boisseau ,	9 . .	3
Un boisseau & demi, . . .	15 . .	»
Deux boisseaux,	19 . .	»
Deux boisseaux & demi, . .	20 . .	3
Trois boisseaux,	19 . .	»
Trois boisseaux & demi, . .	13 . .	3
Quatre boisseaux ,	10 . .	3
Quatre boisseaux & demi, . .	8 . .	»
Cinq boisseaux,	6 . .	»

Ce qui prouve que le trop de semence ne sert à rien.

Il est très-important, dans la culture du bled, de former des sillons pour faire couler l'eau ; cette opération est nécessaire dans toutes les terres, ex-

cepté celles qui sont seches pendant tout l'hiver, ou qui ne sont pas destinées au bled. Il faut les creuser avec la charrue, aussitôt qu'on a fini de labourer & de semer, & au bout de ces sillons ou petits canaux, il est nécessaire d'en faire un grand, en rejetant les mottes sur la terre, & ouvrir les sillons afin que l'eau puisse couler aisément dans les petits canaux qui aboutissent au grand. A l'égard du nombre de ces petits canaux, cela dépend de la surface de la terre; il est nécessaire d'en faire autant qu'il en faut pour qu'il ne reste pas d'eau du tout autour du bled, même dans les saisons les plus humides. Dans les champs où il n'y a pas de pente, il est nécessaire de faire creuser des doubles sillons pour faire couler l'eau, à douze pieds de distance l'un de l'autre.

L'on sème souvent le bled dans des terres en tresse, & c'est la culture la plus avantageuse. En labourant cette terre, c'est une excellente méthode que de faire entrer une charrue, d'abord pour en ôter une petite quantité, à-peu-près à quatre pouces de profondeur, ensuite un autre soc dans le même sillon, environ à trois pouces, soulevant le terreau & enfonçant le gazon, en même tems la herse rend après la surface bien unie, & le bled trouve un lit de terreau pour y germer, au lieu de sillons simplement labourés une fois, où il ne peut pivoter.

On le sème quelquefois dans des terres où il y a eu des fèves , & c'est une manière excellente quand les fèves ont été bien conservées ; mais si elles n'ont pas été fumées & bien houvées , il faudra labourer la terre trois fois. Dans ce cas on pourra retarder l'ensemencement jusqu'au mois d'Octobre , mais jamais plus tard ; aussitôt qu'on aura ferré les fèves , il faudra donner le premier labourage , & avant la fin du même mois, le second.

La culture du bled n'est avantageuse que pour ceux qui la soignent avec toute l'attention possible ; car s'ils la négligent , ils sont sûrs d'être dupes de leur travail. Les remarques suivantes sont très-justes à tous égards.

1^o. Si on vend le bled au marché , voilà où l'on peut commencer à tromper , parce qu'il diminuera beaucoup dans le transport , si le maître ne le fait mesurer devant lui avant de le livrer : ensuite celui que l'on consomme passe entre les mains de ceux qui doivent le moudre ; alors il y a mille occasions pour voler le fermier , en substituant au poids , du sel , des cendres , de la chaux , &c. On peut encore en voler davantage dans le tems de la moisson , les glaneurs & les glaneuses ôtent toujours quelque chose des gerbes , & l'ajoutent à leur glanure ; & dans le tems du battage , le fermier perdra le cinq , le six , & même le dix pour

cent de la récolte ; s'il n'a pas l'œil à toutes les différentes opérations. Tout le monde fait que les ouvriers ne battent jamais le bled qu'avec des habits qui ont des poches dans la doublure , qui contiennent la moitié d'un picotin chacune ; d'ailleurs ils ont l'art de remplir des sacs , & de les cacher sous de la paille ou en quelque recoin près de la grange , pour l'emporter quand ils peuvent : il y a du danger aussi quand on le mesure , & quand on le fait passer au grenier ou chez les personnes qui l'ont acheté ; car il est très-aisé à un charretier de laisser un sac de bled , chemin faisant , chez un ami , ou en chargeant la charrette. Je suis fâché de parler un peu trop librement de l'honnêteté des domestiques ; mais la nécessité est bien souvent la cause des actions déshonorantes , & l'on voit à présent les pauvres voler publiquement le bois , sans qu'on y fasse , pour ainsi dire , attention , ou qu'ils croient eux-mêmes commettre un vol.

Bled semé en rayons.

Tableau de bled produit dans les terres semées en plein ou en rayons :

Livres tournois.

Fèves semées en plein , . . 49 liv. 5 sols.

N iv

Orge, de la même manière, .	36 liv.	» f.
Trefle, <i>idem.</i>	122	8
Froment, <i>idem.</i>	55	8

Il paroît que le froment semé en plein ou pêle-mêle, est bien supérieur en produit à celui qui est en rayons; mais il n'en est pas ainsi pour les feves, elles produisent plus quand elles sont en rayons. Le trefle semé en plein réussit prodigieusement, & produit l'avantage considérable de préparer la terre pour semer le bled. L'orge semé en plein vous donne un profit de trente-six livres par arpent, & après la terre se trouve préparée pour le trefle, qui est de grande importance. Le résultat donc des deux manières de semer est, selon le tableau suivant, par ordre de culture :

•La première année, feves en rayons ;	} Semés en plein.
La seconde, orge ;	
La troisième, trefle ;	
La quatrième, froment ;	

En substituant le profit des feves, ainsi semées, à celui de celles semées en plein, ces quatre récoltes donneront un profit annuel de 277 liv. 16 f. de France, ou 69 liv. 11 f. par arpent : dans des terres légères il ne faut pas penser à cette méthode.

Je vous dirai franchement que la dépense pour faire cultiver en rayons est considérable , il m'en a coûté un petit écu par arpent ; d'ailleurs , toutes les charrues pour houer sont mauvaises , ou du moins ne sont pas parfaites , comme il faudroit qu'elles fussent. Si quelqu'un m'engageoit à faire labourer cent arpens de terre avec de pareilles charrues , je ne consentirois pas à le faire à moins de trois livres par arpent ; c'est une grande somme il est vrai , mais les outils sont mauvais , & souvent ont besoin d'être raccommodés. Depuis la publication de cet Ouvrage , on a inventé plusieurs charrues pour cet usage ; mais malgré tout cela , je suis encore de même avis. Ces charrues sont excellentes pour ceux qui cultivent ainsi le bled pour leur amusement , mais ne serviront jamais aux fermiers qui souhaitent avoir une bonne récolte ; ils n'examinent pas les particularités de l'instrument , & ils aiment à donner leurs ordres d'une manière bien simple. Ils aiment à dire , par exemple : « Les charrues iront demain dans la piece de » vingt arpens ; deux herbes les suivront , deux autres iront quelque'autre part ; le rouleau travaillera dans la piece de dix arpens ; les charrettes iront chercher de la marne , & le tombereau à un tel endroit pour du fumier ; Jean un tel sèmera un sac de grain par arpent en suivant la charrue ». Ces ordres sont bien donnés , bien en-

tendus & bien exécutés , fans la moindre difficulté. Le fermier se leve de bonne heure pour voir si tout le monde est sorti , il s'en va à une certaine heure aux champs , pour voir comment se fait l'ouvrage , & s'il manque. L'homme qui est à la tête des ouvriers peut lui en rendre compte , & conduire le labourage , si le maître est à dix lieues de distance ; mais si au contraire il falloit dire : « En- » voyez quatre charrues dans la place de vingt » arpens ; que deux herfes les suivent , & ensuite » la charrue pour rayonner ; il faudra avoir soin » de ne pas fraiser plus que cinq picotins d'orge » par arpent ; & souvenez-vous , Jean , de ne pas » aller plus profond que de quatre pouces. Avez- » vous pris garde à ce fer qui guide la charrue ? » il faut avoir soin de le varier , comme je vous » ai montré , & de le faire mouvoir oblique- » ment ». Après de telles instructions , si Jean a beaucoup d'esprit , les affaires iront bien ; mais malheur au fermier qui se fie au hasard. D'ailleurs , la machine est sujette à mille accidens dans les mains d'un payfan ; elle est trop compliquée , & si on laisse passer la saison , adieu tout espoir de récolte. Dans la manière ordinaire rien ne peut arriver pour empêcher le labourage. Malgré tous ces inconvéniens , cette charrue est de grand avantage , particulièrement pour les fèves ; & il est dommage que nous n'ayons pas de machines plus

simples & moins compliquées , ou du moins des machines exprès pour les feves.

Trefle.

La seconde fauchaison pour le trefle n'est prête en plusieurs terres que la première semaine du mois de Septembre. Cependant en engraisant la terre comme il faut , on aura l'avantage de faucher de bonne heure. Les jours courts & pluvieux , si communs dans cette saison , ne sont pas favorables au fauchage. Il ne faut pas destiner les champs de trefle , qui ont servi de nourriture aux troupeaux , pour y semer le bled , & il vaut mieux labourer pour cela ceux d'où sortent les cochons , parce qu'ils peuvent alors se nourrir de glands.

Des Moutons.

C'est dans le mois de Septembre qu'il faut penser à se pourvoir de moutons ; il est nécessaire de bien examiner la situation de la ferme , afin de savoir quelle sorte de troupeaux sont les plus avantageux. C'est ainsi qu'ordinairement on les choisit , on prend , ou

1. Des jeunes brebis.

2. Des moutons de deux ou trois ans.
3. Des agneaux.
4. Des vieilles brebis.

Les provinces suivantes donnent les meilleurs moutons.

1. Teesfaler.
2. Lincoln.
3. Dorset.
4. Vritts.
5. Nerlfold.
6. Norfolk.
7. Les moutons Gallois.
8. Les moutons des marais.

A l'égard de la race , il est important d'en acheter de bonne espece , que votre terre soit des meilleurs ou non. Quant à la grandeur , il faut la proportionner à la nourriture que vous pouvez donner à vos troupeaux ; si votre sol est pauvre , léger & sablonneux , les moutons du pays de Galles , de Norfolk ou des marais , sont les meilleurs ; de telles terres vous conserveront toujours la race , mais elles n'engraisseront jamais vos troupeaux. Il vaut donc mieux acheter des moutons robustes , & y mêler des petits béliers de

bonne race ; en se souvenant pourtant que pour de tels fols , il n'y a rien de plus dangereux que des béliers trop jeunes : dans des terres plus fertiles , vous pouvez en choisir de plus grands. Les moutons les plus grands sont ceux de Licoln ; mais des troupeaux si grands ne sont bons que dans des pâturages gras , de trente-six à quarante-huit livres de France , de loyer par arpent. Ceux de Leiceſter ſont preſque auſſi bons , quoiqu'un peu plus petits. Pour des terres depuis douze juſqu'à trente livres de loyer , il faut choisir les moutons des provinces de Hertſford , de Dorſet ou de Wilts , ils feront toujours beaucoup plus de profit. Le premier article , c'eſt-à-dire , d'avoir des brebis de belle eſpece , eſt très-avantageux pour ceux qui veulent conſerver la race ; alors on en tire du profit en agneaux , en laine & pour le parcage. Le fermier qui veut acheter des brebis de race , doit bien examiner la nourriture & le pâturage qu'il a , & borner le nombre de ſon troupeau à proportion. Il y a toujours des pâturages d'inférieure qualité , les meilleurs étant pour les vaches ; du treſle , de la pimprenelle & d'autres herbes très-bonnes pour les troupeaux ; d'ailleurs , il y a le droit de les faire paître ſur des communes , & ſur des landes qui ſont quelquefois annexées à la ferme. Il faut auſſi avoir ſoin de conſerver une certaine quantité de navets ou de

choux pour la nourriture d'hiver, comme en général, dix arpens de terre ainsi ensemencée pour chaque cent de moutons, & une piece de terre de pimprenelle ou d'autres herbes, où l'on puisse les mettre au printems. Il faudra toujours, quand on a de tels troupeaux, les faire parquer, même au milieu de l'hiver, ayant soin de le faire sur des terres sèches ou graveleuses, ou sans cela, à l'abri sous des hangars, avec grande abondance de litière. Le profit de ces troupeaux, supposé que les brebis de deux ans aient coûté dix-huit livres, fera à-peu-près selon le tableau suivant :

Pour la laine,	4 liv.	16 s.
Pour un agneau,	12	»
Pour l'avantage du terrain par-		
qué, au moins,	1	16
<hr/>		
Somme totale,	18	12

Mais cela dépend de l'espece des troupeaux, il faut qu'ils soient de la meilleure race, & non pas trop grands; ceux de la province de Herford sont excellens; les troupeaux de Norfolk sont d'une espece inférieure, & on peut le calculer de la manière suivante :

S E P T E M B R E. 207

Pour la laine ,	1 liv.	4 f.
Pour un agneau ,	9	»
Avantage du terrain parqué, . .	1	4
	<hr/>	
Total ,	11	8
	<hr/>	

Il y a une autre manière de se servir des brebis, c'est de les acheter le mois de Septembre, & de les mener paître sur des terres en chaumes, jusqu'à ce qu'elles aient agnelé, les nourrir après avec des navets ou des choux, non pas très-abondamment, mais leur en donner assez pour les conserver en bon état. L'été suivant, vous vendez les agneaux dès qu'ils sont gras, & faites engraisser les brebis après; de cette manière, vous vous défaites des uns & des autres dans l'espace d'une année, & vous en retirerez le profit suivant :

Pour la laine ,	4 liv.	16 f.
Pour l'agneau & la brebis , .	36	»
Avantage d'avoir été parqués pendant quatre mois ,	»	12
	<hr/>	
Total ,	41	8
La brebis a coûté ,	18	»
	<hr/>	
Profit ,	23	8

Pour cette opération , il faut avoir les brebis de bonne heure , afin qu'on puisse engraisser & vendre les agneaux dans le commencement de Mai au plus tard ; si on a beaucoup de navets & de choux , le profit fera encore plus avantageux ; car les agneaux gras se vendent souvent au commencement de Mai , jusqu'à un louis piece , quand ils sont de la race de Hertford.

Il y en a qui achètent des brebis inférieures à l'âge d'un an , dans ce même mois de Septembre , pour les revendre grasses un an après ; le calcul n'est pas du tout avantageux ; il vaudroit mieux des moutons de deux ou trois ans , dans ce mois-ci , les nourrir passablement bien pendant l'hiver , en leur donnant de tems en tems des choux ou des navets , & les parquer dans des terres seches , où ils restent ainsi jusqu'au mois de Juillet ; on les fait passer après dans de bonnes prairies , & ensuite à la nourriture des navets , de celle des navets à celle des choux ; & on les vend en Avril ou Mai , lorsque le mouton est plus cher que dans aucune autre partie de l'année ; le profit alors pourra se trouver ainsi :

Pour un mouton gras , . . .	32 liv.	8 f.
Pour la laine ,	6	»
	<hr/>	
	38	8
	Avantage	

S E P T E M B R E.	209
<i>Ci-contre</i> ,	38 liv. 8 s.
Avantage sur la terre parquée, .	1 16
<hr/>	
Total, . . .	40 4
Prix coûtant, . .	19 4
<hr/>	
Profit, . . .	21 »

Par cette méthode, presque toute la première année est employée à parquer, & cela vous sert pour tout le reste de l'année. Il faut observer que le profit provenant de l'engrais sur les terres parquées, est bien plus considérable que celui que je viens de noter dans les exemples ci-dessus. A la longue, ce profit est incroyable & au-delà de tout calcul, les moutons sont plus aisés à garder & à nourrir que les brebis; d'ailleurs, ils sont moins sujets à souffrir par les accidens ordinaires. Les moutons d'un an s'achètent aussi dans ce mois-ci, & on les vend un an après, gras, & le profit est considérable. Il sera nécessaire de dire quelques mots sur les vieilles brebis; l'on tire tous les ans, du troupeau qui n'a pas été engraisé, un certain nombre de brebis, on les vend & l'on retient le même nombre d'agneaux à leur place. La méthode de les tirer est, selon l'état de leurs bouches, quand les

dents leur manquent , au point qu'elles ne peuvent plus se nourrir dans les pâturages ordinaires, ni être parquées ; on les choisit , & on les fait passer aux marchés & aux foires , où ces fermiers qui ont des terres plus riches , les achètent & les font engraisser. Cette manière de vendre est très-avantageuse , il est vrai que le prix n'est pas bien considérable ; le prix moyen peut se fixer à neuf francs , on en vend quelquefois à douze liv. ; mais le fermier qui les achète , les conserve jusqu'à ce qu'elles aient agnelé , les engraisse après avec des choux ou des navets , & les vend ensuite avec avantage. Si , par exemple , elles coûtent six louis la vingtaine , elles se vendent quelquefois dix-huit livres , l'on voit bien que le profit se triple.

Pour engraisser les Bestiaux.

Il faut faire grande attention dans ce mois-ci aux bestiaux que l'on a dessein d'engraisser , & au foin qui reste ; il arrive bien souvent dans le mois de Septembre , que la nourriture manque ; il faut donc y suppléer par quelqu'autre moyen ; car un bœuf , ou toute autre bête qui est presque engraissee requiert d'être bien nourri ; si on lui diminue les vivres , il commence à maigrir. Vers le milieu de ce mois , il faut avoir une grande piece

de terre, fauchée, prête à recevoir les bestiaux. Vers la fin du mois, jusqu'à la moitié d'Octobre, il en faut une autre tout-à-fait fraîche. Le bœuf est à meilleur marché à la Saint-Michel, que dans aucun autre tems de l'année ; car on fait conduire alors tous les autres bestiaux au marché ; ceci devoit faire changer au fermier sa méthode ordinaire, & il devoit vendre alors seulement une partie de son bétail, c'est-à-dire, ceux qui sont tout-à-fait gras, & qu'il ne peut plus garder, & nourrir le reste quand toute l'herbe est passée, avec des choux ou navets.

Vaches.

Pour les vaches à lait, il faut beaucoup d'herbes pendant tout ce mois, autrement le lait leur manquera plutôt dans cette saison que dans une autre ; la luzerne fauchée, tandis qu'elle est verte & donnée aux vaches dans la cour, est pour elle la meilleure nourriture, le produit est si régulier & si peu dépendant des saisons, qu'il est très-aisé de proportionner le nombre de bestiaux aux herbages, & alors on ne manquera pas de nourriture. La luzerne fauchée régulièrement tous les jours, en fournira jusqu'à la troisième semaine d'Octobre ; &, quoiqu'il y ait des personnes qui

soutiennent que les vaches ainsi traitées ne donnent pas autant de lait, que quand elles sont en pâture : il est vrai néanmoins qu'en supposant même qu'elles n'en donnent que la moitié, cette moitié rendra certainement plus de profit réel sur la totalité ; car il faut si peu de terrain pour nourrir les vaches au ratelier, qu'il n'y a pas de comparaison entre ces deux méthodes, si l'on regarde le profit.

De l'Engrais des Prairies.

Il faut engraisser les prés avec des compots & non pas avec du fumier seulement, pour plusieurs raisons. Le fumier ne doit pas être tellement pourri, qu'il se rende liquide ; sa force & sa qualité se perdent quand il est trop pourri ; & quand il est en bon état, il est si bon pour les terres labourables, qu'il n'y a pas de profit à le faire mettre sur de l'herbe. D'ailleurs, il y a beaucoup d'autres ingrédiens à mêler au fumier, qui le rendent plus propre pour l'herbe que pour les terres labourables. Il faut y mêler de la craie, de l'argile, de la tourbe, de la terre de fossés, de la vase d'étang, de la chaux, des cendres, de la suie & du fumier. Tout cela, ou au moins une partie, mêlé ensemble deux fois dans le cours d'une an-

née, sera très-propre pour répandre sur les prés, & avec un peu de fumier parmi, l'engrais deviendra excellent. Septembre est la véritable saison pour faire le mélange de ces engrais, il faut en mettre quinze ou vingt charrettes sur chaque arpent, & pas davantage. On n'engraisse jamais trop les terres labourables, mais on peut aisément trop engraisser les prés; car quand il y a trop d'engrais, il ne peut pas facilement pénétrer. Il faut avoir soin de faire répandre les monceaux bien régulièrement, c'est plus nécessaire que sur les terres labourables; un bon fermier fait fumer ses prairies & ses pâturages tous les trois ou quatre ans, excepté quand elles sont très-grasses.

Découpage (1) des Prairies.

C'est une nouvelle méthode que celle de découper les prés; elle n'est pas encore bien connue: elle consiste à couper le gazon avec une charrue qui n'a que des côûtres, ou une herse fendante, enforte que la surface puisse être fendue ou déchirée. Cette opération est tout-à-fait opposée à l'idée ordinaire du roulage en automne, qui se fait

(1) terme technique que je n'ai pu rendre autrement.

à dessein , non-seulement d'applatir la terre pour la rendre propre à la fauche , mais aussi de presser la surface autant que l'on peut , & c'est pour cette raison que l'on choisit les rouleaux les plus lourds.

S'il y a quelques défauts dans la nature du gazon qui puisse empêcher la terre de produire du foin à proportion de la fertilité du sol , ils proviennent de ce que la surface est attachée à une terre humide , qui l'empêche de jouir de l'influence de l'atmosphère. Le roulage augmente cet inconvénient , car plus vous pressez le sol , moins les racines de l'herbe auront de sève : mais si vous le découpez & le déchirez en pièce , c'est comme si vous le faisiez houer , & cela donne le moyen aux racines de pénétrer dans la terre déliée. Si vous avez envie aussi de fumer vos près , cet argument devient plus fort : après avoir découpé la surface & mené l'engrais , il entrera dans les sillons des coûtres , & alors il pénétrera où vous souhaitez qu'il soit , aux pieds des racines de l'herbe. Tout le monde fait combien il est difficile de faire entrer l'engrais dans le gazon , il faut herfer plusieurs fois , & rouler avant que de le faire entrer. La moitié de l'ouvrage seroit faite si l'on se servoit de la méthode de découper.

Il y a cependant dans le roulage un grand avantage , c'est celui de faire produire une herbe plus fine & plus belle ; en détruisant les vers , on ôte

cette différence de couleur qui est moins agréable à la vue, & le gazon devient d'un plus beau verd ; c'est pourquoi il est bien de faire rouler les prairies tout près de la maison , mais non pas pour produire une grande quantité de foin.

De la Pimprenelle.

Il ne faut pas faire paître les bestiaux dans les champs de pimprenelle , après qu'elle a été fauchée ; car ils doivent servir pour la semence en Juillet ou pour une seconde récolte. La grande particularité de cette plante est d'être bonne à manger en Mars , & si on la laisse haute de six ou huit pouces au mois d'Octobre , on la trouvera à la hauteur de huit à dix pouces au commencement de Mars , & avec toutes ses feuilles , comme en automne : les gelées d'hiver ne lui font point de mal ; tout l'avantage de la pimprenelle dépend de cette précaution , & tous ceux qui y ont fait paître les troupeaux s'en sont trouvés fort mécontents , c'est pourquoi ils ont décrié cette plante ; mais il n'en est pas de même des fermiers qui savent la ménager.

De la Fougère.

C'est dans ce mois qu'il faut couper la fougère ; la ferrer dans les granges en gros tas , & la faire servir aux bestiaux tout l'hiver , pour litière dans la cour & former du fumier : elle sert aussi de litière pour les étables , les écuries. C'est avec cette plante que vous aurez beaucoup d'engrais , ce qui est la vraie clef de l'agriculture & du labourage. De tous les végétaux , la fougère donne le plus de sels , & voilà par quelle raison elle est si bonne pour le fumier : si le fermier n'en a pas dans ses landes , il devroit en acheter dans le voisinage , pourvu qu'elle ne soit pas trop loin ; il pourra la payer comme la paille , & il y trouvera toujours son avantage.

Du Chaume.

C'est dans ce mois qu'il faut couper les chaumes de froment ou de seigle , ou le rateler , & le faire transporter dans la cour , pour en faire du fumier , comme de la fougère ; cette opération est bien négligée dans nos provinces , elle est pourtant de la dernière conséquence ; le chaume laissé dans les champs n'est d'aucun avantage , considéré

comme engrais , il empêche au contraire le travail de la charrue ; car , s'il y en a trop , elle ne peut plus faire l'ouvrage comme il faut. Il est donc très-utile de dépouiller les champs de toute espece de chaume , & de le transporter à la ferme , où les bestiaux , en le foulant aux pieds , en formeront d'excellent engrais , ce qui épargne la paille. Dans les provinces où l'on se fert de chaume , l'on donne pour le couper , le ramasser , &c. quarante-huit sous & quelquefois trois liv. par arpent ; dépense qui n'est pas considérable , eu égard à l'avantage que l'on en retire,

Du Houblon.

L'on commence quelquefois à cueillir les houblons à la fin du mois d'Août , mais ce mois-ci est le véritable pour cette récolte ; il faut avoir pour cela beaucoup d'ouvriers : les femmes travaillent aussi bien que les hommes ; car il faut du soin & de l'attention , plutôt que du travail. Après l'avoir cueilli , il faut arracher les perches ou pieux qui doivent être soigneusement arrangés pour la saison suivante.

Du labour des Jachères d'hiver.

Voici le tems où la charrue doit retourner d'abord comme il faut , toute espece de terres en chaume , c'est un point principal du labourage qui est très-souvent négligé ; les fermiers s'imaginent qu'il n'est nécessaire de faire labourer les jachères qu'au moment de semer l'orge ; la principale raison qu'ils donnent est celle que ces champs nourrissent les troupeaux ; mais quelle nourriture ! que ces fermiers se donnent la peine de considérer que l'air en toute saison , & quand il gele en particulier , pulvérisé les mottes. Au milieu de l'été , quand la terre est tout-à-fait cuite par l'ardeur du soleil , on pourroit douter de cet effet ; mais si vous attendez la pluie & les autres variations , le fait sera aisément prouvé ; il est certain que la pulvérisation de la terre , dans la saison de l'hiver , est de grande conséquence ; c'est là ce qui détruit les mauvaises herbes & les empêche de prendre racine. Si les jachères sont bien labourées au mois de Septembre , & si on y laisse de bons sillons & des maîtres jusqu'aux mois de Mars ou Avril , on ne les trouvera pas couvertes de mauvaises herbes , ou s'il y en a un peu au premier labour de printems , la charrue les détruira. On voit qu'il est de la dernière conséquence de donner aussi ce

second labour; car chaque plante nuisible qui commençoit à végéter par le labourage de l'automne resteroit enfermée dans la terre jusqu'au labourage du printems; si vous semiez dessus, vous seriez sûr alors d'avoir abondance de mauvaises herbes, qu'un labour dans l'automne auroit découvertes, & qu'un second détruira. Car pour faire périr les mauvaises herbes, il faut les faire croître, & quand une fois elles sont sorties de la terre, la charrue les détruit, de sorte que si le fermier retourne les chaumes dans ce mois-ci, non-seulement il détruit les mauvaises herbes, mais il prépare la terre à la végétation. Il faut faire à-peu-près la même chose pour les champs qu'on destine aux jachères; il est très-avantageux de les labourer d'hiver, sans attendre les effets de l'attraction.

L'effet de l'attraction pourra paroître très-équivoque à la plupart des fermiers qui ne voient jamais les choses plus loin que l'apparence; tout ce qu'on a dit là-dessus ne peut pas se prouver par l'expérience. Tous les Volumes qu'on a publiés sur l'agriculture ne prouvent pas que l'atmosphère contribue à rendre l'engrais meilleur, l'avantage des jachères ne donne pas assez de preuves; il y a plusieurs argumens qui démontrent évidemment que la destruction des mauvaises herbes & la pulvérisation de la terre sont toujours avan-

tageuses. L'on voit des récoltes égales , & plusieurs dans l'année ; le froment , par exemple , après les fèves , réussit fort bien , & aussi après les pois & le trefle. Après toutes mes observations , enfin , je vois que la plus sûre méthode est celle de détruire les mauvaises herbes.

Il y en a qui disent que le nitre fait beaucoup , répandu sur la superficie de la terre après le labourage dans l'hiver ; ils soutiennent que le nitre est le principe de la végétation ; cette opinion paroît tout-à-fait dépourvue de raison. Le salpêtre a toujours été pernicieux , ou pour mieux dire , venimeux dans toutes les expériences. Je ne saurois pas prouver le contraire , mais je doute toujours des maximes qui ne sont pas appuyée de l'expérience ; je me borne donc à recommander au fermier le labourage d'automne , qui est fondé sur des principes qu'il doit fort bien comprendre , & sur des effets qui sont certains , c'est-à-dire , la pulvérisation des mottes & la destruction des mauvaises herbes ; si l'on cherche à persuader les laboureurs par des raisons ou par des discussions , elles deviennent pour eux du grec ou de l'hébreu.

L'Auteur recommande de faire des Maîtres.

Il ne faut pas oublier de faire des maîtres dans

vos champs aussitôt qu'ils sont labourés ; c'est de là que dépendent la sécheresse & la salubrité du sol. Il y a des fermiers qui négligent cette opération, même dans les champs de froment. Pour épargner une bagatelle, on essuie souvent une perte très-considérable. Le fermier doit désigner les places où il faut faire les rigoles, & y employer tout de suite ses charretiers avant que la charrue quitte tout-à-fait les champs. Il est nécessaire de faire faire aux maîtres une espece d'écoulement, & d'y former une berge bien propre, n'oubliant pas d'ouvrir un passage dans les fillons, afin que l'eau puisse couler dans les rigoles, la dépense ne mérite pas d'être comparée au profit ; il faut absolument approfondir les maîtres & les curer à la bêche, autrement la boue les rempliroit, & il faudroit creuser de nouveau.

De la Luzerne.

La luzerne en rayon ou transplantée vous fournira probablement une autre récolte dans le mois de Septembre, ou tout au plus tard la première semaine d'Octobre, après l'avoir fauchée cette fois, le petit regain qui suit n'est pas de grande conséquence, mais si on la coupe au commencement ou vers le milieu de Septembre, la chose est bien

différente ; car on aura une autre récolte à la fin d'Octobre. Toutes les fois que vous aurez fait la dernière récolte , ayez soin d'engraisser les champs avec des compots de craie , de marne , de gazon , de fumier pourri , de cendres , de suie & de chaux , & si on le fait chaque année , une petite quantité suffira , douze charrettes par arpent. Dès que l'engrais sera bien répandu , faites entrer la charrue ordinaire dans les champs , & si la luzerne a été semée en simples rayons , entrez dans chaque intervalle , ouvrez la terre & faites un grès fillon de chaque côté. Par cette opération , chaque champ aura l'air d'une jachère en élévation , sous laquelle restent les rangs de luzerne. Vous ferez sûr alors que tout l'engrais a pénétré jusqu'aux plantes , à l'abri du mauvais tems , & chaque fillon devient une espece de conduit , qui se décharge dans la rigole , & conserve la plantation en bon état. Il faudra , au premier beau tems sec après Février , faire herfer les fillons en travers plusieurs fois , afin de mettre le champ au niveau , & de donner aux jeunes plantes la facilité de percer.

Les cultivateurs de luzerne doivent observer qu'un seul arpent labouré de la sorte , leur rendra beaucoup plus , que plusieurs labourés à la manière ordinaire. On croira que c'est une extravagance que de fumer les champs tous les ans ; mais la luzerne demande d'être bien engraisée. Si la terre

est bonne, elle produira sans engrais : mais pour la porter au degré de perfection, & en tirer un plus grand profit, il faut amender la terre. Il y a des champs qui ont produit des récoltes de quarante louis, & plus par année ; mais la luzerne avoit été plantée sur un sol aussi gras qu'un fumier.

Du Parcage.

Il ne faut négliger, sous aucun prétexte, de parquer dans ce mois-ci. Après avoir semé le froment, on pourra parquer la terre destinée aux fèves, pendant les mois d'Octobre & de Novembre. Les récoltes sont toujours bonnes & paient bien les soins que vous leur donnez.



O C T O B R E.

L'AUTEUR Anglois commence l'Instruction sur ce mois-ci , par des préceptes très-détaillés sur les mesures & précautions à observer , lorsque l'on veut prendre un bien à ferme , ainsi que pour la louée des domestiques. Comme tout ce qu'il dit à ce sujet est purement local , & relatif aux loix Angloises , j'ai cru devoir le supprimer dans un Ouvrage purement d'agriculture pratique. J'en ferai peutêtre un résumé à la fin de l'Ouvrage , si ce supplément me paroît utile au sujet.

Des travaux de la Cour.

Comme voici le dernier mois où les bestiaux sont nourris au verd , soit en pâture , soit au râtelier ; il faut que la cour soit mise en bon ordre pour les recevoir à demeure. Cet article est fort important pour un fermier , & il doit avoir grande attention en louant une ferme , de remarquer si la cour est commode & spacieuse. Si cependant il est forcé par les circonstances de traiter

ter

ter avec un propriétaire sans rencontrer un pareil avantage , il faut qu'il y remédie à peu de frais , en cherchant un terrain adjacent à la cour , où puissent donner les portes des étables ou des granges , assez étendu pour contenir tout son bétail. Il le fera entourer de bonnes palissades , suffisamment hautes & solides : le profit qu'il doit en retirer l'indemnifera bientôt de cette dépense. D'ailleurs , s'il veut faire cette dépense d'une manière plus économique , c'est d'entourer son terrain d'un mur fait en terre avec du mauvais foin ou de la paille bien mêlée avec la terre , & de couvrir le tout avec du chaume , comme une maison.

La surface de ce terrain doit être couverte de gravier ou de craie battue , pour que l'on puisse aisément avec la pelle y ramasser le fumier & balayer tout le tour.

C'est dans cette espèce de cour que le bétail doit être journellement rassouré avec de la paille fraîche , que l'on renouvellera souvent. Le fermier fera bien aussi , à ses momens perdus , d'y faire conduire de la marne , des gazons pourris , ou de la terre de marne pour jeter sur la paille & le mêler avec ; on ramasse le fumier avec ces terres , à mesure qu'il se pourrit , & l'on forme du tout , au milieu du terrain , une couche de trois à quatre pieds de haut , que l'on conduit ensuite

dans les terres. On peut même placer les berceaux où on met le fourrage , sur cette espece de couche , pour que les animaux l'arrosent de leur urine ; mais il faut pour cela avoir soin de renouveler fréquemment la litière avec de la paille ou du chaume , qu'on peut entremêler alternativement avec ce qui sortira des toits à porcs , poulailliers , pigeonniers , &c. Un fermier qui engraisse des vaches ou des bœufs avec des turneps , doit par préférence les faire manger dans de grandes auges , placées au milieu de cette cour , il y trouvera bien son profit pour augmenter son fumier , en ne consommant pas les pailles , & il ne peut en même tems tirer un meilleur parti de sa récolte de navets.

Telle est la manière la plus sûre de multiplier les engrais , & de gouverner la cour d'une ferme ; j'ai tiré ces principes d'un des meilleurs auteurs qui ait écrit sur l'agriculture.

Des Chevaux.

A la fin de ce mois on doit reinettre les chevaux à la nourriture sèche , c'est-à-dire , à la paille , au foin & à l'avoine ; c'est le moment où ils sont plus dispendieux ; car si on ne les nourrit pas bien , ils tombent à rien , & ne sont pas en état

de faire la moitié de l'ouvrage : il faut leur donner le meilleur foin & de la paille à discrétion , surtout lorsque ces denrées ne sont pas chères. Dans le cas contraire , il faut leur donner du foin & de la paille hachés ensemble , ce qui économisera considérablement ces fourrages.

Quant à l'avoine , si les chevaux travaillent tous les jours , il faut compter deux boisseaux par semaine pour chaque cheval , ce qui ne fera que bien suffisant pour les entretenir & les dédommager de la perte de la luzerne. Nourris de la sorte , ils peuvent travailler tous les jours durant l'hiver.

Mais ce régime de nourriture est fort coûteux. Il y a une manière plus économique , c'est de substituer à l'avoine les carottes en totalité , ou du moins en grande partie. On donne deux boisseaux de carotte pour un d'avoine ; & pour quatre chevaux , au lieu de donner huit boisseaux d'avoine par semaine , on n'en donnera que deux & douze de carottes. La manière de les employer est de les bien laver , de les couper par morceaux , & de les mêler dans la mangeoire avec de la paille hachée. Cette nourriture réussira très-bien aux chevaux , & épargnera bien de la dépense.

Cette méthode de nourrir les chevaux avec des carottes , a été particulièrement recommandée par un auteur célèbre , qui s'en explique ainsi :

« On ne peut disputer que les carottes ne soient une bonne nourriture pour les chevaux, mais ce qu'il est essentiel d'établir, c'est leur grand avantage sur l'avoine. Un attelage de chevaux peut être entretenu avec des carottes seulement, si leur plus grande course est de sept à huit mille autour de la ferme, & on n'a besoin de leur donner d'avoine que lorsqu'ils vont à vingt ou vingt-quatre. Cet hiver, mes chevaux ont fait plus d'ouvrage que de coutume, ayant servi à l'exploitation d'une partie de mes taillis; ils ont toujours bien été, & ont meilleur poil qu'à l'ordinaire, n'ayant mangé que des carottes. Cela prouve que cette nourriture leur est meilleure que l'avoine; d'autant que je pense qu'il est avantageux pour les chevaux de ne pas toujours manger de la même nourriture; mais aussi je leur donne de la paille à discrétion, & le foin peu à peu pour qu'ils en aient toujours dans le ratelier; par cette méthode les chevaux ne feront jamais trop échauffés.

Supposons que le boisseau d'avoine coûte quarante-huit sols, & celui de carottes six sols, ce sera huit de ces derniers pour un d'avoine.

Le prix de l'avoine varie, à la vérité, beaucoup, mais le meilleur marché qu'elle soit, est 36 sols; on en aura encore six de carottes pour un. Je n'établirai même mon calcul qu'à quatre pour un, & je prouverai que quand il n'y auroit

que deux pour un , on y trouvera encore du profit.

D'ailleurs , en comparant le parti que l'on peut tirer de deux quantités de terres données pour la nourriture des chevaux , & calculant le produit de chaume , on verra de quel côté est le profit, fans compter dans quel état chaque espece de récolte laisse le terrain qui l'a produit.

Vingt arpens de terre qui vous seront nécessaires pour la nourriture de vos chevaux , seront dans le plus mauvais ordre , quand ils auront porté de l'avoine ; au lieu que les cinq , où j'aurai récolté des carottes , seront dans le meilleur état de culture possible , après toutes les façons qu'ils auront reçues. C'est pourquoi je conseillerai la culture de cette racine à tout fermier qui y aura un terrain propre , comme étant un objet important d'économie rurale , qui allégera considérablement la dépense des chevaux ».

Les bœufs doivent être nourris ce mois-ci à la paille & aux choux , & à défaut de ces derniers , aux turneps ; mais les premiers sont préférables.

Il faut leur donner environ cinquante livres par jour chacun , & que le ratelier soit toujours garni de paille , d'orge ou d'avoine. S'ils font beaucoup d'ouvrage , il faut substituer le foin à la paille , mais avec économie ; car le grand avantage de se servir de bœufs , préférablement aux chevaux pour

la culture, consiste dans la nourriture d'hiver, sur laquelle on peut économiser; mais on ne peut en faire autant pour les chevaux. Ce n'est pas qu'il n'y ait des cultivateurs qui ne donnent pas d'avoine aux chevaux l'hiver, quand ils ne font pas grand ouvrage, d'autres qui même ne leur donnent que de la paille; mais c'est une fort mauvaise méthode, car des chevaux qui ne sont pas bien entretenus toute l'année, tombent à rien quand le fort de l'ouvrage commence.

Comparaison entre les Chevaux & les Bœufs.

Voici un article très-important en agriculture; car certainement l'avantage est d'un côté, & il ne s'agit que de le trouver. Il n'y auroit pas à hésiter, si, comme quelques-uns le prétendent, on pouvoit entretenir deux attelages pour un, en se servant de bœufs; mais tout le monde s'est avisé de raisonner ou d'écrire sur cette matière; chacun a eu son opinion, appuyée même par des expériences: mais il en est de cela comme des fermiers qui exploitent des terres légères, & qui veulent blâmer la culture des turneps. La localité fait tout. Tel s'est toujours servi de chevaux, & les croit supérieurs aux bœufs, tandis que d'autres ne veulent employer que ces derniers à leur culture,

Tout cela n'est qu'une opération de calcul, & un fermier qui veut l'entreprendre doit avoir toujours la plume à la main, comme un mathématicien le compas. Je ne répons pas de résoudre une question aussi importante, mais je rapporterai tous les calculs & dépenses de plusieurs expériences faites dans une seule année, dont on pourra ensuite faire le rapprochement.

Première Expérience.

Dépense de deux chevaux & de deux bœufs faite en 1766.

Il en coûte par acre pour labourer avec deux chevaux, 2 liv. 10 sols.

Entretien, achat & usage des har-

nois, » 1

2	11
---	----

Pour deux bœufs, 2 2

Le deuxième article est nul, ou du moins presque rien, mais il faut ajouter celle d'un tou-

2	2
---	---

P iv

De l'autre part, . . . 2 liv. 2 sols;
 cheur , de 6

2	8
---	---

Le profit pour les bœufs est par
 acre de » 3 (1),

Il faut observer que , quoiqu'on ne porte rien pour les harnois , il faut au bout de l'an compter la dépense & l'entretien des jougs ; mais les chaînes de fer s'usant peu , la dépense d'entretien est peu de chose ; ainsi cet objet peut être porté à deux sous par an.

Mais un autre avantage que les bœufs peuvent avoir , c'est qu'une paire de petits bœufs laboureront un acre en un jour , tout comme des bœufs bien gras , de 12 à 1300 pésant , & leur consommation sera bien moins forte. Dans la province de Suffolk , pour un écu par semaine on nourrit une bonne paire de bœufs dans l'été , & une diminution de 12 à 24 sols sur la dépense ci-dessus , fera tout de suite une grande différence. D'un

(1) *Note du Traducteur.* J'ai traduit cet article sans entendre l'auteur , car sûrement il faut trois jours à deux bœufs pour labourer un acre , le cultivateur ne gagneroit donc que deux sols par jour.

autre côté , les chevaux dépérissent toujours en travaillant , & on perd tout lorsqu'ils meurent , au lieu que les bœufs ne travaillant que jusqu'à quatre ou cinq ans , on gagne dessus lorsqu'on les vend ; tandis que sur les chevaux , si on tient un état exact des accidens auxquels ils sont sujets , on trouvera l'un dans l'autre une perte de 20 pour 100 par an. S'ils se cassent une jambe , il faut les jeter à la voirie ; au lieu que si un pareil accident arrive à un bœuf , on le vend au boucher , & l'on perd rarement dessus.

Ces derniers animaux demandent bien moins de soin , de dépense pour la nourriture , le pansage , &c. Dans la province de Suffolk , un homme ne soigne pas plus de quatre chevaux , & outre cela , lorsque les charretiers sont revenus de la charrue , on ne peut les employer à aucun autre ouvrage ; tandis que mes bœufs ne demandent d'autre soin que de les curer ; & de garnir leur ratelier de fourrage , un garçon fera chargé aisément de dix à douze bœufs ; c'est une grande différence , au lieu d'un charretier pour quatre chevaux ; les gages de ces derniers sont bien chers. Je crois donc pouvoir assurer , d'après cette expérience faite dans notre province , qu'il y a un profit réel à admettre la culture des bœufs (1).

(1) Je ne trouve pas cet article plus clair , car outre

Des Vaches.

Les vaches à lait doivent dans ce mois-ci rentrer à la cour de la ferme ; celles qui en ont le moins doivent être mises à part , & on ne doit pas épargner la paille & les choux , étant bien prouvé que de ce mélange , il ne peut résulter aucun goût pour le laitage. Les genisses d'éleve doivent aussi être rentrées à la fin de ce mois , & nourries avec soin à l'étable. Elles ne feroient que s'amaigrir en restant plus tard dans les pâtures , qu'elles abîméroient en outre avec leurs pieds.

De l'engrais des Bestiaux.

Voici le bon tems pour rentrer les bœufs qui auront été l'été en pâture , pour les mettre à l'engrais avec des turneps , des choux ou des carottes. Les premiers sont bons avec du foin , mais les deux autres plantes les engraisent plus promptement.

ce petit garçon pour soigner les douze bœufs , il faut un chartier par chaque paire pour labourer ; mais j'ai voulu suivre mon exactitude ordinaire , en traduisant littéralement.

ment seuls. On place ces animaux dans des étables fermées, si l'on veut; mais cela demande beaucoup plus de foin, & est beaucoup plus coûteux, que de les mettre dans une cour jonchée de paille, sur laquelle sont dressées des crèches; car les bœufs dépériront promptement à l'étable, s'ils ne sont pas tenus très-proprement, ce qui consomme bien plus de paille.

A la fin d'Octobre on peut aussi acheter à bon compte du bétail blanc, après le départ, pour engraisser & les vendre au boucher en Avril, on doit en proportionner le nombre à la récolte que l'on aura faite de turneps ou de choux.

Quant à la quantité qu'il en faut pour engraisser les bœufs, on peut la calculer de la manière suivante.

Première Expérience.

Le 17 Octobre 1776, on a mis à l'engrais deux bœufs qui pesoient en sortant de l'herbage cinq cens chacun, on leur mit du foin constamment dans le ratelier, & on leur donna des navets dans la proportion qui suit: ayant vérifié ce que pesoit le panier dans lequel on leur en donnoit, il s'est trouvé peser cinquante-huit livres.

La première semaine ils en mangèrent en tout, . 52 paniers, pesant . 3016 liv.

La deuxième, . . 64 3712

La troisième, . . 68 3944

La quatrième, . . 73 4234

La cinquième, . . 77 4466

La sixième, . . . 78 4524

La septième, . . 77 4466

La huitième, . . 77 4466

La neuvième, . . 82 4756

La dixième, . . . 79 4482

La onzième, . . 78 4584

La douzième, . . 78 4524

La treizième, . . 57 3306

Et 32 boisseaux de paille hachée.

La quatorzième, . 75 4350

Et 28 boisseaux de paille hachée.

La quinzième, . . 82 4756

Et 28 boisseaux de paille hachée.

1097 63626

Ce qui fait vingt-huit tonnes & huit quarts entre les deux, ou quatorze tonnes quatre quarts chacun.

Observations.

On a remarqué que les six premières semaines ils mangeoient toujours de plus en plus, & engraissoient peu sensiblement, mais ensuite leur appétit & leur graisse augmenta proportionnellement jusqu'aux dernières semaines, qu'on leur ajouta la paille hachée, pour achever de les mettre en état de vente.

Quant au foin, quoiqu'on ne l'ait pas pésé régulièrement, cela a pu aller à vingt livres par jour chacun, & on ne le diminua pas même en donnant la paille.

Ceci prouve la manière dont il faut s'y prendre pour bien engraisser les bestiaux, & l'avantage qu'il y a de les charger quelquefois de nourriture. D'après ma récolte des turneps de cette année, je juge qu'ils en consomment un acre chacun; les bœufs mangent le quart de leur propre poids de ces racines en un jour.

Deuxième Expérience.

Le 24 Décembre 1766, on a mis de même une vache maigre, de quatre cens pésant, & on l'a gardée de même dix semaines à l'engrais, ayant du foin à discrétion; & elle a mangé cinq tonnes dix-huit

quartes de turneps , en commençant par vingt-deux boisseaux la première , & croissant jusqu'à vingt-huit la dernière.

Elle a consommé pendant ce tems le tiers d'un acre de turneps , & mangé par jour l'équivalent du tiers de son poids sans le foin.

Je pourrois citer plusieurs autres expériences qui ont donné à-peu-près les mêmes résultats.

Des Cochons.

Voici de même le tems de retirer les porcs du trefle pour les mettre à l'engrais ; c'est une spéculation très-importante pour un fermier. Ce n'est pas le gain qu'il fera sur ces animaux , qu'il doit compter ; car quand il ne retireroit de son grain que le prix qu'il le vendroit au marché , il y gagneroit d'abord les frais de voyage , & le tems de ses chevaux , & ensuite le fumier qu'il en retirera , qui est de la meilleure qualité que l'on puisse avoir dans une ferme. Ainsi , non-seulement je conseillerai à tout cultivateur d'élever de ces animaux , mais encore d'en acheter de maigres pour engraisser ; il fera ainsi consommer son orge , son seigle , les fèves , le bled de Turquie , &c. S'il est dans un sol où les pommes de terre ou les carottes puissent réussir , il tirera pour l'engrais des porcs

plus de profit d'un acre de ces racines , que s'il étoit ensemencé en orge ou autre grain.

De la Cour à Cochons.

Je vais décrire une cour que j'ai fait construire en 1765 pour engraisser des porcs , & rapporter la dépense que j'ai fait pour cela , afin de montrer le profit que l'on peut retirer d'une pareille spéculation.

D'un côté de la cour étoit un bâtiment couvert en tuile , avec un fourneau pour cuire les légumes , & un grenier dessus pour ferrer le grain & les sacs.

Ce bâtiment a coûté sans le bois , . . . 450 liv.

Une chaudière immense pour cuire le
manger , 300

D'un côté étoit un puits avec une pompe , le tout 140

D'un autre côté de la cour , un hangar sous lequel étoit un grand bassin en brique , fait à chaux & ciment , pour verser le manger de la chaudière , 550

1440

De l'autre part, . . . 1440 liv.

La cour pouvoit tenir cent cochons.	
Le long d'un autre mur étoit un ap- pentis pour coucher les porcs, . . .	60
La cour étoit pavée, ce qui a coûté, . . .	250
Les auges pour manger,	72
Enfin, le bois pour tous les bâtimens, les palissades du côté où il n'y avoit pas de mur,	578

(1) Total de la dépense, . . . 2400

J'ai aussi engraisé cette année-là, quatrevingt-huit porcs seulement.

J'ai consommé pour 170 livres de paille en tout, & j'ai eu 90 charges de fumier, qui ont été estimées par des fermiers 6 liv.	540 liv.
Otant le prix de la paille,	170

Reste du profit sur le fumier, . . . 370

Et j'aurois pu en avoir pour 800 liv. s'ils eussent

(1) J'ai voulu rapporter tous ces articles en détail, pour montrer combien la main-d'œuvre est plus chère en Angleterre qu'en France.

eu assez de paille. Un seul homme a été chargé de ce soin, dont la dépense est le seul que je porte sur le bénéfice des porcs : on voit, déduisant cinq pour cent de ma première mise, le profit que j'ai retiré.

J'ai voulu entrer dans ce détail pour montrer aux fermiers combien il est avantageux pour eux de consacrer à cet usage toute la récolte de leur grain qui y est propre, ils en tireront le même parti, & auront bientôt leurs terres engraisées au suprême degré.

Des Moutons.

Voici le tems de commencer à faire manger à ces animaux, des turneps ou des choux, soit dans le champ, si le terrain n'est pas trop humide, ou sur une pâture sèche à portée ; on les tiendra à cette nourriture jusqu'en Avril & Mai, c'est-à-dire, aux choux, car les turneps ne se conservent pas jusqu'à cette époque (1).

(1) Je suis surpris de cette assertion de l'auteur, gelant très-peu en Angleterre ; car j'ai, dans ce moment-ci, 20 Mats 1788, des turneps en terre qui y ont passé l'hiver sans être nullement altérés.

Du Fumage des Prés.

Ce mois, ainsi que le précédent, doit être employé à fumer les prés, mais on ne doit pas attendre plus tard, sans quoi les voitures les abîméroient. Il y a des provinces où l'usage est de mener tous les fumiers de la cour sur les prés ou autres herbages, mais c'est un fort mauvais régime d'agriculture. C'est aussi comme d'obliger les fermiers de mener une certaine quantité de muids de chaux par an, sur les terres labourables, au lieu d'autres fumiers ; c'est aussi mal entendu, que si on vouloit faire tirer les chevaux par la queue (1); car, suivant tous les chymistes, la chaux fertilise dans le premier instant les terres, mais finit par les brûler & les détériorer. C'est donc un grand abus de quelques propriétaires d'exiger de leurs fermiers de fumer tous leurs herbages & leurs terres labourables : cette clause ne peut être insérée ou dictée que par des ignorans en agriculture. Lorsque l'on a choisi un fermier instruit & intelligent, on doit le laisser maître de ses moyens d'engrais & de ses

(1) Expression de l'auteur, que l'on n'a pas voulu changer ainsi que quelques autres tenant à la langue.

principes de culture ; par exemple , interdire aux fermiers deux bleds de suite dans une terre , l'obliger à biner à la charrue , les turneps , les pois & les feves , sont des précautions sages.

L'ordre suivant de cette culture parera à tous les inconvéniens , tiendra toujours les terres en bon ordre , & conviendra également aux terres fortes & aux terres légères.

La première année , des turneps ;

La seconde , de l'orge ;

La troisième , du trefle ;

La quatrième , du bled.

Ou pour les terres fortes :

La première année , des choux ;

La seconde , de l'avoine ;

La troisième , du trefle ;

La quatrième , du bled.

Ce que je dis n'est pas pour exclure l'usage de fumer les terres en herbes ; c'est même très-avantageux , l'année avant de les retourner , mais il ne faut pas destiner à cela tous les fumiers de la cour ; les cendres , les compots , la craie , la marne , les gazons brûlés sont d'excellens engrais pour les herbages , & les fumiers ordinaires de cour pour les choux , turneps , &c.

De la récolte des Carottes.

On doit dans ce mois-ci arracher les carottes, quoique plusieurs personnes attendent le mois de Novembre; mais il est plus prudent de ne pas retarder par la crainte de la pluie ou de la gelée. Cette opération se fait assez vite, avec des crochets à trois dents ou à la bêche; ce dernier moyen est plus long, mais les brise moins. On les souleve en-dessous avec cet instrument, on les tire par la tête, & on secoue les racines pour ne pas emporter de terre; cela se fera facilement si la terre a été tenue en bon ordre; s'il fait beau, on les laisse quelques jours sur le champ, pour que la terre qui est autour se dessèche; on les ramasse par tas, & on les charrie à la maison; en arrivant, on leur coupe la tête que l'on donne aux cochons, & on sème les racines dans une grange ou sous un hangar, d'autres en font des especes de meules couvertes de fable ou de paille de seigle; elle feront également bien, si elles sont bien entassées, couvertes & à l'abri de la gelée.

En calculant l'emploi de la récolte de ces racines, il faut en réserver pour les chevaux, quoiqu'il y ait quelques personnes qui prétendent que cela leur donne seulement bon poil, c'est toujours

une preuve que cela ne leur fait pas de mal, & il y en a à qui nous en avons donné, qui leur ont fait grand bien. Les truies pleines & les porcs à l'engrais sont encore un moyen d'en tirer bon parti, ils en sont très-friands, & cela leur est très-profitable. Les truies qui ont des petits ne peuvent rien manger de meilleur pour faire augmenter leur lait.

Cela a été démontré dans les Mémoires de la Société de Londres, pour l'encouragement des arts & du commerce; on y a même avancé que les porcs de lait se pouvoient nourrir avec les carottes seulement, du moment où ils ne tettent plus. Les bœufs s'en engraisent fort bien, & les vaches s'en nourrissent aussi parfaitement, sans que cela donne aucun goût au laitage; il est peu de racines dont je croie devoir autant recommander la culture.

De la récolte des Patates.

Il n'est pas moins important aussi de se servir du crochet pour arracher ces racines, que la charrue couperoit, ainsi que les carottes; mais on peut se servir de ce dernier instrument pour les pommes de terre, la charrue les retourne parfaitement; on les ramasse avec la main, & s'il y en a quelques-unes de recouvertes, en herfant le ter-

rein elles seront remises dessus , ou au plus tard au deuxième labour que l'on donnera ; car cette méthode a le double avantage de préparer la terre pour y mettre du bled tout de suite après , ou de l'orge au printems suivant. Je me bornerai à dire pour la manière de conserver & d'employer ces racines , la même chose que j'ai dite pour les carottes ; elles craignent de même la gelée , & font une excellente nourriture pour les porcs , les vaches , & même pour les hommes.

Des Labours d'hiver.

On doit ce mois-ci s'occuper de labourer les terres humides & fortes , où on ne pourroit plus entrer le mois suivant , car les terres légères & sablonneuses se labourent tout l'hiver ; on doit principalement labourer les terres destinées à porter des choux ou des turneps l'année d'après , & labourer à moitié , (ce que l'on appelle dans quelques cantons , recasser ,) celles destinées à porter de l'avoine : en général , il est d'une bonne agriculture , qu'il n'y ait pas une terre qui ne soit labourée à la fin de Novembre , les pluies & les gelées d'hiver y font bien plus de bien , quand la terre est ainsi ouverte ; & le labour que l'on y donnera ensuite au printems la rendra bien meuble , & dans

le meilleur ordre possible , pour telle espece de plante que l'on veuille y semer.

Des Feves.

Il y a une espece de feves que l'on nomme *mazagan* , qui se sème dans cette saison ; il est à propos de les semer , ainsi que toutes les feves & pois , en rayons , pour pouvoir les biner avec la houe à cheval. On commence par bien labourer la terre , en rayons de quatre pieds , & on sème les raies à un pied , ou au moins à huit pouces de distances , en ayant soin de tirer de bons maîtres pour égoutter la piece. On suppose que pour les feves d'hiver , la terre aura reçu un premier labour en Septembre , aussitôt apres la moisson.

Comme c'est aussi le tems de préparer la terre pour les feves de printems , je ne puis trop recommander en général cette culture aux fermiers , comme étant une excellente nourriture pour les bêtes à laine , qui ne détériore pas la terre , & même l'ameublir en les cultivant par rayons.

Des Labours pour les Carottes.

Dans ce mois-ci on doit penser à donner le

premier labour aux terres qui doivent porter des carottes au printems. On choisit pour cela les terres les plus légères, mais cependant pas trop sablonneuses; on laboure le plus profond que l'on peut, sans craindre de ramener une terre qui soit entièrement neuve, pourvu que ce ne soit pas de la glaise ou de la marne; car cette racine pivote beaucoup, & a besoin d'une terre qui ait du fond, c'est pourquoi il seroit bon, pour préparer ces terres, d'avoir une grosse charrue exprès, qui laboure bien profondément. Les fermiers qui n'en ont pas, repassent deux fois de suite dans la même raie, mais cela est insuffisant; on devroit enlever au moins dix-huit pouces à deux pieds de terre. La Société de Londres a fait exécuter une pareille charrue dans son Ecole d'Agriculture, qui enlève deux pieds de terre, avec quatre chevaux, mais aucuns fermiers n'en ont essayé, ils ont bien tort; car peu de récoltes est aussi avantageuse que celle des carottes, & on pourroit la substituer utilement à celle des turneps, dans les terres qui y sont préparées.

De l'emploi des Turneps.

Les calculs suivans ont été faits sur la culture de ces racines, sur le profit qu'il y a de les sur-

mer, de les charrier à l'étable, ou de les faire manger à l'étable.

Un acre qui n'a pas été fumé, mais qu'on a fait manger dans le champ, a rendu, . 60 liv.

Le même, fumé, 75

Le même qui a été fourragé dans le champ, 78

Le même, fumé & enlevé à la voiture, . 40

Ce tableau présente tout d'un coup le profit des turneps; d'après la dépense, on voit qu'il y en a un réel, à faire consommer ces racines dans le champ, la dépense pour les charrier étant considérable; elles sont fort pèsantes, surtout avec les têtes & les racines, & tiennent beaucoup de place. Une récolte de quarante tonnes prêtes à manger, pèse le double avant d'être épluchée. Il y a plusieurs méthodes de les charrier; quelquefois on occupera une voiture à cet ouvrage une demi-journée, pour amener de quoi nourrir les animaux à l'engrais, pendant trois ou quatre jours. Ce n'est pas là le tout, cela demande encore du soin à la maison, pour couper, laver & distribuer les turneps. C'est un homme âgé ou un petit garçon qui est chargé de cette besogne; & la moitié du tems, les bestiaux n'ont rien à manger, sont négligés ou mal soignés; les voitures souvent sont occupées, & n'ont pas le tems d'aller cher-

cher la nourriture. Un fermier intelligent doit avoir assez de bétail pour mériter la dépense d'avoir un cheval & une petite voiture à trois roues, destinée à cet ouvrage seul, & un homme qui va aux champs, les charrie, les apprête, les donne aux animaux, & les cure exactement; en arrachant ainsi les turneps par rayons, la besogne avance. On peut calculer combien on peut engraisser de bêtes; & l'ouvrage va malgré tout cela. Il n'y a pas de comparaison du profit qu'il y a de faire manger les turneps dans le champ; & c'est la vraie manière de tirer le meilleur parti de cette culture; qui a toutes sortes d'avantages, puisqu'elle produit une récolte, où il ne faut ni moisson ni voiture, ni battage; mais, je le répète, s'il falloit faire les dépenses des charrois, un fermier ne pourroit trouver qu'il eût rien de reste après la récolte, si ce n'est d'avoir bien préparé ses terres pour une autre récolte.

Voici une autre expérience qui a été faite sur le rapport des turneps.

Une tonne charriée à la maison pour le troupeau, est revenue, frais faits, à . 3 liv. » sol.

La même, en nourrissant des

bœufs,	2	8
------------------	---	---

<i>Idem.</i> Des moutons maigres, .	3	14
-------------------------------------	---	----

	9	2
--	---	---

Ci-contre, . . . 9 liv. 2 fol.

Idem. Des vaches, . . . 2 14

Pour engraisser les porcs, . . . 2 16

Autre épreuve de même, . . . 3 12

Autre, sur des brebis, . . . 2 18

Autre, pour engraisser des ge-
nisses, 2 12

Les mêmes, mangés dans le
champ, , 1 8

Les moutons engraisés dans le
champ, » 18

Total, . . . 26 »

La tonne a coûté l'une dans l'autre 2 liv.
8 sous.

Je ne puis m'empêcher d'observer ici qu'aucun
des auteurs qui a écrit sur la culture, n'a fait de
pareils tableaux de comparaison ; c'est cependant
la seule manière de calculer le profit que l'on
peut faire sur ces racines, que de présenter les frais
de récoltes.

Il n'en est pas de même des autres produc-
tions, le prix commun des marchés fixe leur rap-
port ; les frais de moisson & battage sont con-

nus ; mais pour les turneps ce n'est pas de même, il ne suffit pas, comme ont fait quelques écrivains, de supputer combien pésant rapporte un arpent, cette méthode est toujours fautive.

Je suis entré dans tout ce détail, comme l'ayant vérifié par ma propre expérience, & ai comparé par moi-même la différence des récoltes de turneps avec d'autres pour l'engrais des bestiaux.

Nous avons vu que la balance commune des consommations faisoit revenir la tonne de turneps à cinquante ou cinquante-deux sous, tandis que la tonne du foin revient depuis trente-six jusqu'à soixante liv., & celle de paille à dix-huit liv., & certainement il s'en faut bien qu'une tonne de foin nourrisse autant de bestiaux que dix-huit tonnes de ces racines.

Il y a un autre calcul qu'il peut être aussi avantageux d'établir, c'est pour prouver au cultivateur ce qu'il doit acheter d'animaux maigres suivant ses récoltes.

Par exemple, un acre ayant produit tant de tonnes de turneps, on a engraisé des bestiaux qui avoient coûté tant, on a réduit cela en une table, d'après le produit de quatre années différentes.

tonnes. bestiaux achetés.

La première, l'acre à . . . 32 . . . 300 liv.

300

tonnes. bestiaux achetés.

Ci-contre, . . . 300 liv.

La seconde, . . . 41 . . . 762

La troisième, . . . 20 . . . 360

La quatrième, . . . 48 . . . 600

2022

L'acre a rendu l'un portant l'autre , trente-cinq tonnes.

Il y a eu des bestiaux par tonne , pour . 13 l. 10 s.

Et il y en a eu par acre , . . 505 10

Ceux qui n'ont jamais fait ces expériences, trouveront ces produits bien forts , ou pour s'expliquer plus clairement, trouveront qu'il y a eu pour bien de l'argent de bétail , en rapport avec le terrain ; mais il faut considérer que ces animaux n'ont pas été à l'engrais depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, pratique qui n'est même pas la meilleure ; car si on commence à consommer trop tôt les turneps , ou qu'on veuille les prolonger trop loin, on les fait manger trop verts, ou lorsqu'ils sont déjà montés à graine, ce qui est également nuisible aux animaux.

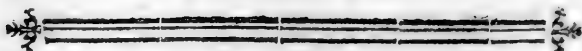
D'ailleurs, chacun se conduit suivant ses facul-

tés, & un fermier qui n'aura que cent louis à mettre en bestiaux, ne peut en mettre deux cens. D'après les réflexions que nous venons de faire, on peut calculer sur quinze louis de bestiaux par acre, l'un portant l'autre ; ainsi, un fermier qui a cent vingt acres de terres, divisés dans l'ordre qui suit : un quart en turneps, un en orge, un en trefle & un en bled, sur ses trente acres de turneps, il en destine-
ra cinq à son troupeau, & saura qu'il faut qu'il ait pour neuf cens liv. de bêtes maigres pour consommer le reste. On voit par là qu'un fermier qui n'a pas quelques avances ne peut entreprendre ce commerce (1), & que l'aisance est nécessaire à tout homme qui veut entreprendre une exploitation ; car si un fermier ne peut suivre la marche que nous venons de prescrire, faute de moyens, que fera-t-il obligé de faire ? de ne plus cultiver de turneps, & de retomber dans l'ancien abus de laisser ses terres en jachères, ce qui depuis nombre d'années a été reconnu préjudiciable à l'agriculture ; il ne fera presque plus de trefles, ou ils seront de moindre qualité, succédant à une récolte de grain : n'ayant presque pas de fourrage,

(1) J'ai traduit cet article, non que je le croie utile à nos cultivateurs, mais pour faire voir la richesse des fermiers Anglois.

il sera obligé de diminuer ses bestiaux ; il n'aura plus d'engrais , & ne tendra directement qu'à sa ruine ; il profiteroit encore davantage en cultivant des turneps , ne fut-ce que pour y mettre son troupeau.





N O V E M B R E.

De la Cour de la Ferme.

JE ne pourrai que renouveler ici les recommandations que j'ai faites le mois dernier au fermier, sur le soin de ses bestiaux à la cour ; plus on avance dans la mauvaise saison , plus ils demandent à être soignés. On peut employer le chaume, la bruyère pour épargner la paille , le principal étant qu'ils aient toujours de la litière neuve , & que les animaux ne puissent jamais s'enfoncer dans la terre de la cour , ou sur celle des compots , qu'ils emporteroient avec leurs pieds. A mesure que l'on voit le fumier pourrir , il faut le recouvrir ; on peut économiser en prenant celui qui sort de dessous les chevaux , & que l'on met avant sous les autres bestiaux , après en avoir bien secoué le crotin.

Du Battage.

Sitôt que les bestiaux sont rentrés à l'étable , les batteurs doivent être mis à l'ouvrage , pour pouvoir

voir leur fournir de la paille fraîche tous les jours ; il faut pour cela que le nombre des animaux soit proportionné avec la quantité de paille que l'on a récoltée , & il faut aussi ne mettre que le nombre de batteurs nécessaires , pour qu'il y ait des litières jusqu'au printems , surtout si l'on n'est pas à portée d'une ville pour en acheter quand on en manquera.

Des Clôtures.

Voici le premier mois pour faire les haies & les fossés ; lorsqu'une fois on a mis ses clôtures en bon état , ce qui doit toujours se faire les trois premières années du bail ; le mieux est de diviser tout ce que l'on a de haies , en douze parties égales , & d'en entretenir toujours un douzième par an.

La meilleure manière de faire les haies , est de les entrelacer comme des claies , entre des pieux que l'on plante sur le sommet du fossé ; on entrelace du bois sec entre , & on plante du plant d'épine blanche au pied ; cet ouvrage que beaucoup de fermiers négligent , ne faisant que ce que porte exactement leur bail , est fort important ; car sans cela , si vos clôtures ne sont pas bien entretenues , votre bétail courra çà & là parmi vos embla-

ves , & souvent dans celles des voisins ; on entrera dans des herbages qu'ils gâteront , sans compter qu'il est certain qu'il y en a qui feroient périr tout un troupeau , s'ils y entroient.

Aussi tout fermier intelligent ne négligera pas cet objet important , & gardera toujours une certaine somme d'argent pour cela , dont au surplus il aura calculé la valeur en passant son bail. Il faut recreuser & souvent curer les fossés , sans quoi les haies ne deviennent plus d'aucune utilité , & sont promptement abîmées par les bestiaux ; il faut aussi avoir soin que les maîtres tirés dans les terres aboutissent dans les fossés , dont la berge , à cet effet , doit avoir une ouverture pour les recevoir , & en même tems ces fossés , quand ils peuvent contenir l'eau , sont d'une très-grande utilité pour mener les eaux stagnantes dans des parties trop seches ; tous ces procédés sont détaillés parfaitement dans l'extrait suivant , tiré d'un auteur moderne fort célèbre.

Observations générales.

La clôture des héritages est un des points les plus essentiels d'agriculture , & les fermiers qui ont des terres encloses , en tirent bien plus que ceux qui cultivent en champs ouverts , & ont bien moins

de foin & d'embaras ; ils entretiendront une harde de cochons , un troupeau de moutons , une bande de vaches , & un attelage de chevaux , dans un petit herbage de trefle , entouré de cent acres de bled , fans courir aucun risque , & fans avoir besoin de personne pour les garder ; il ne s'agit que d'avoir des défenses folides autour , & bien entretenues.

Les fossés , dans la province de Suffolk , où j'habite , sont faits parfaitement ; on y plante une simple haie sur le bord , avec une haie sèche derrière , qui ne dure pas un hiver entier ; elle tombe , on la vole , les animaux rongent le plant qui meurt , & voilà la dépense perdue.

Cet inconvénient peut se parer en faisant des haies entrelacées comme des claies , qui sont très-solides , surtout si on fait des pieux en faules ou en peupliers qui reprennent en terre , & sont presque une seconde haie vive ; elles n'ont pas le danger d'être écrasées l'hiver par le poids de la neige , lorsqu'une fois la haie vive est poussée à une certaine hauteur.

Et le bois qui en fort , on l'entrelace dans le pied pour boucher les trous , on plante de nouveaux pieux vifs vis-à-vis la haie sèche qui devient alors inutile , & ces clôtures sont après cela impénétrables à toutes sortes d'animaux.

Une manière encore plus sûre de s'enclorre , qui

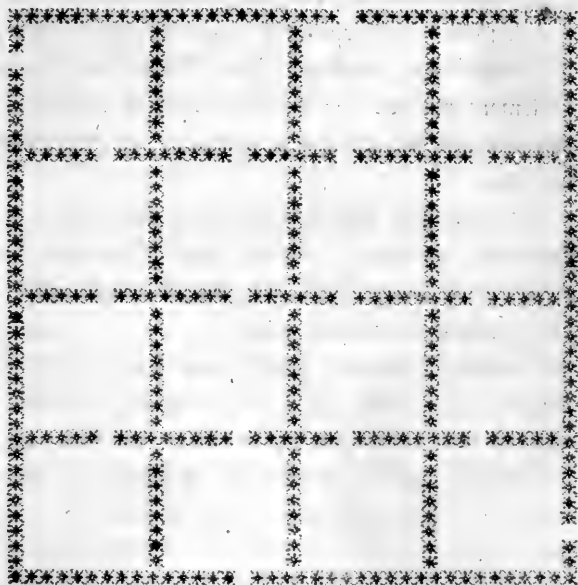
est un peu plus dispendieuse , mais dont on tire bien le profit par la suite , est de faire un double fossé avec une banquette au milieu , sur le haut de laquelle on plante la haie vive , & derrière, la haie en claie dont j'ai parlé , mais toujours avec des pieux de saules ou de peupliers.

Mais après avoir blâmé les haies seches ordinaires de notre pays , je ne puis m'empêcher de vanter l'usage de faire les fossés dont la berge de dedans est presque droite , & celle de dehors assez en pente , pour que les bestiaux puissent venir paître jusqu'au bas , sans pouvoir remonter sur l'autre ; la berge la plus droite doit , pour bien faire , être gazonnée pour empêcher les terres de s'ébouler ; plus les terrains sont humides , plus on doit faire les fossés creux , pour dessécher les terres : on n'est jamais embarrassé de ce qui en sort , en les portant à la maison , on en fait de bons compots , & on ne peut en avoir trop.

Plusieurs auteurs ont traité des clôtures , sans entrer dans ces divers détails , & surtout sans entrer dans le calcul de la dépense , ce que je trouve important de mettre sous les yeux du cultivateur.

Le plan ci-joint représente une ferme d'un mille en carré , contenant par conséquent fix cens quarante acres , divisés en seize enclos de quarante acres chacun ; par conséquent , il y a dix mille toi-

ses de fossés & de haies : je vais présenter la dépense première de cette clôture pour un propriétaire ou un fermier qui aura un long bail ; & après, je ferai le relevé de toutes les dépenses nécessaires , pour bien entretenir cette défense après sa première construction,



Je suppose donc ce quarré d'un mille , avec un fossé de six pieds de large par le haut , cinq de creux , réduit à rien dans le fond , pour l'enclos du tour avec une haie de fûreau , de bons pieux de bois vif , cette dépense coûtera cent huit sous

la perche , sans compter quatre francs pour une haie sèche entrelacée , si on en veut une , & douze sous de plus par perche , si la haie est garnie d'épines , ce qui reviendrait alors tout compris à six francs sans la haie sèche.

Les fossés de travers dans cet enclos , comme il est figuré ci-dessus , n'ont besoin que d'avoir quatre pieds d'ouverture , & trois de profondeur , ils reviendront , avec une haie d'épines blanches , seulement plantée sur la berge , & une haie en fureau en bas de ces pieux de saule , à quatre liv. dix sous.

Il faudra seize barrières d'entrée , qui , bien conditionnées en bois de chêne , avec des traverses , deux gros poteaux , & bien ferrés , reviendront dans notre comté à un louis pièce.

Il faudra à chaque entrée , une petite arche en brique sur le fossé , pour l'écoulement des eaux , enfin à tous les angles où les fossés se rejoignent , ou il faut , pour bien faire , des palissades en bois pour empêcher les bestiaux de descendre dans le fossé , & il en faut de pareilles à côté des poteaux des barrières pour empêcher que l'on ne passe à l'extrémité de chacune.

Récapitulation.

Un mille , ou trois cens vingt perches de tour

à fix liv. la perche,	1920 liv.
Les fossés des enclos intérieurs, deux mille huit cens quatre-vingt perches à quatre liv. dix sous,	12960
Seize portes à un louis piece, . . .	384
Seize arches à vingt-fix francs, . . .	416
Palissades pour les portes, à cent sols, . . .	140
Vingt-une places aux angles, palissadées à huit liv.,	169
	<hr/>
	15989

Ce qui fait par acre, à raison de 640, à-peu-près la somme de 25 liv. 19 sous.

Par ce calcul, on voit qu'avec environ un louis par acre, on aura de bons enclos dans lesquels on pourra faire telle culture qu'on voudra ; cela dispensera même un propriétaire de mettre dans le bail, qu'on ne pourra abandonner les bêtes à laines dans une terre, dont les clôtures n'ont pas neuf ans, ce que l'on fait souvent pour empêcher que ces animaux ne mangent les haies vives.

Actuellement, il faut calculer ce qu'il en coûtera pour réparer ces haies au bout de quatre à cinq ans ; ce qui est la seule chose qui puisse être à la charge du fermier ; car la première dépense doit

regarder le propriétaire , à moins que le prix du bail n'ait été fait en conséquence ; cette opération consiste à remplacer tous les pieux qui sont morts , cassés ou pourris , & remplacer le bois de la haie en bois neuf ; & on fait fagoter & mener à la maison celui qui est hors de service pour brûler. Cette dépense seroit bien plus considérable , si les pieux n'étoient pas de saules , de peupliers ou d'autres bois vifs ; car ceux que l'on met en terre , & qui ne reprennent pas , pourrissent promptement.

Des Bordures.

Les bordures , dans les cantons où les enclos sont petits , prennent souvent la dixième ou douzième partie de la ferme ; mais dans les grandes exploitations , c'est encore plus considérable : néanmoins elles ne doivent contenir que la largeur nécessaire , pour que les chevaux en labourant puissent tourner sans faire de fourrières. Elles doivent être aussi unies que les autres prés de la ferme , & bien nettoyées de chardons , de ronces , d'épines , & d'autres plantes nuisibles , que les haies produiroient , si on n'avoit pas cette attention ; ce qui ne seroit , de ces portions de terre ; que du terrain perdu ; cette opération doit se faire toutes les fois que l'on répare les haies ; il faut alors avoir grand soin de bien ramasser toutes les élagures , bien ré-

pandre également les anciennes buttes, s'il y en a, ainsi que la terre sortie des fossés, si on les a curés. Pour la pente, il faut qu'elle soit bien égale, afin que les eaux des maîtres puissent tomber dans le fossé. Lorsqu'on a curé les fossés, on peut ramasser les terres en un tas, s'il y en a beaucoup, pour les mener l'hiver sur les prés, ou en faire des compots, ou enfin la mêler avec de la chaux, & la répandre dans le champ même. La chaux mêlée de la sorte a un grand avantage; c'est qu'elle détruit toutes les racines des mauvaises plantes qui se trouveroient mêlées dans ces terres, & les réduit en un simple engrais végétal.

Tout ce qui vient d'être recommandé ci-dessus, est de la plus grande utilité, & ne peut être que très-profitable au fermier; cela lui donne de bonne herbe, au lieu de mauvaise; cela dessèche sa terre, si elle en a besoin, & lui fournit un bon engrais; aussi ne pouvons-nous trop recommander aux cultivateurs de s'y conformer.

Du Parcage.

Si ce mois-ci est pluvieux, il est tems de cesser de parquer dans les terres humides; le fermier doit alors mettre son parc sur des terres sèches & sablonneuses, ou sur les prairies artificielles qu'il

veut détruire l'année suivante; ce dernier parcage est excellent pour l'hiver, car les pluies qui enterrent fréquemment le fumier de brebis, l'empêche de brûler l'herbe; ce qui arrive lorsque l'on parque ces terrains l'été, & leur fait tort pour la coupe qui précède le défrichement. Il y a quelques fermiers entêtés qui ont voulu se récrier contre l'usage de parquer tout l'hiver; mais l'expérience prouve bien actuellement que cela n'a nul inconvénient, ni pour le troupeau, ni pour le terrain, en se conformant à ce que nous venons de dire, la plus grande partie des gentilshommes & des fermiers de nos provinces le pratiquent ainsi depuis plusieurs années, & s'en trouvent très-bien. C'est aussi le moment de parquer les pâtures où l'on voit de la mousse; rien ne la détruit mieux que cet engrais; l'urine de brebis lui est plus contraire que tout autre fumier.

Des Chevaux.

Voici un mois fâcheux pour ces animaux chez les mauvais fermiers; car après les forts ouvrages de l'automne, ils les réduisent souvent à une nourriture maigre & insuffisante: mais ceux qui les nourrissent bien en sont amplement dédommagés par le travail qu'ils en retirent. Il en est de toute

espèce pour ce mois-ci. Sur les terrains légers on peut conduire la marne, la chaux ou la glaise tout l'hiver; & dans les terrains humides on peut mener toutes sortes d'engrais sur les herbages, pourvu que l'on ait des tombereaux ou charrettes basses avec des roues à jantes larges de neuf pouces, qui ne font jamais d'ornières.

Si la situation du terrain ne permet pas d'occuper toujours les chevaux à ces sortes d'ouvrages, on peut les employer à mener les denrées de la récolte aux marchés voisins, & ramener en revenant, du fumier, ce qui est une excellente spéculation. On trouve dans les villes des engrais de toutes espèces, des fumiers de chevaux, de porcs, de pigeons, &c.; des cendres de charbon, de la suie, du marc de cidre ou de bière, des curures de latrines, & généralement toutes espèces d'immondices, qui, amoncelées en un tas l'hiver, près la ferme, donnent de quoi faire, lorsqu'ils sont consommés, d'excellens compots. Rien n'est plus avantageux qu'une pareille pratique, & rien cependant n'est plus négligé par les fermiers, que la dépense effraie, & qui n'entendent pas leur propre intérêt, puisqu'il est prouvé que le profit les dédommageroit amplement des frais.

Des Desséchemens.

Voici le moment de creuser ou de rafraîchir les vidanges faites dans les terres ou prés humides , si on en a dans la ferme ; car sans cela il est inutile d'en louer ou d'en cultiver : ce seroit des dépenses ou des semences perdues , que de fumer des terres avant de les avoir desséchées ; c'est vouloir ne tirer que cinq pour cent de son argent , quand on en peut tirer cinquante.

Il faut commencer par entourer ces fortes de terrains d'un bon fossé , dont on ne laisse pas la moindre terre sur les bords intérieurs , afin que l'eau y tombe aisément , on fait ensuite des rigoles dans le champ , de tous les sens , suivant la pente , pour amener les eaux dans ce grand fossé.

On a imaginé en Angleterre depuis quelques années deux ou trois especes de charrues , avec lesquelles on peut faire les rigoles bien plus vite , & à bien moins de frais qu'à la bêche , il y a quatre cinquièmes à gagner , & l'ouvrage est aussi bien fait. Un fermier qui a beaucoup de terres à dessécher , ne doit pas hésiter d'acheter une de ces charrues. On proportionne le nombre de ces rigoles au plus ou moins d'humidité du sol ; il les faut quelquefois à deux perches de distance , même

à une , si le fonds est très-marécageux. Dans les herbages on doit recouvrir ces vidanges , après les avoir comblées avec des pierrailles , des briques ou des fagots d'épines , pour que les eaux passent deffous ; on y pose ensuite des gazons renversés , & l'on resseme ensuite de l'herbe sur la superficie du terrain ; cette pratique est très-importante , & l'on en est souvent remboursé par la récolte de la première année.

Des Bois.

Voici la saison de couper les bois dans une ferme , si on en a ; mais en général , ils ne sont pas considérables dans ce royaume : & même dans les provinces où il y en a , le fermier fera bien de n'en louer que ce qui lui est nécessaire pour son usage , car c'est ordinairement un genre de spéculation qui ne leur réussit pas. Cela leur prend trop de tems & trop d'argent pour les premières avances ; il vaut beaucoup mieux qu'ils emploient leurs fonds à augmenter leurs troupeaux , à acheter des bestiaux pour engraisser , ou à conduire des engrais sur les terres.

Si cependant un cultivateur est forcé de prendre les bois avec la ferme , ou qu'il en soit propriétaire , il doit donner toute son attention à faire

exploiter son bois de la manière la plus avantageuse suivant la situation.

Le meilleur parti à tirer des bois dans ce royaume, où on n'en brûle pas communément, c'est de faire des échalats pour le houblon, qui ont douze pieds de haut, des cercles pour les tonneaux, dans les provinces où on fait de la bierre ou du cidre; des claies, des pieux pour les clôtures, des fagots ou du bois de charronnage, s'il s'en trouve. Mais malgré tout cela, je conseillerai encore à tout bon cultivateur de vendre par préférence son bois sur pied, s'il en trouve l'occasion. Les frais de transport emporteroient tout le profit & ruineroient les chevaux, sans compter le tems que cela emploieroit, tandis que sa surveillance feroit très-utile dans au autre endroit.

De la Pimprenelle.

C'est un mauvais usage de beaucoup de fermiers, de continuer dans cette saison de laisser aller leurs bestiaux dans ces fortes d'herbages. C'est une fort mauvaise pratique, surtout si le terrain est humide, ou les tems pluvieux, cela détruit la racine de cette plante; il ne faut jamais y laisser aller aucune espece de bestiaux l'hiver, & alors l'herbe pousse mieux, & forme une excellente pâture pour le printems.

Des Clôtures en Pierres.

Dans les mauvais terrains très-pierreux, la clôture ordinaire est une muraille de pierre fort épaisse que l'on forme avec les pierres que l'on tire du champ ; voici la façon de faire cet ouvrage, la pierre blanche ou pierre à chaux, est celle qui s'emploie la mieux pour ce genre d'ouvrage, se coupant plus aisément ; c'est une très-bonne opération que d'épierrer ainsi les terres : non-seulement cela sert pour les clôtures, mais pour les réparations de la ferme, & la terre ne s'en trouve que meilleure après. Si les pierres ne sont pas plates, il est nécessaire de faire les murailles beaucoup plus larges du bas que du haut ; on les fait ordinairement en pierre sèche, ou avec du mortier de terre. Cet ouvrage peut se faire tout l'hiver, & se paie à tant la perche ; c'est en général une mauvaise clôture, qu'on ne doit employer que quand le terrain vous y force.

Des Fourmillières.

C'est le mois de détruire les fourmillières & les taupinières ; on a inventé depuis peu une char-

rue qui coupe & renverse parfaitement ces buttes ; on emporte ensuite les fourmillières dans une voiture , pour qu'elles ne se repeuplent pas. Il est certain que cela abrège de beaucoup l'ouvrage ; mais je connois une méthode usitée par plusieurs fermier , qui me paroît préférable ; c'est de creuser à la bêche un grand trou large d'entrée, & profond dans le milieu de la fourmillière , & de laisser ensuite comme cela, tout l'hiver , les gazons retournés , pour que l'eau puisse s'y introduire & noyer les fourmis. On évite par là l'embarras de les enlever , & de savoir où les mettre. Au printems on relève les terres , & on régale le terrain en remettant les gazons dessus ; l'herbe repousse , & il n'en paroît rien à la pâture ; cette opération est peu coûteuse , on peut la faire pour dix à douze sous du cent de buttes ; sans cela on perd beaucoup d'herbes ; & un fermier intelligent ne regardera pas à cette dépense , d'autant qu'elle fera du nombre de celles qu'il aura calculées en louant sa ferme. Ceux qui ne se conduisent pas ainsi n'y entendent rien ; il y a en agriculture plusieurs dépenses semblables , pour lesquelles il est absolument nécessaire d'avoir quelques fonds d'avance , comme pour le commerce.

Des Pois.

Dans les terrains secs on sème ce mois-ci ce qu'on appelle les pois à cochons, qui résistent aux plus fortes gelées, & sont bien plus hâtifs l'année d'avant que ceux semés au printemps ; il faut en semer quatre à cinq boisseaux l'arpent, sur un chaume de bled, & les enterrer à la charrue, sans herfer après, mais ayant soin de faire des maîtres pour écouler les eaux.

Du Débit des Bois.

Je ne parle pas de cet article, comme objet de spéculation, les mêmes réflexions se présentant que pour les taillis, mais seulement parce que, dans la plupart des baux, il est permis aux fermiers de couper, dans les arbres épars de la ferme, ce qui lui est nécessaire pour l'entretien de ses charrues, charrettes & clôtures. Il ne doit pas en abuser ; si son attirail est bien monté en entrant, il ne doit que l'entretenir pour l'avoir de même en sortant. Voici en conséquence le tems de couper les ormes & les frênes, pour les employer l'année suivante seulement. On a une petite cour particulière, avec un hangar où les ou-

vriers débitent les bois ; il ne faut surtout jamais l'employer verd.

Du Troupeau.

Les brebis & agneaux doivent encore trouver à se bien nourrir ce mois-ci dans les pâtures, mais les moutons que l'on veut engraisser, doivent être ramenés à la bergerie à présent, & nourris aux turneps & ensuite aux choux ; il faut qu'ils en mangent à discrétion, mais prendre garde qu'il ne s'en gâte une partie. C'est le sujet de la diversité des opinions de différens fermiers dont nous avons déjà parlé ; les uns veulent mettre le troupeau dans le champ même pour y manger les turneps, & éviter par-là la dépense du transport ; d'autres préfèrent de faire mener ces racines sur une pâture bien sèche, où on les donne au troupeau.

Je dirai à cela que si le terrain est sec ou sablonneux, il n'y a pas le moindre inconvénient à faire pâturer les turneps dans les champs, ayant surtout l'attention d'y conduire les bêtes maigres, après que les moutons gras y ont passé pour manger ce que ces derniers n'ont pas voulu ; cette méthode que peu de fermiers connoissent, est très-avantageuse & mérite d'être recommandée ; car en général l'engrais des moutons est un des points

les plus importans en agriculture. Comme il est essentiel que les moutons à l'engrais mangent continuellement, il est essentiel d'avoir dans le champ de navets, quelques rateliers toujours pleins de foin, pour varier leurs nourritures de tems en tems. Il y a même des fermiers qui leur donnent dans des auges, du son ou de la farine de méteil & d'orge. Ces nourritures sèches ne peuvent faire que beaucoup de bien, entremêlées avec celle des turneps, qui est bien fraîche. La paille & le foin hachés sont aussi une très-bonne nourriture à donner avec les turneps, & moins coûteuse que le grain; au reste, je ne donne cela que comme conseil, car j'ai vu des troupeaux nourris parfaitement avec des turneps seulement.

Il y a encore une observation très-importante à faire sur l'engrais des moutons d'hiver, c'est que les meilleurs mois pour les vendre sont Avril & Mai, parce que le mouton vaut un ou deux sous par livre de plus. C'est pourquoi un fermier prudent doit se précautionner de nourriture, pour quand les turneps ne valent plus rien, ce qui arrive le 15 Mars, environ, d'autant que c'est le moment alors de retourner la terre pour semer l'orge, & quand on ne le voudroit pas, ils montent à graine à cette époque, & ne valent plus rien.

Les grands choux d'Ecosse, sont la meilleure plante à faire succéder aux turneps, parceque les

plus fortes gelées leur sont absolument indifférentes, ainsi qu'aux choux-navets, & les moutons sont très-friands de ces deux especes ; le produit en est immense, & ils se conservent jusqu'à la mi-Mai, que vous vendez vos moutons, gras, & que vous commencez à avoir de l'herbe pour les autres ; cette pratique est une des meilleures que l'on puisse suivre.

Dans les terres fortes bien cultivées & fumées, le ray-grass & le trefle commenceront aussi à donner, vers la mi-Avril, de quoi nourrir les bestiaux ; mais c'est d'un si petit rapport, que cinq arpens de ces fourrages n'en vaudront pas un de choux dans cette saison. Il est vrai que, pour que ces racines réussissent bien, il faut que la terre soit parfaitement bien fumée & cultivée, alors le produit sera certain, mais sans cela la récolte suivante s'en ressentiroit ; car vos choux vous conduisant jusqu'à la mi-Mai, les orges ne réussiroient pas bien après, si le terrain n'avoit pas été bien engraisé.

Des Feves.

Voilà une excellente saison pour planter les feves qui seront par ce moyen bonnes à houer en Mars ; le fameux agriculteur Yong entre à cet égard dans de grands détails que nous allons rapporter ici.

Le tableau de comparaison que j'ai fait, dit-il, de treize années de récoltes consécutives, de fèves semées en rayons, & houvées à la petite charrue, a donné un produit de trois quarts sept boisseaux trois picotins, ce qui peut porter le profit d'un acre, tous frais prélevés; à trois louis par an, & qui doit déterminer à suivre par préférence cette méthode à celle de semer à la volée.

Depuis nombre d'années, plusieurs écrivains ont infiniment vanté cette nouvelle méthode de culture, & l'ont étendue à tous les grains, bleds, orge, avoine; ils ont cité à cet égard une infinité d'exemples & d'expériences, je les ai toutes recueillies, dit toujours M. Yong, & ai moi-même voulu les répéter, me méfiant de la prévention de tous les écrits qui ont paru alors, où chacun disoit c'est *exécrable*, ou c'est *admirable*, sans aucune admission de partage.

Ils ne peuvent pas condamner cette méthode pour une culture, sans la condamner pour toutes; je ne suis pas si partial, & je me ferai un devoir d'instruire le public, que d'après mes expériences, elle m'a parfaitement bien réussi sur les fèves, médiocrement pour le bled & les pois, & fort mal pour l'orge ou l'avoine.

Le résultat ci-dessus, de mes expériences sur les fèves, ne me laisse plus de doute sur la bonté de cette manière de les cultiver, du moins sur des

terres fortes comme les miennes , où un produit de trois louis par acre me paroît fort considérable. Je connois de mes voisins qui ont des terres grasses excellentes , sur lesquelles on doit faire de bien plus belles récoltes.

Je trouve que dans mes terres, le rapport d'un acre de fèves cultivé ainsi , excède celui de mes meilleurs bleds. Il doit paroître bien suffisant de tirer un pareil profit d'une terre qui devrait être en jachère , & qui n'en produira qu'un plus beau bled après , ayant été fréquemment remuée.



N. B. On a cru inutile de rapporter ici le calcul des treize années , le résultat est le principal , & le reste superflu.





D É C E M B R E.

D U B A T T A G E.

VOICI le mois où l'on doit commencer à faire battre les grains , sans discontinuer tout l'hiver , pour que les bestiaux ne manquent pas de paille , Les fermiers intelligens qui engraisent des bestiaux commencent toujours par faire battre la plus mauvaise paille , pour qu'en avançant dans l'hiver , les bestiaux en trouvent journellement de meilleures. Par exemple , la paille de bled étant la plus mauvaise , on doit commencer par là ; ensuite l'avoine , l'orge , & enfin , l'avoine ou l'orge , avec laquelle il y aura eu du trefle de semé , qui est la meilleure de toutes , & préférable au foin pour tous les bestiaux.

Les fermiers ne peuvent mettre trop de foin à bien choisir leurs batteurs , car si ces gens ne sont pas honnêtes ou adroits , ils y perdront beaucoup ; ils ne battront pas à fond , laisseront du bled dans la paille , ou s'ils veulent en emporter , ils en mettront journellement dans leurs poches , aux heures de leurs repas , ou en cacheront dans des trous à

portée de la grange , où ils viendront la nuit les chercher ; le bled est aussi tentant à voler pour ces gens-là , que l'argent.

La paresse parmi ces gens n'est pas moins nuisible aux cultivateurs ; car il y en a qui ne donnent que deux ou trois coups de fleau sur chaque gerbe pour avoir le plus facile , & laissent , par ce moyen , la moitié du grain dans la paille ; c'est une perte immense pour le fermier , s'il ne veille ses batteurs de près , s'il n'examine pas la paille avant qu'elle entre dans les rateliers. C'est au point que dans une ferme très-considérable , je conseillerois au fermier d'avoir un homme occupé uniquement à veiller les batteurs , il le regagneroit bien à la fin de l'année.

L'importance de ces détails , la fatigue de cet ouvrage pour les hommes , qui même est mal-sain , fait bien regretter qu'on n'ait pas poussé plus loin les recherches que l'on a faites , pour trouver une machine pour battre les grains. Il a été présenté à la Société de Londres , un moulin à cet effet , dont on a fait l'essai en grand ; mais cette machine étant revenue à sept ou huit cens louis , est au-dessous des facultés d'aucun fermier , & n'a pas rempli le but. Il seroit bien à désirer que cette Société , qui est animée de sentimens si patriotiques , fût de nouvelles recherches à cet égard , & ex-

cite l'émulation des mécaniciens , pour trouver une machine si utile à l'humanité.

De la Cour de la Ferme.

On doit continuer tout ce mois-ci les mêmes attentions pour le travail intérieur de la cour, & la distribution journalière des fourrages ; si le fermier n'y a pas perpétuellement l'œil , les domestiques , par négligence , lui feront perdre la moitié de ses pailles : le chaume de bled , la bruyère , la paille fourragée , doivent être seuls employés à la litière , & on doit garder la paille fraîche pour les bestiaux. Dès qu'il a plu un peu abondamment , on doit renouveler la litière de la cour , pour que les bestiaux soient toujours couchés sèchement. Les étables & les écuries doivent être curées fréquemment , & les fumiers bien répandus dans la cour , & arrosés tous les jours avec les urines qui sortent des étables , & qui doivent être rassemblées dans un puisard à une extrémité de la cour ; on doit de même en couvrir les fumiers chaque fois que l'on y répand des terres dessus pour former des compots , cela se fait très-facilement avec une petite pompe faite exprès , qui est à côté du puisard , & qui arrose parfaitement ; on s'en sert de même pour tirer de l'eau des puits

pour l'arrosement des jardins ; tous ces soins sont fort essentiels pour multiplier les engrais.

Des Chevaux.

Comme on ne peut guere songer à faire des labours ce mois-ci, & que même il y auroit de l'inconvénient à labourer la plus grande partie des terres, on ne peut occuper les chevaux qu'au charroi des engrais de toute espece, sur les herbages, comme nous l'avons déjà recommandé ci-devant.

On peut cependant commencer à défricher les terres précédemment en herbages, & c'est même le bon tems pour cet ouvrage ; car si la terre étoit sèche on ne pourroit y réussir, & d'ailleurs si l'on attendoit au printems, les gazons retournés n'auroient pas le tems de pourrir.

On ne doit défricher un herbage que lorsque l'on voit l'herbe semée dépérir, & la superficie couverte de mousse, il y a alors bien plus d'avantage d'y mettre la charrue, & d'y faire trois ou quatre bonnes récoltes de grains, pour les remettre en pâturages après.

Les avis sont bien partagés sur l'espece de grains à semer dans ces défrichemens, les uns commencent par l'avoine blanche, d'autres par la noire, d'autres y mettent des pois à cochons ; il ne peut

y avoir de regles sûres là-dessus , c'est selon la qualité du sol ; & le fermier intelligent fait mieux que personne ce qui convient à son terrain.

Des Fumiers.

S'il gele , on doit en profiter pour conduire les fumiers de cour & les compots sur les terres destinées à porter de l'orge ou des turneps ; car par le tems humide on ne peut aller que dans les herbage ; on doit laisser les fumiers en grand tas dans le champ , & ne le répandre qu'au moment de labourer , pour que les pluies de l'hiver ne détruisent pas la puissance végétative dans les terres argilleuses de l'Angleterre. Les cultivateurs ont une fort bonne méthode l'hiver , ils profitent des gelées pour conduire du fumier tel qu'il sort des étables , sur les bordures des champs qu'ils veulent engraisser , & ils en forment à mesure des compots avec les terres qui sortent des fossés que l'on a curés , ils les laissent ensuite bien consommer , & ne les menent dans la terre qu'au printemps ; ils sement ensuite du trefle dans l'orge après qu'il est levé , pour l'empêcher de faire tort au grain : l'année suivante , ils font deux bonnes coupes de ce trefle , & y sement du bled l'automne sur une façon qui y réussit parfaitement , à cause de l'en-

grais que la terre a reçu l'année précédente. Cette méthode est excellente , & ces terres rapportent sept à huit quartes par acre.

Du Troupeau.

Comme dans ce mois-ci on peut commencer à avoir des agneaux , on doit redoubler de soins pour les brebis , & ne les pas laisser manquer de nourriture. Lorsqu'elles ont agnelé , elles doivent avoir des choux & turneps abondamment , & même du foin dans les crêches aux champs ; les choux ont un très-grand avantage , c'est que tel fort qu'il gele , on peut toujours les couper , lorsque l'on ne peut plus arracher des turneps. Lorsque le tems est très-mauvais , on fera bien de rentrer les agneaux dans la cour où sont les meules , & d'y transporter les crêches ou rateliers pour leur donner leur manger sec. Il y a des fermiers qui , dans le tems des neiges , rentrent leurs agneaux dans leurs granges , mais c'est une mauvaise méthode ; il vaut mieux avoir un hangar dans la cour dont nous venons de parler , sous lequel ils pourront manger ; ils y feront plus sainement , & vous donneront une plus grande quantité d'excellent fumier , pourvu que la litière ne leur manque jamais , cela fera l'effet d'un parc , si on a eu la précaution l'au-

tomne, de garnir cette cour sous la litière, d'un lit de marne, ou de gazon provenant de fossés rafraîchis ; le tout étant bien consommé fera un excellent engrais.

Des Vaches.

Il faut bien observer dans cette saison les vaches qui sont prêtes à vêler, & les retirer trois semaines d'avance d'avec les autres qui ne mangent que de la paille, & les bien nourrir avec les choux, les turneps & du foin, comme le jeune bétail, & dès qu'elles ont vêlé, il faut les nourrir aussi bien que les bêtes à l'engrais.

Des Porcs.

Voilà la saison de faire le meilleur profit de ces animaux, pour le fumier qui est le principal, il faut avoir bien soin que les truies, & surtout celles qui ont des porcs de lait, soient amplement fournies de litière, & toujours tenues bien proprement, ce qui se voit au luisant de leur peau ; les porcs que l'on veut engraisser doivent aussi avoir toujours de la nourriture devant eux : sans ces atten-

tions on perd beaucoup sur ces animaux, & on en a moitié moins de fumier.

Si un fermier, sur les cochons qu'il engraisse, trouve à retirer l'argent qu'ils lui coûtent, & celui de ce qu'il vendroit leur nourriture au marché voisin, il y gagnera assez en épargnant les frais de transport, & par le fumier qu'il en retirera, surtout s'il a soin de récolter amplement des racines qui leur sont propres.

Des Clôtures.

Je ne puis que répéter ici ce que j'ai dit dans le mois précédent, il faut continuer exactement dans cette saison l'entretien & réparation des haies.

Du Fumage des Prés.

Il faut continuer aussi de mener les compots sur les prés ou terres en herbages, mais surtout, à moins qu'il ne gele fort, n'y entrer qu'avec des voitures à roues larges; il faut réserver le fumier de cour & des étables pour les terres labourables, & ne mener que les compots sur les herbages.

Du Marnage.

Je recommanderai la même chose pour le marnage ; ceux qui ont adopté cet engrais , ainsi que la mixtion de toute autre terre , comme glaise , craie , chaux , &c. ne doivent pas discontinuer ce mois-ci , tant qu'il y fera bon ; ils ne peuvent pas employer plus utilement leurs attelages , & c'est sans contredit un des meilleurs engrais à employer , & qui dure le plus longtems.

De la Plantation des Saules.

Je puis répondre que cette plantation sera très-profitable à ceux qui l'entreprendront , très-utile à tout le royaume ; cet arbre vient plus fort en vingt ans , qu'aucun autre arbre en soixante ou soixante-dix , & rend tous les ans beaucoup de bois. Aucun arbre n'est plus facile à multiplier , & ne vient aussi vite : au bout de six ans il est en rapport , & se tond tous les trois ans ; de sorte qu'en divisant la plantation en trois , on s'en fera un revenu annuel après dix ans ; le rapport sera beaucoup plus considérable & plus immense après vingt , comme on le verra par les calculs ci-après.

Pour faire cette plantation avec avantage , il

faut commencer par enclore le terrain qu'on y destine , pour le défendre contre toute espee de bétail , ensuite le bien labourer à la charrue ou à la pioche pour détruire les racines & les mauvaises herbes. La saison pour planter est depuis Novembre jusqu'en Avril , on commence par les terrains les plus secs.

Les rejets de l'année sont les meilleurs , lorsque l'on veut faire une plantation de grands arbres , on les coupe de dix-huit à vingt pouces de haut , & on les enfonce de sept à huit en terre , le gros bout en bas ; ces pousses d'un an feroient bien deux ou trois boutures ; mais je ne conseillerai pas d'employer le haut des branches , elles feroient trop foibles pour mettre en terre.

Les boutures doivent être à trois pieds de distance environ sur tous sens , sans alignement ; il en faut environ cinq milliers par acre. Au mois de Juin il faut parcourir la plantation , & à toutes les tiges qui auront poussé plus d'un rejet , il faudra supprimer le surplus , pour donner de la force à la maîtresse branche ; & on doit couper ces branches le plus uniment possible , pour que l'écorce recouvre la plaie : après cette opération , il faut piocher la terre , on y peut même semer des turneps ; loin de faire tort à la plantation , les fréquens binages que l'on donnera à ces racines feront du bien aux jeunes plantes , pourvu que chaque turneps

neps soit à un pied au moins de chaque petit arbre ; l'hiver suivant lorsque les turneps sont cueillis , on pioche encore une fois le terrain , & l'été suivant on arrache seulement l'herbe qui aura poussé , avec le crochet , & voilà la dernière culture qu'exige cette plantation. Cet instrument est une espee de fourche à trois dents recourbées , comme on s'en sert dans le comté de Kent , pour cultiver le houblon ; cet ouvrage se paie communément à l'entreprise , à raison de quinze livres de France par acre. Au bout de quatre ou cinq ans que les faules sont bien poussés , on doit en couper de trois ou quatre l'un , pour donner de la force aux autres.

Ces branches que l'on coupe , doivent , si le terrain est bon , avoir un pied de tour , & de vingt à trente de haut ; ils sont propres à plusieurs ouvrages , pour des bois de chaises , des cercles , des pieux à houblons , ou pour des palissades , ils se vendent cinq à six sous , l'un portant l'autre.

Sur cinq mille qu'on a plantés , il doit y en avoir trois mille de bons à couper de la sorte , & ceux qui resteront seront encore à six pieds sur tous sens , & grossiront promptement ; en n'évaluant la première coupe qu'à cinq sous , cela fera sept cens cinquante livres l'acre , & je suis persuadé qu'ils se vendront plus.

Sept à huit ans après , il faut encore couper

les trois quarts de ce qui restera , ce qui fera environ quinze cens , lesquels parvenus à l'âge de vingt ans , feront des arbres superbes. La seconde coupe fera bien meilleure que la première , & ils vaudront bien un écu piece , étant très-gros & bien fournis de bois ; ils feront propres à divers usages ; les plus gros & les plus droits feront des mâts de petits bâtimens.

Les cinq cens restés sur pied , feront à l'âge de vingt ans , d'environ soixante pieds de haut , & vaudront bien un louis (1) la piece , d'où on voit qu'au bout de trente ans , un acre de terre loué un louis , & planté en faule , aura rapporté douze à quinze mille livres à son maître , & je crois avoir mis tout au plus bas.

Le bois de faule , quoique tondu , est d'un bon usage , très-blanc , n'ayant point d'aubier ni de moëlle ; il est très-bon pour les charrons & les tourneurs ; les planches en sont bonnes pour des planchers ou de la boiserie dans les campagnes , cet arbre n'étant jamais creux , lorsqu'on ne lui coupe pas la tête. J'ai même ouï dire à un homme très-véridique , & d'une expérience con-

(1) On voit par ces estimations , la cherté énorme du bois en Angleterre ; d'ailleurs , ce ne sont pas des faules toquant comme les nôtres , mais des arbres laissés de toute leur hauteur.

sommée , que les pieux de saules se conservoient en terre , aussi bien qu'aucun bois , excepté le chêne ; & que les constructeurs de navires les préféroient à tous autres pour des mâts , vu qu'il ne se fendoit , ni ne s'éclatoit pas comme le sapin.

Cet arbre a des feuilles longues & pointues , d'un verd fort tendre , & doux à l'œil , il vient partout , à moins que le terrain ne soit extrêmement sec ; il est excellent pour planter le long d'un ruisseau , alors on lui coupe la tête , & il donne tous les trois ans des tontures très-abondantes.

Les cultivateurs qui voudront , en faisant cette plantation , joindre l'agréable à l'utile , peuvent placer plusieurs rangs d'allées qui feront bientôt un ombrage , & un couvert fort agréable.

On peut aussi le planter en taillis , pour couper tous les six ou sept ans ; on en fait alors de l'échalat , des paniers , & des fagots pour le chauffage.

Depuis que j'ai écrit cela , un gentilhomme de mes amis m'a dit avoir vu trois saules vendus quinze louis ; je pense que c'est l'espece qu'on appelle à queue d'hirondelle , dont la feuille est luisante , qui vient dans la province de Norfolk ; c'est le plus beau & le plus grand.

M. North l'appelle même saule de Norfolk ,

mais c'est un nom purement d'opinion ; car d'autres l'appellent faule de Hertfortshire ; la description qu'il donne de ses feuilles , de la dureté de son bois qui n'a point d'aubier & qui n'est jamais creux , prouve qu'il est d'une qualité bien supérieure à toutes les autres. Il ajoute que ceux qui en désireront pourront s'en procurer chez lui. Comme ce gentilhomme est mort depuis , je ne puis assurer si l'on pourroit en avoir chez ses héritiers ; il seroit malheureux que l'on eût perdu la foughe d'un si excellent arbre.

Il y a une observation importante , qu'ajoute M. North , pour la culture de cet arbre , c'est , si on veut s'en procurer de cette beauté , il faut , lorsque l'on fait la première coupe de ces taillis , en laisser de quatre en quatre seulement , les plus droits , que l'on coupe ensuite à huit ou dix pouces de terre ; les rejettons qu'ils poussent après sont plus vifs & plus forts pour faire des plantards , que l'on ne coupe qu'à sept & huit pieds de longueur , & dix pouces de tour ; cela fait ensuite , en les laissant croître à volonté , des arbres de la plus grande élévation ; il faut seulement , dans leur commencement , leur donner des tuteurs , pour qu'ils montent droit. On peut traiter de même toutes especes d'arbres qui poussent des boutures , & les planter le long des haies ,

des chemins , des prés , des ruisseaux , &c. On gagnera le loyer du terrain , proposé dans la première méthode , d'être employé à cette plantation.

F I N.



T A B L E

DES Articles contenus dans ce Volume.



A	VERTISSEMENT DU TRADUCTEUR,	Page ⅴ
	PRÉFACE DE L'AUTEUR,	I

J A N V I E R.

<i>Des Troupeaux,</i>	15
<i>Du Parcage,</i>	17
<i>Cour de la Ferme,</i>	18
<i>Des Vaches,</i>	19
<i>Des Bestiaux à l'engrais,</i>	20
<i>Des Porcs,</i>	21
<i>Des Chevaux,</i>	23
<i>Du Battage,</i>	25
<i>Des Clôtures,</i>	26
<i>Des Tranchées pour les dessèchemens,</i>	28
<i>Des Fèves,</i>	31
<i>Des Carottes,</i>	32
<i>Des Pommes de terre,</i>	33

T A B L E.

295

<i>Des élèves des Bestiaux ,</i>	Page 33
<i>Des Bois ,</i>	34

F É V R I E R.

<i>Des Fèves ,</i>	37
<i>De l'Avoine noire ,</i>	38
<i>Des Pois à Cochons ,</i>	39
<i>Des Bordures ,</i>	41
<i>Des Bois ,</i>	42
<i>De l'Orge ,</i>	43
<i>Des Carottes ,</i>	ibid.
<i>Des Choux ,</i>	44
<i>Des Rigoles pour les eaux ,</i>	46
<i>Du fumage des Prés ,</i>	47
<i>Du fumage des Bleds en hiver ,</i>	48
<i>De la Basse-cour ,</i>	49
<i>Plantation de Saules ,</i>	ibid.
<i>Des Vesces ,</i>	50
<i>De l'arrosement des Prés ,</i>	51
<i>Des Pommes de terre ,</i>	52
<i>Des Compots ,</i>	ibid.

M A R S.

<i>Des Orges ,</i>	57
<i>De l'Avoine ,</i>	60
<i>Des Pois ,</i>	62

<i>Des Vesces ,</i>	64
<i>Des Carottes ,</i>	ibid.
<i>Des Panais ,</i>	66
<i>Des Pommes de terre ,</i>	ibid.
<i>Des Choux ,</i>	69
<i>Des terres à Turneps ,</i>	70
<i>Des semis de Trefle ,</i>	ibid.
<i>Du Ray-grass ,</i>	73
<i>Des Troupeaux ,</i>	ibid.
<i>Des Vaches ,</i>	75
<i>Des Chevaux & Bœufs ,</i>	76
<i>Des Maîtres pour tirer les eaux ,</i>	77
<i>Des Fèves ,</i>	ibid.

A V R I L.

<i>De l'Orge ,</i>	78
<i>Des Pois blancs ,</i>	82
<i>Du Bled de Turquie ,</i>	83
<i>Du Trefle ,</i>	84
<i>De la Garance ,</i>	85
<i>De la Luzerne ,</i>	87
<i>Du Sainfoin ,</i>	89
<i>De la Pimprenelle ,</i>	91
<i>Des Troupeaux ,</i>	92
<i>Des Vaches ,</i>	95
<i>Des Chevaux ,</i>	ibid.
<i>Des Bœufs ,</i>	96

T A B L E.

297

Page 96

<i>Des Cochons ,</i>	96
<i>Des Patates ,</i>	97
<i>Des Carottes ,</i>	ibid.
<i>Des Choux ,</i>	98
<i>Des Bois & haies ,</i>	100
<i>Du nettoyage des Prairies artificielles ;</i>	ibid.
<i>Du Houblon ,</i>	102
<i>Du Lin ,</i>	ibid.

M A I,

<i>De la Cour de la Ferme ,</i>	108
<i>Des Bestiaux nourris dans les herbages ,</i>	110
<i>Du Bled de Turquie ,</i>	112
<i>De la Luzerne ,</i>	ibid.
<i>Du Sainfoin ,</i>	116
<i>Des Carottes ,</i>	117
<i>Des Pommes de terre ,</i>	ibid.
<i>Dss Choux ,</i>	ibid.
<i>Des Jachères ,</i>	118
<i>Des Grains semés en rayons ,</i>	119
<i>Des Troupeaux ,</i>	ibid.
<i>Du Parcage ,</i>	122
<i>Des Cochons ,</i>	123
<i>Des Chevaux ,</i>	124
<i>Des Bœufs ,</i>	125
<i>Des Vaches ,</i>	126
<i>De la Laiterie ,</i>	128

<i>Des Ruches ,</i>	Page 129
<i>Du Chanvre ,</i>	ibid.
<i>Du Lin ,</i>	130

J U I N.

<i>Des Turneps ,</i>	131
<i>Des Choux ,</i>	133
<i>Des Carottes ,</i>	134
<i>Des Pommes de terre ,</i>	ibid.
<i>De la Luzerne ,</i>	136
<i>Du Sainfoin ,</i>	137
<i>Du Trefle ,</i>	ibid.
<i>Des Prés ,</i>	138
<i>De la différence de faire faucher ou manger les</i> <i>Herbages ,</i>	ibid.
<i>Du Binage avec un Cheval ,</i>	140
<i>Des Jachères ,</i>	141
<i>Du Maïs ,</i>	ibid.
<i>Des Troupeaux ,</i>	ibid.
<i>Du Parcage ,</i>	143
<i>Echardonner ,</i>	144
<i>Du Marnage ,</i>	ibid.
<i>De l'Angile ,</i>	147
<i>De la Craie ,</i>	ibid.
<i>Des Vases d'étang ;</i>	ibid.
<i>De la semence de Colfat & Navette ,</i>	148

J U I L L E T.

<i>Travaux du Fermier dans la Cour de la Métairie,</i>	Page 150
<i>Des Turneps ou Navets,</i>	151
<i>Des Choux,</i>	153
<i>Pommes de terre,</i>	154
<i>Des Luzernes,</i>	155
<i>Du Fauchage,</i>	ibid.
<i>Des Chevaux,</i>	156
<i>Des Jachères,</i>	157
<i>Du Parcage,</i>	158
<i>Du Marnage,</i>	159
<i>Du moment de couper les Pois,</i>	160
<i>Des Orges,</i>	ibid.
<i>Du Froment,</i>	161

A O U T.

<i>La Moisson,</i>	162
<i>Récolte des Orges,</i>	167
<i>Du Bled noir ou Sarrafin,</i>	168
<i>Des Pois,</i>	169
<i>Des Fèves,</i>	170
<i>Semence de Navets ou de Colfat,</i>	ibid.
<i>Du Glanage,</i>	171
<i>Des Moissonneurs,</i>	172

<i>Turneps ou Navets ,</i>	173
<i>Des Choux ,</i>	174
<i>Du tems de semer la graine de Choux ;</i>	ibid.
<i>Coup-d'œil rapide sur la manière d'engraisser les</i>	
<i>Bestiaux ,</i>	181
<i>Des Choux pour engraisser les Vaches ,</i>	182
<i>Des Pommes de terre ,</i>	186
<i>Du Sainfoin ,</i>	ibid.
<i>De la Pimprenelle ,</i>	188
<i>Des Jachères ,</i>	ibid.
<i>Du Parcage ,</i>	189
<i>Des Cochons ,</i>	190
<i>Des Carottes ,</i>	ibid.

S E P T E M B R E.

<i>Le Bled ,</i>	191
<i>Trefle ,</i>	203
<i>Des Moutons ,</i>	ibid.
<i>Pour engraisser les Bestiaux ,</i>	210
<i>Vaches ,</i>	211
<i>De l'engrais des Prairies ,</i>	212
<i>Découpage des Prairies ,</i>	213
<i>Pimprenelle ,</i>	215
<i>De la Fougère ,</i>	216
<i>Du Chaume ,</i>	ibid.
<i>Du Houblon ,</i>	217
<i>Du labour des Jachères d'hiver ,</i>	218

T A B L E. 301

<i>L'Auteur recommande de faire des Maîtres,</i>	220
<i>De la Luzerne ,</i>	221
<i>Du Parcage ,</i>	223

O C T O B R E.

<i>Des travaux de la Cour ,</i>	224
<i>Des Chevaux ,</i>	226
<i>Comparaison entre les Chevaux & les Bœufs ,</i>	230
<i>Des Vaches ,</i>	234
<i>De l'engrais des Bestiaux ,</i>	ibid.
<i>Expérience ,</i>	235
<i>Des Cochons ,</i>	238
<i>De la Cour à Cochons ,</i>	239
<i>Des Moutons ,</i>	241
<i>Du fumage des Prés ,</i>	242
<i>De la récolte des Carottes ,</i>	244
<i>— des Patates ,</i>	245
<i>Des Labours d'hiver ,</i>	246
<i>Des Fèves ,</i>	247
<i>Des labours pour les Carottes ,</i>	ibid.
<i>De l'emploi des Turneps ,</i>	248

N O V E M B R E.

<i>De la Cour de la Ferme ,</i>	256
<i>Du Battage ,</i>	ibid.
<i>Des Clôtures ,</i>	257
<i>Observations générales ,</i>	258

<i>Récapitulation ,</i>	262
<i>Des Bordures ,</i>	264
<i>Du Parcage ,</i>	265
<i>Des Chevaux ,</i>	266
<i>Des Dessèchemens ,</i>	268
<i>Des Bois ,</i>	269
<i>De la Pimprenelle ,</i>	270
<i>Des Clôtures en pierres ,</i>	271
<i>Des Fourmillières ,</i>	ibid.
<i>Des Pois ,</i>	272
<i>Du débit des Bois ,</i>	ibid.
<i>Du Troupeau ,</i>	274
<i>Des Fèves ,</i>	276

D É C E M B R E.

<i>Du Battage ,</i>	279
<i>De la cour de la Ferme ,</i>	281
<i>Des Chevaux ,</i>	282
<i>Des Fumiers ,</i>	283
<i>Du Troupeau ,</i>	284
<i>Des Vaches ,</i>	285
<i>Des Porcs ,</i>	ibid.
<i>Des Clôtures ,</i>	286
<i>Du fumage des Prés ,</i>	ibid.
<i>Du Marnage ,</i>	287
<i>De la plantation des Saules ,</i>	ibid.

Fin de la Table.

—
TC

